

Université de Montréal

**Une diversité homogène: Métissage et nationalisme  
dans le Mexique postrévolutionnaire (1921 – 1945)**

Par Mayra Roffe Gutman

Études internationales  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences  
en vue de l'obtention du grade de maîtrise  
en études internationales

Mars, 2010

© Mayra Roffe Gutman, 2010

Université de Montréal  
Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé :  
Une diversité homogène : Métissage et nationalisme dans le Mexique  
postrévolutionnaire (1921 – 1945)

Présenté par :  
Mayra Roffe Gutman

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Laurence McFalls  
président-rapporteur

Jorge Pantaleon  
directeur de recherche

Sirma Bilge  
codirecteur

Stéphane Moulin  
membre du jury

## Abstract

The aim of this study is to explore the role played by the *Mestizo* as a central figure of the nation building process in post-revolutionary Mexico (between 1921 and 1945). Our approach is threefold: firstly, It synthesises the evolution and changes in the literary construction of the *Mestizo* (which evolved from an undesired but unavoidable consequence of colonisation into the ideal of a new, homogeneous and distinctive national population), and the concomitant integration of this ideas into political discourse. Secondly, it explores the role played by the State's intellectuals and scientists in the creation of a body of knowledge that legitimated the *Mestizo* as a convenient symbol of Mexican citizenship. Finally, it studies the ways in which these discourses crystallized in a series of technologies aiming at the construction of the Mexican *mestizo* population. The technologies studied here are, following the notion of *biopolitics* as developed by Michel Foucault, the production of official statistics and the creation of public health policies and institutions aimed at creating the notion and specific characteristics of the average Mexican (which were more focused on the cultural than in the phenotypical aspects). In defining what was a Mexican supposed to be, the nationalist project was also pushing out of the limits of the *us* those individuals who refused or were not able to comply with the definition of a *Mestizo*.

Key words:

Nationalism, miscegenation, Mexico, demography, public health, State racism

## Résumé

Cette étude explore le rôle occupé par la figure du Métis, en tant que symbole fondateur du nationalisme Mexicain de la période postrévolutionnaire (1921 – 1945). La recherche s'organise en fonction de trois pôles : 1) les discours littéraires autour du Métissage et leur intégration à la sphère du discours politique, 2) La position et le rôle joué par les intellectuels et scientifiques d'État dans le processus de création, importation, nationalisation et adaptation d'un appareil des savoirs qui positionnait le Métis comme modèle de la citoyenneté mexicaine et 3) L'ensemble des moyens techniques visant au métissage (plus culturel que phénotypique) de la population en tant qu'ensemble d'êtres vivants (ce que Michel Foucault appelle le biopouvoir). Finalement, notre recherche vise à démontrer comment la démographie et les politiques de santé publique de l'époque ont servi à façonner l'idée d'une nation mexicaine peuplée par une population Métisse. Or, ce Métis était moins un phénotype particulier que l'amalgame d'une série de coutumes et des traits culturels spécifiques et associés à l'idée de la modernité et du progrès. Ainsi, à la différence du « Métis » tel que perçu par les théories postcoloniales, le « Métis » du nationalisme mexicain visait à homogénéiser la population et non pas à célébrer sa diversité.

Mots clés :

Nationalisme, métissage, Mexique, démographie, santé publique, racisme d'État

## Table de matières

<b><i>Introduction</i></b>	<b>1</b>
Grille d'analyse et problématique	5
Recension de la littérature	8
Cadre théorique	16
Méthodologie	26
<b>1. Le discours métissophile</b>	<b>28</b>
1.1. Les origines de la métissophilie	28
1.2 Les idéologues du métissage postrévolutionnaire	34
1.2.1 Molina Enriquez : le métis comme classe moyenne	34
1.2.2 Vasconcelos : le métis comme race supérieure	36
1.2.3 Gamio : le métis comme homme civilisé	42
<b>2. La construction statistique de la Nation métisse</b>	<b>48</b>
2.1 Professionnalisation et légitimation d'une technologie	49
2.2 Les recensements de 1921, 1930 et 1940	62
<b>3. Nationalisme et santé publique</b>	<b>73</b>
3.1 Eugénisme et métissophilie	75
3.2 Politiques de population : organicisme, expansionnisme italien et nationalisme mexicain	86
3.3 La natalité, l'hygiène et la puériculture : lois et institutions	92
3.3.1 Les institutions d'État	97
<b>Conclusions</b>	<b>102</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>VI</b>
<b>Annexes</b>	<b>XIV</b>

## Remerciements

Ce travail a été possible grâce à l'appui du Conseil des Sciences et technologies du Mexique, ainsi qu'au Centre d'Études Ethniques des Universités Montréalaises. Leur support financier m'a permis de me consacrer à la recherche et à la rédaction (et aussi, de fois, à la remise en question). Je remercie aussi le personnel des archives de l'Institut Nationale de Géographie et Statistique et de l'Archive Historique du Ministère de Santé, qui m'ont énormément assisté dans la recherche documentaire.

Je tiens à remercier à Jorge Pantaleon et à Sirma Bilge, pour leurs conseils, leur engagement et leur encouragement. Aussi, à mes professeurs et collègues à la maîtrise, qui ont énormément contribué à ma formation académique.

Merci à Humberto, qui m'a toujours accompagné et encouragé. À mes parents (tous les trois) pour leur support inconditionnel, et à Céline et Pierre qui ont passé des longues heures à m'écouter et à me relire.

## Introduction

En mai 2009, à la suite d'une étude détaillée de la composition génétique de 300 citoyens, l'Institut National de Médecine Génomique publie la première carte du génome mexicain. Le résultat est concluant : le génome mexicain est Métis. Ses 89 variations génétiques exclusives (allèles) provenant des ancêtres indigènes démontrent que le génome mexicain est différent de celui des Européens, Asiatiques et Africains. Le président Felipe Calderon et le Congrès se félicitent, le Mexique est le premier pays au monde à être parvenu à établir sa carte génétique (auparavant, cela avait été fait à l'échelle continentale uniquement). La prouesse scientifique devrait servir non seulement à connaître les caractéristiques particulières des Mexicains, mais aussi à la création d'une véritable médecine nationale, adaptée aux besoins spécifiques de ses citoyens<sup>1</sup>.

Cependant, en contradiction avec une certaine satisfaction généralisée, un nombre de scientifiques et intellectuels soulèvent des objections : la relation directe entre un phénotype et une zone territoriale ne peut s'établir que dans le cas des communautés n'ayant vécu aucun mouvement migratoire dans les derniers millénaires (Feldman, Lewontin et King, 2003). Or, le Mexique comme tous les pays de l'hémisphère occidental (et, en fait, comme la grande majorité des pays au monde) est loin de remplir une telle condition. « Du point de vue de la génétique, toute la population mondiale est métisse », explique le génétiste Rafael Rico Garcia-Rojas (El Universal, 2008). D'ailleurs, la distribution des gènes dans la population de la planète

---

<sup>1</sup> Informations tirées de divers journaux de circulation nationale: *La Jornada*, *El Universal*, *El Excelsior* et *El Financiero*.

n'est pas tenue d'obéir aux frontières politiques. Reste qu'au-delà du débat sur la validité scientifique d'une telle démarche, le projet du génome mexicain soulève des questions bien plus élémentaires : pourquoi le Mexique est le premier pays au monde à tracer sa carte génétique? D'où provient cette perception généralisée du Mexique comme étant un pays Métis? Que peut nous apprendre cet événement sur l'histoire des relations ethniques et du nationalisme dans le Mexique?

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les développements de la génétique européenne commencent à se diffuser au Mexique. Les idées de Mendel se répandent par la voie des premiers programmes d'optimisation de l'agriculture, au début du XX<sup>e</sup> siècle (Barahona, Pinar et Ayala, 2003). Mais, si la génétique expérimentale mexicaine de l'époque se limite au domaine agricole, plusieurs intellectuels s'intéressent déjà à sa dimension théorique : l'idée de l'amélioration des espèces par voie de la hybridation se présentait à leurs yeux comme le pilier scientifique du nationalisme. Une lecture très personnelle des expériences de Mendel et des successeurs leur a permis d'opérer un virage sémantique de grande envergure : le métissage ne devrait plus être lu comme une conséquence indésirable inévitable de la colonisation, mais comme un avantage comparatif devant les nations « pures ».

Quelques années plus tard, le bilan de la Deuxième Guerre mondiale force à une profonde remise en question de toute idéologie se servant des arguments scientifiques pour justifier la supériorité d'un peuple. Le mouvement nationaliste mexicain fondé sur la notion d'un peuple métis ne fait pas exception à la règle.



Depuis les années 1950, le discours officiel<sup>2</sup> évite soigneusement les propos *métissophiles*<sup>3</sup> et accorde une place de plus en plus importante aux mouvements *indigénistes*<sup>4</sup>. Le déclenchement du mouvement armé zapatiste en 1994 catalyse une nouvelle vague de changements (au moins du point de vue discursif) aboutissant à une importante modification de la Constitution nationale : le Mexique n'y est plus décrit comme une nation métisse, mais comme un État pluriculturel.

Cependant, comme les résultats du projet du génome mexicain le montrent, la (auto) perception du Mexique comme une nation métisse est encore très courante, même souvent naturalisée. Aujourd'hui, comme il y a cent ans, la légitimité du discours nationaliste métissophile cherche à demeurer ancrée dans le pilier du savoir scientifique : le paradigme génétique ayant remplacé l'ancien paradigme racial. En conséquence, pour comprendre comment la notion d'une population métisse s'est enracinée dans l'imaginaire collectif des Mexicains, nous devons revenir en arrière et nous pencher sur les conditions de son émergence, sa légitimation et sa mise en œuvre. Ainsi, la présente étude cherche à contribuer à cette démarche à travers l'élaboration d'une généalogie de la figure du Métis dans la cosmogonie mexicaine.

---

<sup>2</sup> Cette étude fera souvent référence à la notion du « discours officiel ». Nous sommes conscients du fait qu'à l'intérieur d'un appareil étatique circulent toujours une diversité des discours, souvent opposés ou contradictoires, et des risques réductionnistes qu'impliquerait une lecture monolithique du phénomène à analyser. Par discours officiel nous entendons un ensemble d'idées qui reviennent de façon récurrente et systématique dans les registres de l'époque : lois et projets de lois, codes et règlements des institutions, transcriptions des discours, etc. Dans la mesure du possible nous essayerons de nuancer ces discours, contextualiser leur production et, en général, signaler les particularités des individus qui se trouvent derrière le discours en apparence abstrait ou impersonnel.

<sup>3</sup> Nous nous sommes permis de traduire en français le terme *mestizofilia*, tel qu'utilisé en espagnol par auteurs comme Benitez et Lomnitz-Adler, et *mestisohpilia*, adapté à l'anglais par Stern.

<sup>4</sup> Dans le cas du Mexique, l'indigénisme prônait surtout pour une revalorisation des cultures indigènes résidant sur le territoire nationale, notamment en ce qui concerne à leur richesse artistique et leurs connaissances sur l'environnement (flore, faune, climat, etc.)

Nous nous concentrons sur la période postrévolutionnaire, comprise entre 1921 et 1945 (dates renvoyant respectivement à la fin de la révolution mexicaine et à celle de la Deuxième Guerre mondiale), car il s'agit d'une période charnière pour le nationalisme mexicain. À partir de l'analyse d'un échantillon de publications officielles (revues, lois et projets des lois, discours publics), ainsi que des recensements généraux de la population de 1921, 1930 et 1940, ce travail cherche à comprendre les savoirs et les technologies utilisés par l'État visant à la construction, non seulement discursive, mais aussi statistique et même biologique, d'une population nationale métisse.

Le premier chapitre du mémoire sera consacré à un survol de l'histoire de la métissophilie mexicaine, depuis ses origines coloniales, en passant par sa réémergence au XIXe siècle et jusqu'à son paroxysme, atteint durant les dernières décennies du XIXe siècle et la première moitié du XXe. Ce parcours nous permettra de reconnaître la dimension polysémique et ambiguë du terme métis, qui peut servir à désigner autant un phénotype, qu'une classe sociale ou une aspiration abstraite. Le deuxième chapitre propose une lecture critique des trois recensements généraux de la population ayant eu lieu durant la période nationaliste postrévolutionnaire (soit ceux de 1921, 1930, 1940). Plutôt que sur les chiffres obtenus, notre étude s'intéresse à la façon dont ces recensements ont été conçus et dessinés, à la nouvelle catégorisation des citoyens qu'ils ont servi à construire et à ce que ces catégories peuvent nous dire sur ses créateurs et l'appareil étatique derrière eux. Ce parcours nous permettra de connaître les significations que la statistique a donné au terme métis: d'une race, en

passant par une classe sociale (proche d'un prolétariat urbain) et vers l'amalgame d'une série des pratiques et mœurs considérées comme civilisées. Le dernier chapitre suit l'incursion du discours métissophile dans la sphère de la santé publique au Mexique, notamment en ce qui concerne la gestion et le contrôle de la natalité, ainsi que les soins aux enfants et aux femmes enceintes. L'étude du mouvement eugéniste mexicain, ainsi que d'une série d'institutions et lois créées à l'époque témoignent d'une volonté de l'État de réaliser une incursion dans des pratiques ayant appartenu au domaine du privé. La métissophilie se manifeste ici comme l'aspiration à construire une population homogène, saine et productive. Enfin, quelques conclusions générales et des pistes pour des recherches futures seront proposées à la fin de notre étude.

## **Grille d'analyse et problématique**

Le nationalisme mexicain de la période postrévolutionnaire est fondé sur la figure du Métis, perçu par l'État de l'époque comme le principe directeur d'un nouveau projet national capable d'unifier le pays. À son tour, la supériorité de ce Métis a été bâtie sur une série d'arguments d'ordre scientifique, moral et économique développés par l'intelligentsia travaillant au service (ou au moins avec l'appui et l'approbation) de l'État. Ces discours se sont concrétisés sous la forme d'une série de technologies biopolitiques<sup>5</sup> mises en place par l'État et qui visaient, entre autres, à exercer une gestion de la population, avec l'intention de la rendre plus forte, saine et, en

---

<sup>5</sup> Le terme biopouvoir ou biopolitique, forgé par Michel Foucault constitue un des outils d'analyse de notre étude. Il sera présenté en détail dans les pages qui suivent. (Foucault, [1976] 1997)

conséquence, plus productive et rentable. En dernière instance, le projet nationaliste métissophile devait mener à la constitution d'une nouvelle classe ouvrière nationale.

Notre étude vise à établir un dialogue avec le phénomène de la métissophilie mexicaine à deux niveaux différents (même si clairement interconnectés): le premier s'intéresse au processus historique en soi, et le deuxième cherche à établir un dialogue avec les interprétations que d'autres chercheurs ont avancé sur ce processus historique. Durant la période postrévolutionnaire, le Mètis a été perçu comme le symbole capable d'assurer la paix et l'unité nationale, après plus de dix ans de violence qui n'avaient fait qu'approfondir les clivages entre les différents habitants du territoire (des stratifications par race, classe et genre créées durant la période coloniale et maintenues, malgré certaines modifications importantes, le long du XIXe siècle). Nonobstant, il nous semble que cette prise de conscience de « l'être Mètis » a été moins un phénomène de volonté populaire cristallisée dans les valeurs érigées par la révolution triomphante qu'une idéologie récupérée par les nouvelles élites politiques et redistribuée à la population par la voie de la propagande, la législation, l'éducation et la santé<sup>6</sup>. Alors, que se passe-t-il quand le métissage n'est plus perçu

---

<sup>6</sup> Les discours favorables au métissage (ou à la créolité ou à l'hybridité) ont souvent été véhiculés par les élites intellectuelles dans des sociétés se trouvant au lendemain du colonialisme. Ce qui est particulier dans le cas des pays comme le Mexique, l'Équateur ou le Pérou est que le discours a aussi été intégré dans l'appareil étatique comme une forme d'assurer la perpétuation au pouvoir de certains groupes, sous la forme des discours, des lois et des politiques d'État.

comme une conséquence négative, mais inévitable de la colonisation, mais vient à incarner l'idéal national, à se faire ériger en pilier fondateur de l'identité d'un pays<sup>7</sup>?

Pendant quelques décennies, les intellectuels mexicains ont dressé un bilan fort positif du projet métissophile; ils y voyaient une véritable rupture avec l'héritage colonial et la mise en place du premier projet national capable, dans un seul mouvement, d'inclure tous les habitants du territoire et d'exclure tout modèle de citoyenneté importé de l'étranger (notamment des États-Unis). À l'inverse, depuis une vingtaine d'années, un nombre de plus en plus important d'études ont posé un regard plus critique sur la question. Dans le sillage de ces travaux, notre étude ne cherche pas à démonter tout argument positif sur les accomplissements de la période postrévolutionnaire, mais plutôt à contribuer, dans une modeste mesure, à faire une lecture moins monolithique de l'Histoire du Mexique (d'ailleurs, une mise en garde devant tout discours dénonciateur ou conspirateur nous semble importante). Loin de vouloir évaluer les succès ou les échecs du projet métissophile, notre étude s'intéresse aux conditions d'émergence de ce discours et aux contingences historiques et sociales ayant permis son enracinement dans la cosmogonie des Mexicains. Nous voulons donc comprendre comment cette correspondance directe entre citoyen mexicain et

---

<sup>7</sup> Il est très important de faire une distinction fondamentale entre le sort que la métissophilie réservait aux blancs d'un côté et aux indigènes de l'autre, les deux populations non-métissées les plus nombreuses du territoire. Comme on le verra par la suite, le terme « métis » est susceptible d'un grand nombre d'interprétations. Durant la période nationaliste mexicaine, il s'est érigé plus comme le symbole de la modernisation et de l'homogénéisation du pays autour d'une moyenne « civilisé » (en santé, productive, patriotique, occidentalisé dans ses mœurs), que comme un phénotype particulier. Ainsi, de façon un peu paradoxale, on pourrait dire que les populations blanches étaient naturellement métissées. Même plus : elles étaient souvent perçues comme l'exemple à suivre dans la construction de cet idéal métis. En contraste, c'était sur les populations indigènes que les mesures de « métification » devaient être appliquées avec toute sa force, étant donné qu'ils étaient perçus comme les groupes les plus éloignés de la moyenne métisse.

Métis est parvenue à s'imposer et à se naturaliser et interroger le rôle de l'institutionnalisation de certains savoirs et pratiques dans ces processus.

Ainsi, nous souhaitons approcher le phénomène du projet nationaliste métis non seulement à partir des discours des intellectuels et politiciens de l'époque, mais aussi à partir des technologies ayant permis de légitimer et de mettre en place ces discours. Ces dernières comprennent : la création des lois et institutions chargées de la gestion de la population (du point de vue des tendances démographiques générales, telles que la natalité, la fertilité et la mortalité) ainsi que la professionnalisation et l'institutionnalisation de la pratique statistique, chargée de construire ce nouvel espace national. Notre étude voit dans ce phénomène l'entrée du Mexique dans la modernité (telle que conçue par l'Occident), à partir de la création d'un appareil étatique légitimé dans le savoir scientifique, opérationnalisé par une équipe d'experts, techniciens et professionnels spécialisés, et qui intègre à la sphère de l'exercice de la souveraineté des domaines ayant appartenu auparavant à l'ordre du privé.

## **Recension de la littérature et des outils théoriques**

Jusqu'à la fin des années 1970, la majorité des experts s'entendaient sur une appréciation positive du nationalisme mexicain. Pour des auteurs comme Turner ou Gonzalez Navarro (1968), la stratégie menée par le gouvernement postrévolutionnaire a permis de construire une société unifiée et libre des conflits entre les différents composantes ethniques vivant dans le territoire mexicain. Par exemple, Turner avance une distinction fondamentale entre le nationalisme pré-révolutionnaire (incarné dans

l'idéologie des *científicos*<sup>8</sup>) qui se servait du patriotisme pour justifier la dictature, et le nationalisme du XXe siècle, qui aurait servi à assurer la cohésion de la Nation :

Since the Revolution, verbal reiterations of egalitarian nationalism have smoothed over actual disparities in economic wealth and advanced economic development by encouraging both political stability and domestic reinvestment under a system of highly skewed income redistribution. (Turner, 308: 1968)

Ainsi, le *nous* mexicain se serait constitué durant la période révolutionnaire, dans l'union de toutes les composantes de sa mosaïque ethnique, tandis que l'étiquette de l'*autre* (essentiel pour définir les limites du nous) serait mise sur les étrangers, notamment les Étatsuniens. De cette manière, une profonde xénophobie chez les Mexicains devant la perception d'une « menace impérialiste étrangère » (dans les termes de Mörner) a été fondamentale pour assurer la cohésion des groupes très dissemblables à l'intérieur du pays. Enfin, le métissage, cheval de bataille du nationalisme et de l'industrialisation, aurait permis l'émergence d'une nouvelle classe moyenne. Bien que fortement remis en question dans de nombreuses recherches, notamment celles des dernières années, ce type de bilan de la période nationaliste

---

<sup>8</sup> Les *científicos* (les scientifiques, en Espagnol) étaient un groupe de conseillers technocratiques du dictateur Porfirio Díaz (au pouvoir entre 1877 et 1911). Prenant appui sur les idées positivistes importées d'Europe et des États-Unis, ils avaient comme intention générale la modernisation de l'État. Ils étaient souvent les héritiers et descendants des familles les plus favorisées du pays.

mexicaine demeure populaire au pays, le système éducatif officiel continuant toujours à transmettre un tel récit<sup>9</sup>.

De nombreux auteurs signalent le rôle fondamental que les intellectuels ont joué dans la création du discours identitaire national mexicain durant la période postrévolutionnaire (Brading 1985, Bartra 1992, Benitez 1993, Lomnitz-Adler 2001, Gall 2004, entre autres). De manière générale, les auteurs s'accordent sur la prédominance d'un discours intellectuel nationaliste fondé sur l'idée d'un seul peuple métis (même si certains auteurs, comme Knight (1990), voient à l'intérieur du mouvement nationaliste une gamme de « courants », allant de l'assimilation forcée jusqu'à l'*indianisme*). Le métis imaginé par les intellectuels postrévolutionnaires serait la synthèse des vertus de chacune de ses trois composantes, soit les « races » Noire, Indienne et Blanche.

Moins abondantes sont les études se penchant sur les liens étroits qui reliaient l'élite intellectuelle et scientifique avec l'appareil étatique à l'époque. Trop souvent pris pour acquis, les rapports entre État et intelligentsia mexicaine méritent, nous semble-t-il, une évaluation plus minutieuse. Comme l'explique Lomnitz-Adler (2001), l'État Mexicain a développé depuis quelques siècles deux manières de « recueillir » la volonté populaire : soit dans l'interprétation du silence comme une forme d'approbation, soit dans le récit des intellectuels, censés pouvoir prédire les

---

<sup>9</sup> Sous la direction de José Vasconcelos, le Ministère de l'Éducation imprimait dans les années 1920 les premiers livres de texte gratuits au Mexique. Désormais, tous les étudiants des écoles primaires au pays (qu'elles soient publiques ou privés) reçoivent et utilisent à chaque année les livres fournis par le ministère. Ils constituent ainsi une vaste source d'information sur l'idéologie prédominante au sein de l'appareil étatique. Dans ses volumes consacrés à l'histoire du Mexique, la période postrévolutionnaire est décrite comme un moment d'unification nationale, d'intégration et de développement institutionnel. D'ailleurs, les nouveaux livres de texte, parus au mois d'août 2009, ne contiennent plus aucun chapitre concernant la période de la conquête et de la colonie espagnole au Mexique.



réactions d'un public incapable de s'exprimer lui-même. Ainsi, le rôle des intellectuels mexicains va souvent bien au-delà des tâches de classement, d'approfondissement, de professionnalisation et application du savoir; ils sont aussi chargés de la construction des discours sur le « sentiment du peuple », conformes à la situation politique de l'époque<sup>10</sup>. Le fait qu'ils aient souvent détenu des postes importants au sein des gouvernements postrévolutionnaires ne fait que réaffirmer leur importance. Les réflexions de Stern (1992 et 2002), qui constituent une exception à cet égard, s'attardent sur les rapports entre intelligentsia et État dans le Mexique postrévolutionnaire, notamment en ce qui concerne les effets de cette coopération dans les domaines de la santé et l'hygiène publique. En effet, l'auteure se concentre sur les liens entre les discours métissophiles et l'émergence des courants et politiques eugéniques au Mexique. Même s'il existe des ouvrages plus généraux, comme celui de Camp, intitulé *Intellectuals and the state in twentieth-century Mexico* (1985), les rapports complexes entre discours intellectuel et discours politique restent toutefois peu explorés.

En outre, depuis une vingtaine d'années un nombre de plus en plus important d'auteurs développe une vision plus critique du nationalisme métis au Mexique (Knight 1990, Stern 1999 et 2002, Alonso 2004 et 2005, Gall 2004, Granados 2004 entre autres). Au-delà des différences dans ces approches et objets d'étude, toutes ces recherches s'entendent sur la présence d'un racisme assimilationniste caché derrière

---

<sup>10</sup> Pour expliquer ce mécanisme Lomnitz-Adler (2001) se sert du concept de l'interpassivité, forgé par Jacques Lacan et retravaillé par Slavoj Žižek. En deux mots, l'interpassivité a lieu quand un émetteur prévoit la possible réaction du récepteur face à un message déterminé et décide de « prendre l'avance » par moyen d'une intégration de la réaction du récepteur à l'intérieur du message émit (par exemple, une personne qui rit de sa propre blague de mauvais goût, en s'attendant à que les autres suivront).

un projet supposément post-racial<sup>11</sup>. Ainsi, pour les intellectuels et les politiciens mexicains du début du XXe siècle, la seule façon de résoudre le «problème indien» était l'assimilation, orchestrée par l'État, des communautés indigènes pures, à partir de leur fusion avec la majorité métisse. Ainsi, pour des auteurs comme Machuca (1985), le projet nationaliste mexicain gardait la correspondance paradigmatique entre race et nation forgée en Europe pendant les XVIIIe et XIXe siècles : le métissage était juste un processus, un stade temporaire qui mènerait à la création d'une nouvelle race, pure aussi d'une certaine manière, mais simplement appelé «le Métis ». Bref, pour le projet nationaliste mexicain, le Métis devenait le « nouveau pur» et, conséquemment, les communautés ne répondant pas aux critères de ce métissage normatif (indigènes dans son immense majorité, mais aussi noires et les Chinoises, entre autres) devenaient les obstacles du processus d'unification nationale et, par conséquent, du progrès et du développement des capacités économiques de la nation.

Or, pour comprendre les conditions particulières de la métissophilie au Mexique et, possiblement, dans l'Amérique Latine en général, il nous semble fondamental d'adresser les ambiguïtés contenues déjà dans le terme métis en-soi. Comme l'explique Swarthout (2001) ; d'un côté, il s'adresse au métissage biologique (hybridation) et de l'autre, il fait référence à la fusion culturelle. Par ailleurs, pour Mörner (1970), la catégorie « Métis » dans le contexte mexicain sert à désigner plus

---

<sup>11</sup> Des auteurs comme Taguieff ou Castoriadis ont déjà abordé la question depuis un point de vue plus universel. P.A. Taguieff (1990) a introduit, vers la fin des années 80, les néologismes «mixophobie» et «mixophilie». Selon cet auteur, la défense à outrance du métissage culturel peut engendrer une sorte de rejet au particularisme et, enfin, d'homogénéisation culturelle qu'impliquerait la perte de la richesse dans la diversité.

une classe sociale (proche d'une classe ouvrière urbanisée) qu'une ethnicité spécifique; être Métis ne serait pas tant une question d'avoir une peau plus ou moins foncée, mais plutôt de parler espagnol et d'avoir des mœurs (vêtement, formes de production, contrôle sur les éléments de la nature). À son tour, Knight (1990) avance que la politique du gouvernement nationaliste mexicain cherchait à produire un métissage culturel et non pas biologique. D'autre part, dans le cadre d'un intéressant travail sur l'émergence du biopouvoir au Brésil, Cocco et Negri (2005) décrivent comment les élites au pouvoir se sont servies du métissage comme d'un mécanisme de « modulation » du pouvoir. Notre étude prend en considération la complexité des usages et des interprétations du terme métis et conserve la distinction fondamentale entre miscégénération biologique et hybridation culturelle, tout en sachant aussi que les pratiques biopolitiques (comme la statistique et l'hygiène publique) peuvent traverser et brouiller les limites entre ces deux sphères.

Des auteurs comme Clark, Mallon, Smith ou Alonso ont déjà souligné le fait que le terme « métissage », au moins en ce qui concerne l'histoire de l'Amérique Latine, a servi à dénommer un nombre de phénomènes tout-à-fait distincts et souvent, assez éloignés de la conception du métis comme une force antiraciste, telle que véhiculé par les théories postcoloniales. Des auteurs comme Bhabba (2004), Canclini (1990) ou même Fanon (1994), entre plusieurs autres, utilisent des termes comme « métis » ou « hybride » pour parler d'un sujet postcolonial émancipé, on pourrait dire « post-identitaire » se trouvant au-delà des différenciations raciales et ethniques qui se révélèrent si nuisibles. Le métis de ces auteurs est une figure de subversion

face au racisme dans sa forme classique (comme décrit par Wade dans son ouvrage paru en 1997), c'est-à-dire, le racisme européen fondé sur le principe de supériorité de -certaines- races pures. Pour sa part, le métis du projet nationaliste mexicain est normatif, construit et régulé par l'État ; les subversifs sont justement ceux qui insistent à rester purs. Plus précisément, ce sont ceux qui insistent en conserver la pureté des formes de vie non-occidentales. Bref, la seule manière d'accéder à une citoyenneté complète au Mexique, conclut Alonso (2004), est de s'assumer comme métis. Les usages que l'appareil étatique au Mexique a donc donné au mot métis sont très loin de cette image du métis comme une forme subversive : le métis de la théorie postcoloniale naît comme une forme de protestation chez les élites locales s'opposant aux régimes coloniales ou à la perpétuation de ses systèmes de domination une fois l'indépendance acquise, tandis que le métis mexicain (tel que celui d'un nombre important des pays latino-américains) est une idéologie réappropriée par les élites politiques et délivrée aux strates moins favorisés de la société.

Un nombre important d'auteurs ont documenté les divers effets et manifestations du discours nationaliste métissophile au Mexique. Les politiques éducatives assimilationnistes ont été amplement documentées par des auteurs comme Vázquez et Raby (1970 et 1989), entre autres. À leur tour, Turner et Gutierrez (1968 et 1999) se penchent sur les manifestations artistiques nationalistes organisées et lourdement subventionnées par l'État durant cette période, telles que la très populaire

peinture muraliste<sup>12</sup>. Pour sa part, Alonso (2004), s'occupe du nationalisme métis tel qu'il a été véhiculé par les musées du pays et notamment par le Musée National d'Anthropologie. Plus proches des questions pertinentes pour notre recherche, des auteurs comme Stepan (1991), Stern (1999 et 2002), Saade (2004) et Urias (2007) abordent les politiques de santé publique et de reproduction découlant du projet national, les travaux des deux premières auteurs ayant été de particulier intérêt pour notre recherche, dans la mesure où ils font étude approfondie des courantes eugénistes en Amérique Latine en général et au Mexique en particulier, respectivement (nous aborderons ses propos de façon plus détaillée au troisième chapitre). Par ailleurs, les recherches de Bliss (2002) contribuent à la compréhension des politiques publiques d'hygiène de l'époque et démontrent comment les efforts du gouvernement insistaient sur la responsabilité de chaque individu dans l'amélioration de la race et la consolidation de la Nation. D'autres, comme Zavala (1990), documentent l'histoire des lois de population du pays, nous permettant de comprendre comment les idéaux métis se concrétisaient sous la forme des dispositions juridiques stimulant ou décourageant la reproduction dans certains secteurs de la société.

A notre connaissance, très peu d'études ont approché la question de l'exercice de la souveraineté au Mexique (et en Amérique Latine en général) à partir de la

---

<sup>12</sup> Grand quantité d'auteurs, d'Octavio Paz à Claudio Lomnitz-Adler ont proposé des réflexions sur le muralisme mexicain, un mouvement artistique ayant contribué de façon notable à la construction de l'imaginaire et de l'iconographie nationale postrévolutionnaire, et qui était fondé sur une idéalisation du passé indigène, l'éloge du patriotisme et de l'unité, un regard axé sur le futur et le progrès et une idéologie proche du socialisme.

notion de biopouvoir<sup>13</sup>, nonobstant la série de trois articles publiés par Astorga (1988, 1989 et 1990) dans la *Revue de Sociologie Mexicaine* qui constitue une exception remarquable et dont la généalogie du savoir et des pratiques statistiques et démographiques au Mexique a été d'une grande utilité pour notre étude. À travers une vaste analyse des récits traitant la notion de la « population », l'auteur met en évidence la création des dispositifs statistiques visant à exercer une construction et une gestion des habitants du territoire mexicaine. Aussi, l'étude de Kim Clark (1998) sur le rôle joué par la statistique dans la construction de la nation équatorienne métisse nous a été particulièrement utile. À partir de l'analyse de deux projets statistiques de grande envergure menés en Équateur pendant la première moitié du XXe siècle, Clark analyse les convictions (ainsi que les craintes, c'est-à-dire, les dits autant que les non-dits) politiques et culturelles de ses concepteurs. Ces projets éclairent non seulement la création de nouvelles catégories d'identité collective, mais aussi le processus de construction de la nouvelle idéologie nationale métisse. Nous discuterons plus amplement les textes d'Astorga et Clark dans le deuxième chapitre de notre étude.

---

<sup>13</sup> Le travail de Gil Montes (2004) porte sur la construction de l'imaginaire de la profession médicale au Mexique. L'article de Pedraza (2004 et 2008) donne un aperçu général des rapports entre identité, expérience, corps et identité en Amérique Latine, à partir de 1850 et jusqu'à nos jours. Dejanovic (2004) aborde la question de la gestion des corps à la frontière entre les États-Unis et le Mexique. L'intéressant travail de Stern (1999) documente aussi la médicalisation et la sécurisation de la frontière, mais pour la période du 1910 à 1930. Beaucoup plus répandu est l'ouvrage de Negri et Coco (2005), qui discute les conditions d'émergence du biopouvoir en Amérique Latine mais qui parle surtout des possibles voies de résistance et subversion. Quelques auteurs (Mora 2003, Sparke 2006, Bolaños 2009) traitent la question du biopouvoir dans le cas des migrants hispano-américains résidant aux États-Unis.

## Cadre théorique

Plutôt qu'à chercher des relations de causalité entre les phénomènes étudiés, cette étude cherchera à décrire un processus de transformation sociale dans une période de temps déterminée. Ainsi, elle se place dans le champ de la sociologie et, plus particulièrement, de la sociologie historique. Comme l'explique Stockpol, la sociologie historique s'oppose avant tout aux lectures monolithiques de l'histoire :

(...) the world's past is not seen as a unified developmental history or as a set of standardized sequences. Instead, it is understood that groups or organisations have chosen, or stumbled into, various paths in the past. Earlier « choices », in turn, both limit and open up alternative possibilities for further change, leading towards no predetermined end. (1984 ; 1 – 2)

En revanche, il est important de prendre en considération que les frontières entre les disciplines sociales sont souvent floues. En effet, notre recherche se trouve au croisement de quelques disciplines et inspirations théoriques : à côté de la sociologie historique, nous pouvons citer les études généalogiques (à la manière de Michel Foucault), la théorie postcoloniale ou l'anthropologie historique<sup>14</sup>. La sociologue Diane Crane propose l'utilisation du terme *free-floating paradigms* pour décrire un ensemble de théories partagées par une multiplicité des champs au sein des humanités et des sciences sociales. En suite, à la manière des vases communicants, ces champs qui utilisent les *free-floating paradigms* aident à établir des espaces d'échange entre

---

<sup>14</sup> Même si la description de notre positionnement disciplinaire semble proche de ce que beaucoup appellent l'interdisciplinarité, nous sommes conscients des problèmes que l'utilisation (et sur tout sa sur-utilisation) du terme pourrait entraîner. En effet, Ian Hacking (2004), signale que les travaux interdisciplinaires ne sont possibles qu'après l'accumulation d'un corpus considérable des connaissances disciplinaires.

les disciplines. Comme exemples de ces *free-floating paradigms*, l'auteur cite les travaux d'auteurs comme Bourdieu, Lévi-Strauss, Barts, Adorno, Gramsci, Lacan, Weber et Foucault, entre autres. Ainsi, en se servant de quelques uns de ces paradigmes notre étude essaie de se situer dans cette zone propice au dialogue entre un nombre de disciplines.

Notre recherche essayera ainsi de comprendre le processus menant au « choix » du métis comme figure centrale du nationalisme mexicain, en dépit d'autres possibles voies. Le choix d'une forme de nationalisme métissophile a entraîné avec elle une panoplie d'effets et conséquences. Pourtant, notre étude mettra l'emphase sur la dynamique de configuration du modèle nationaliste et non sur la causalité qui relie le projet national avec ces effets (qu'ils soient positifs ou pernicioeux). D'ailleurs, notre recherche entend traiter la statistique et la démographie comme un corpus de savoirs produits socialement : ce n'est pas le degré de précision, véracité ou efficacité des chiffres qui nous intéressent, mais la manière dont elles dévoilent des processus de construction des catégories correspondantes à un imaginaire particulier. Ainsi, nous nous plaçons justement dans la frontière entre la connaissance scientifique et la raison d'État (Pantaleon 2009). En suivant les travaux des auteurs comme Lenoir, Merllié (1996) ou Cohn (1996), notre étude voit les catégories statistiques comme la traduction d'une vision particulière sur la réalité qu'elles codifient, et non pas comme des propriétés naturelles de la réalité.



Si l'intention de cette étude est d'indaguer sur certains aspects du projet nationaliste mexicain, il semble pertinent de clarifier avant tout quelle est l'acception que nous allons donner au terme « nationalisme ». Le débat théorique autour du nationalisme est extrêmement vaste et remonte, au moins sous sa forme contemporaine, à la deuxième moitié du XIXe siècle. Sans s'attarder sur un débat aussi riche et complexe, nous ramenons ici quelques notions clés ayant façonné la notion du nationalisme véhiculée par la présente étude.

Un grand nombre de penseurs du XIXe siècle voyaient comme naturel la classification de l'humanité dans de différentes nations. En conséquence, ils se sont surtout voués à la recherche des origines historiques de cette «identité première». Ainsi, ce n'est qu'après la fin de la Première Guerre mondiale que certains auteurs européens ont cherché à établir un lien entre nationalisme et guerre, suite à l'interprétation du cas allemand comme étant un versant déviant du nationalisme. Plus tard, des auteurs comme Carlton Hayes (1926) ou Hans Khon (1944) viendraient remettre en question la notion du nationalisme comme étant un phénomène millénaire et presque naturel. C'est dans le contexte de la vague du refus aux nationalismes qui a suivi la fin de la Deuxième Guerre mondiale qu'apparait la figure d'Ernest Gellner, auteur d'une des plus complètes réflexions sur le nationalisme (Gellner, 1983).

Pour Gellner, le nationalisme n'est aucunement phénomène ancien mais bien une conséquence de l'industrialisation et, plus généralement, de la modernité. Ainsi, selon lui, deux grands facteurs ont déterminé l'émergence des nationalismes. Premièrement, l'industrialisation, à l'origine de grandes migrations qui détachaient

les personnes d'un territoire déterminé; à partir de ce moment, l'identité devenait plus « transportable » et moins liée à un contexte spatial spécifique (un territoire). Deuxièmement, la révolution industrielle exigeait un système de transfert de connaissances standardisé afin d'assurer la quantité nécessaire de main-d'œuvre qualifiée. Les villages et régions ne pouvant plus remplir ces exigences, la tâche de fournir une éducation universelle a été confiée à l'État. En conséquence, la modernité réclamait, pour la première fois, une cohérence entre frontières politiques et frontières culturelles. Mais, comme on le sait, l'industrialisation ne s'est pas développée de manière homogène dans tous les États et c'étaient les premières générations qui ont souvent souffert de ses conséquences les plus néfastes. Ainsi: « *nationalism was, essentially, a phenomenon not so much connected with industrialisation or modernisation as such, but with its uneven distribution* » (Gellner dans Lawrence 2006: 143). Les propos de Gellner seront importantes dans notre étude, car il semble nécessaire d'analyser l'émergence du nationalisme métissophile mexicain dans le contexte de l'industrialisation et, en conséquence, l'augmentation des flux migratoires de la campagne vers la ville.

À leur tour, les contributions d'Eric Hobsbawm et Benedict Anderson complètent le travail de Gellner en ajoutant un volet culturel aux considérations économiques et politiques. Pourtant, leur démarche n'implique pas un retour vers la notion d'une identité nationale objective, au contraire; ces auteurs voient les artefacts culturels comme les créations d'une élite qui cherche à populariser une certaine modalité de construction nationale. À l'aide, entre autres, de l'analyse du discours,

ces auteurs avancent l'idée d'une nation « inventée » ou « imaginée » par les nationalistes. Plus précisément, Hobsbawm estime que les origines du nationalisme se trouvent dans le point d'intersection entre changements sociaux, politiques et technologies. Pour cet auteur, les changements sociaux profonds et soudains, tels que la révolution industrielle en Europe, obligent à la création des nouveaux dispositifs capables de garantir la cohésion et de restructurer les relations sociales.

À son tour, Anderson considère que l'émergence des nationalismes est déclenchée par le déclin d'une vision universaliste du monde, tel qu'elle avait été propagée par les grandes institutions religieuses (phénomène qui, pour lui, ne serait pas nécessairement lié à celui de l'industrialisation). En absence du métadiscours religieux, les sociétés séculaires devaient introduire des agences capables de donner un nouveau sens à la vie (et aussi à la mort). D'ailleurs, le déclin de la religion a « vidé » l'histoire de son sens mythologique et a permis l'émergence d'une nouvelle temporalité, cette fois-ci linéaire et homogène. Le récit de l'histoire de la Nation serait écrit sur la table rase de cette nouvelle temporalité. « Empty time is a precise analogue of the idea of the nation, which is also conceived as a solid community moving steadily down (or up) history » (Anderson, 1991: 26)<sup>15</sup>. Ainsi, les contributions de Hobsbawm et Anderson nous seront très utiles pour compléter notre compréhension du nationalisme, dans la mesure où elles ajoutent une dimension d'analyse liée aux conditions matérielles. D'ailleurs, ses considérations sur le

---

<sup>15</sup> Par ailleurs, l'étude de Anderson sur les instruments de sécularisation des imaginaires nationaux, (tels que les recensements, les musées ou les cartes) sont de particulière importance pour notre travail, qui cherche, lui aussi, à peser le rôle de certains outils dans la construction de l'imaginaire national mexicain.

nationalisme comme un phénomène souvent lié à des changements sociaux soudains et qui comprend aussi un élément de sécularisation de la société correspondent très bien avec le cas particulier mexicain.

Afin de pouvoir classer de façon intelligible les facteurs ayant joué un rôle dans le phénomène que l'on prétend étudier, notre recherche se structure à partir du *Modèle de configuration*, tel qu'il a été formulé par le sociologue Max Weber. Comme l'explique McFalls « Weber nous invite à aborder n'importe quel phénomène culturel selon trois niveaux de compréhensibilité : idéationnel (idéa-logique) [sic]; sociologique; et historico-matériel » (2006: 7). Bien qu'accordant aux idées une place centrale dans sa lecture des phénomènes, la réflexion de Weber cherchait aussi à identifier les acteurs sociaux, toujours inscrits dans un réseau de relations sociales et possédant des intérêts et des ressources particuliers. Les possibilités qu'une forme de rationalité aura de prévaloir sur d'autres formes dépendront de la position sociale occupée par ses porteurs, ou ce que McFalls appelle les *couches porteuses* (2006 :7). Le troisième pôle d'analyse va au-delà des considérations formelles et anhistoriques pour introduire une dimension nettement matérielle ; ce sont les moyens techniques d'action sociale qui permettent de véhiculer et de « mettre en marche » la rationalité prédominante d'une certaine couche porteuse. Les moyens techniques étudiés par Weber sont extrêmement diversifiés : ils vont du rôle joué par l'écriture dans l'officialisation du droit, jusqu'à l'importance de la comptabilité à double entrée dans la naissance de l'idéologie capitaliste. Pour sa part, notre recherche se concentre sur une catégorie spécifique de moyens techniques : l'ensemble des technologies liées au

contrôle de la natalité, mortalité et fertilité ; de l'hygiène et la santé publique ; ainsi qu'au savoir et aux pratiques statistiques et démographiques. Or, la notion de *biopouvoir* (que nous définirons par la suite), comme développée par Michel Foucault (1976), sera l'outil d'intelligibilité et le principe rassembleur de ces moyens techniques analysés dans ce travail.

Quelques auteurs (notamment Jürgen Habermas et autres penseurs proches de l'école de Frankfurt) déplorent le fait que Foucault aie, pour ainsi le dire, « expulsé » le sujet de ses analyses. En effet, ces critiques soulignent qu'une attention trop focalisée sur les discours et les dispositifs, en tant que notions universalisantes et abstraites, brouille le rôle joué par les producteurs qui se trouvent derrière ces appareillages. Ainsi, dans une logique où ce sont les systèmes de pratiques, de discours et d'institutions qui façonnent les actions des sujets (et non pas le contraire), le pouvoir semblerait prendre la forme d'une sorte de machine qui « roule par soi-même ». Or, la pertinence de ces critiques est une question complexe, surtout si on considère la place de plus en plus grandissante que l'individu occupait dans les derniers travaux de Foucault (comme le montrent ses réflexions autour du « souci de soi » ou de la « *parrhesia* »). Si bien trancher sur ce débat dépasserait nos connaissances théoriques et les ambitions de ce travail (les travaux de Ingram [1994] McCarthy [1990] abordent en détail la controverse entre Foucault et l'école de Frankfurt). En particulier, le travail du deuxième se concentre sur le débat concernant la relation entre sujet et pouvoir), il nous semble toute de même important de souligner que notre étude cherche autant à suivre le parcours des discours et de la

mise en place des technologies en fonction d'une certaine rationalité d'État, qu'à explorer le rôle joué par les producteurs (dans notre cas non seulement des groupes ou des élites intellectuelles, politiques et scientifiques, mais aussi des individus en chair et en os, avec ses trajectoires sociales et intellectuelles particulières) de cette rationalité. Ainsi, à la place de faire un difficile (et, à notre avis, inutile) choix entre structure et agence, nous essayons de voir les relations et les négociations entre ce deux sphères.

De façon très simple, le biopouvoir selon Michel Foucault peut être compris comme la forme du pouvoir qui s'exerce sur la vie; non pas sur la vie des individus, mais sur la vie d'une société, de ce « corps social » qu'on appelle la population. Un des attributs fondamentaux du souverain dans la théorie politique classique est le droit de vie et de morte, c'est à dire: « qu'il (le souverain) peut faire mourir et laisser vivre » (Foucault 1997[1976]: 214). Ainsi, la souveraineté se fonde sur l'idée du contrat social (comme on la retrouve chez Hobbes, Locke ou Rousseau plus tard), soit la décision des individus de renoncer à certains de leurs droits naturels en échange de lois qui assureraient la paix sociale. Or, pour Foucault, la Révolution industrielle, et ensuite l'épanouissement du capitalisme et l'explosion démographique, ont révélé une série de déficiences dans l'exercice de ce pouvoir souverain; comme si les conséquences de ces phénomènes avaient dépassé les compétences de la souveraineté classique. En conséquence, de nouvelles formes de contrôle social devraient naturellement se produire.

Toujours selon Foucault, au XVII<sup>e</sup> siècle émerge en Europe une nouvelle forme de pouvoir souverain; le pouvoir disciplinaire, qui s'exerce sur les corps avec l'intention de les encadrer, les redresser, les rendre plus aptes, plus forts et, conséquemment, plus productifs. Ensuite, le XVIII<sup>e</sup> siècle voit l'émergence d'une troisième forme de pouvoir souverain, cette fois-ci non disciplinaire, mais toujours exercée sur les corps : « après une première prise de pouvoir sur le corps qui s'est faite sur le mode de l'individualisation, on a une seconde prise de pouvoir qui, elle, n'est pas individualisante, mais qui est massifiante (...) qui se fait en direction non pas de l'homme-corps, mais de l'homme-espèce » (:216). Au pouvoir classique consistant à faire mourir et à laisser vivre, s'ajoute une deuxième compétence: la capacité de laisser mourir et de faire vivre. Le biopouvoir n'existe pas de manière abstraite mais dans la forme d'une panoplie de technologies biopolitiques qui ne cherchent pas à modifier des phénomènes particuliers, mais plutôt les tendances générales d'un groupe: « l'équilibre global (...) quelque chose comme une homéostasie: la sécurité de l'ensemble par rapport à ses dangers internes » (:222).

Selon Foucault, la naissance du biopouvoir est aussi étroitement liée à la naissance de la statistique, car ce sont les informations découlant des études démographiques qui permettent la construction de la notion d'une moyenne, et surtout celle de norme et, conséquemment, l'opposition dialogique normale-anormale. À partir des constructions de réalité qui découlent des études démographiques, le souverain peut déterminer quand il est nécessaire d'extirper, amputer, infuser ou soigner ce corps-population. Mais, si le biopouvoir a développé toutes ces

technologies visant à améliorer, à prolonger la vie, où réside alors le pouvoir souverain relié à la mort? Pour Foucault, la réponse à cette question se trouve dans l'instauration du racisme d'État: une justification qui émane du biologique et qui sert à expliquer pourquoi certains individus ont un « plus grand » droit de vie que d'autres dans l'ensemble d'une population. Or, le principe fondamental qui régule la guerre est l'idée de tuer l'autre pour pouvoir vivre soi. Le racisme découle justement d'une notion semblable: « plus tu laisseras mourir, et plus, de ce fait même, toi tu vivras » (: 227). Ainsi, la mort de l'autre ne fait juste qu'assurer ma survie; le racisme estime que la mort de l'autre rendra « la vie en général plus saine et plus pure ».

Ainsi, dans cet étude nous utiliserons la notion du biopouvoir comme une grille d'intelligibilité qui nous permettra de réfléchir sur un des aspects, à notre avis, fondamentales du projet nationaliste mis en place pendant la période postrévolutionnaire au Mexique, à savoir, la prise de contrôle de la part de l'état d'une série des pratiques ayant appartenu dans le passé à la sphère de la vie privée, tels que la régulation de la natalité et la fertilité. Si l'émergence des technologies biopolitiques implique la construction d'un nous nationale en opposition à un autre étranger (cet étranger qui peut se retrouver à l'extérieur mais aussi à l'intérieur du territoire), notre recherche vise à élucider quelles étaient les particularités de ces « nous » mexicain tel qu'avancé par les idéologies nationalistes de l'époque, et qui, dans le cas particulier du Mexique, s'est organisé autour de la figure du métis. De cette manière, notre intention sera de démontrer 1) comment le savoir démographique a servi à construire l'idée d'une moyenne nationale, incarné par la figure du métis,



compris moins comme un phénotype particulier que comme l'amalgame d'une série des pratiques, coutumes et comportements spécifiques, et 2) comment le domaine de la santé publique a mis en place une série des mesures visant à l'homogénéisation de la population autour de cette moyenne.

## **Méthodologie**

Notre étude se base sur l'analyse critique d'un corpus de documents historiques officiels, classés en deux grandes catégories, selon le type d'instance d'État qui les a produit : 1) documents produits par l'Institut National de Géographie et Statistique, la Direction Générale de Statistique et le Ministère de l'Économie et 2) documents produits par le Ministère de Santé et le Ministère de l'Éducation Publique, ainsi que ses sous-ministres et autres instances subordonnés. Ces deux catégories correspondent chacune aux deux domaines de la production du discours et technologies d'État qui traite cet étude : la démographie et la santé publique.

La compilation des données pertinentes pour ce travail s'est effectuée dans des archives, hémérothèques et bibliothèques de la Ville de Mexico. Nous avons visité quatre archives<sup>16</sup> et consulté plusieurs types de documents, dont les recensements de la population de 1921, 1930 et 1940 (avec les formulaires respectifs, ainsi que les manuels de consignes pour les censeurs), le recensement agricole de 1930 – 1940, les lois et les projets de lois (souvent avec plusieurs versions qui

---

<sup>16</sup> L'archive général de la nation (AGN), l'archive historique du ministère de santé (AHSSA), l'archive de l'institut national de géographie et statistique (INEGI) et l'archive de la commission pour le développement des indigènes (CDI).

permettent de faire un suivi des modifications), les manuels pour éducateurs et visiteurs en hygiène et puériculture, les conférences et les discours des fonctionnaires d'État, codes (d'hygiène, protection à l'enfance, droits et obligations de la maternité) et les règlements des institutions. Il faudrait signaler ici que, même si nous avons essayé d'effectuer une cueillette systématique et complète des documents historiques, certaines contraintes extérieures ont aussi déterminé le contenu de notre corpus : la confidentialité des certains documents (surtout des archives des hôpitaux), le classement déficient (voir souvent inexistant) du matériel dans les archives, le mauvais état de certains documents et les contraintes du temps.

En outre, nous avons consulté une série de revues de l'époque pertinentes à notre recherche, obtenues de l'Hémérothèque Digitale Nationale du Mexique (HNDM) : *Crisol* (revue de politique, science et culture), *Gaceta medica de Mexico* (gazette médicale du Mexique), *Eugenesia* (revue de la Société Eugénique Mexicaine), *Criminalia* (revue de l'Académie Mexicaine des Sciences Criminelles), *Amerindia* (revue sur les populations indigènes de l'Amérique Latine) et *El libro y el pueblo* (revue de divulgation publiée par le Ministère d'Éducation Publique). La recherche (limitée à la période comprise entre 1921 et 1945) s'est effectuée à partir de l'utilisation des mots clés, tels que : eugénisme, métissage, nationalisme, hygiène, assimilation. Toutefois, il est important de signaler que les informations contenues dans ces revues nous ont servi avant tout comme un moyen pour « plonger » dans l'époque et mieux cerner les préoccupations et discussions récurrentes des intellectuels et des étatistes de l'époque. Vue la taille du corpus (qui comprend au

total autour de 2 mille pages), l'analyse détaillée des articles des revues de l'époque restera à faire dans une recherche future.

## Chapitre 1 : Le discours métissophile

Il semble clair que c'est dans la période comprise entre la fin de la Révolution nationale et le dénouement de la Deuxième Guerre mondiale que les discours en faveur du métissage ont atteint le statut de politique officiel d'État. Toutefois, la pensée métissophile mexicaine commence à se développer beaucoup plus tôt, dès les premières phases de la colonisation, et devra parcourir un long chemin avant de se retrouver entre les mains du nationalisme postrévolutionnaire<sup>17</sup>. Ainsi, l'intention de ce chapitre est de survoler la naissance et l'évolution du discours métissophile mexicain : la première section se penche sur la période comprise entre la Colonie et la fin du XIXe siècle, tandis que la deuxième se concentre sur les trois grands idéologues de la métissophilie postrévolutionnaire : Manuel Gamio, Andrés Molina Enríquez et José Vasconcelos<sup>18</sup>.

### 1.1 Les origines de la métissophilie

Déjà en 1503, Nicolas de Ovando, gouverneur de la Nouvelle Espagne, recevait l'ordre royal d'encourager le mariage entre les conquistadors espagnols et les femmes

---

<sup>17</sup> Avant la Colonie le terme « métis » existait déjà dans la langue espagnole : il servait à désigner le rejeton des animaux de différentes espèces, une pratique considérée comme aberrante et punie avec la stérilité (comme dans le cas du croisement entre un cheval et un âne) (Caillavet et Minchom 1992 : 116)

<sup>18</sup> Sans doute, le métissage est une question qui a intéressé un grand nombre d'intellectuels dans toute l'Amérique Latine. En effet, les pays avec un héritage colonial espagnol ou portugais du continent américain ont souvent partagé un système de stratification raciale semblable et, par la suite, la même préoccupation pour trouver une identité nationale postcoloniale unifiée. Bref, la mixophilie n'est aucunement exclusive au cas mexicain; des pays comme le Pérou, l'Équateur, le Cuba, le Brésil, entre autres, ont aussi vécu un processus de réhabilitation de l'image du Métis. En revanche, il nous semble que, en dépit des similitudes, l'évolution du discours autour du métissage présente dans chaque pays des particularités irréductibles qu'une vue d'ensemble risquerait d'effacer. Ainsi, nous avons choisi ici de nous concentrer exclusivement sur le cas mexicain, afin de gagner en profondeur même si cela impliquait un compromis au niveau de la mise en contexte. Pour compenser, quelques notes serviront à comparer le cas mexicain avec certains moments charnières dans l'évolution du discours du métissage dans d'autres pays latino-américains.

autochtones de la région. Un peu plus tard, en 1511, le roi Fernando ordonnait le vice-roi Diego Colon d'empêcher les concubinages et d'encourager le mariage légitime entre les membres des « deux races ». Deux raisons principales expliquent la forte et précoce implication de la Couronne espagnole dans le processus du métissage : d'abord, la taille des populations autochtones dans la zone conquise par les espagnols était trop grande pour envisager une politique de ségrégation semblable à celle des colonies anglo-saxonnes en Amérique du Nord. Ensuite, la grande majorité des conquistadors et des colonisateurs espagnols étaient des hommes seuls, et le métissage semble avoir débuté dès l'arrivée des premiers explorateurs, même si, très souvent, ces enfants métis ont été le produit des viols des femmes autochtones (Hardin 2002).

En dépit des efforts de la Couronne pour encadrer le métissage dans les limites du mariage religieux, l'immense majorité des métis nés durant la colonie ont été le fruit de relations extra-maritales (Gonzalez Navarro 1968). Ainsi, dans la Nouvelle Espagne, les termes « métis » et « bâtard » sont vite devenus des synonymes (Basave Benitez 2002)<sup>19</sup>. Il était déjà « trop tard » quand les lois de ségrégation sont entrées en vigueur pendant la deuxième moitié du XVIIe siècle ; les métis étaient déjà rentrés dans le système de castes pour occuper une place désavantageuse aux côtés des autres groupes ethniques « impures » (les indigènes purs, même si discriminés, jouissaient d'une série de droits juridiques fondamentaux)

---

<sup>19</sup> Selon Pitt-Rivers, durant la Colonie le Métis a joué le rôle d'intermédiaire entre les Espagnols et les Indiens, a cause de sa double appartenance ethnique mais surtout de son bilinguisme.

<sup>20</sup>. Par ailleurs, il est important de se rappeler que, dans le cas de la Nouvelle Espagne, « Métis » n'était qu'une des nombreuses catégories ethniques utilisées couramment, et qui servaient à nommer non seulement la progéniture des mariages entre les trois ethnies de base (Blancs, Noirs et Indiens), mais aussi entre les descendants de ceux qui étaient déjà métissés. Les 16 castes affichées dans le « tableau de castes » (XVI<sup>e</sup> siècle) de l'Annexe 3 de notre étude, témoignent d'une vision coloniale obsédée par la création d'une nomenclature très précise, qui devait refléter –autant que construire – une structure sociale profondément stratifié<sup>21</sup>.

Paradoxalement, le germe de ce que, des siècles plus tard, deviendrait une toute autre construction de l'identité du métis, a été semé par les premières revendications des *criollos*, les descendants des espagnols nés en Amérique<sup>22</sup>. Toujours relégués au deuxième plan par les espagnols péninsulaires, les *criollos* ont démarré un processus de revalorisation et de réappropriation des cultures autochtones

---

<sup>20</sup> Par exemple, dans le vice-royaume de la Grenade (composée des états actuelles d'Équateur, Colombie, Venezuela et Panama) seuls les Indiens pur sang étaient exemptés du Saint-Office. Néophytes dans la foie chrétienne leurs déviances n'étaient pas considérées comme de l'hérésie mais comme de l'ignorance. Les métis, ainsi que les noirs émancipés et les mulâtres ne bénéficiaient pas de ce privilège (Caivallet et Minchom, 1992)

<sup>21</sup> Si l'obsession autour de la pureté du sang est un trait commun à grand nombre de projets coloniaux, les solutions qui cherchaient à dresser cette muraille entre les nous et l'autre ont souvent été dissemblables. Tout comme le Mexique, l'Équateur coloniale (à l'époque, Royaume de Nouvelle Grenade) a vécu un processus de métissage très répandu, produisant une diversité importante des phénotypes. Or, à la place de nommer chacun de ces mélanges, la nouvelle Grenade s'oriente vers un système de classification ethnique strictement dialogique où même la catégorie générale du « Métis » cesse d'exister à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Comme l'expliquent Caillavet et Minchom : « lorsque la réalité du métissage prend une ampleur démesurée, celui-ci est nié sur le plan conceptuel ». Or, même si apparemment opposés, le système de catégorisation de la Nouvelle Espagne et de la Nouvelle Grenade témoignent du même phénomène : la préoccupation de trouver des formes de contenir, rationaliser et gérer le phénomène du métissage.

<sup>22</sup> Il est intéressant de remarquer les différences importantes entre les systèmes de classement ethnique de la Nouvelle Espagne et celui de la Nouvelle Grenade. Ainsi, pendant que la première se fondait sur un système complexe de six castes et près de vingt sous castes (voir Annexe 4 pour la classification complète), la deuxième a établi un système binaire fondé sur l'opposition blanc - indien, qui niât toute nuance et expulsait de l'imaginaire la figure du métis (Pitt Rivers 1992 et Caivallet et Minchom 1992).

américaines, en cherchant à créer une identité distincte dont la paternité ne pourrait plus être réclamée par l'Espagne<sup>23</sup> ( Basave Benitez, 2002 :19). En revanche, si le nationalisme *criollo* s'identifiait à un passé, perçu comme pur et grandiose, des cultures préhispaniques, il niait aussi toute relation avec les indigènes du présent et leurs conditions de vie misérables. Cette tendance à une idéalisation exaltée des indigènes préhispaniques et, simultanément, à une claire prise de distance avec leurs descendants contemporains deviendrait désormais une constante dans les différentes manifestations du nationalisme latino-américain en général, et mexicain en particulier.<sup>24</sup>

Le sentiment antiespagnol, qui avait temporairement rassemblé les différentes composantes de la mosaïque ethnique mexicaine a culminé avec la guerre d'indépendance (1810) et la parution de la première Constitution nationale (1821), qui stipulait l'égalité juridique de tous les habitants du pays ; à partir de ce moment, il n'y aurait plus de castes, uniquement des « citoyens ». Ainsi, les discours glorificateurs du passé indigène et le débat sur le métissage n'avaient apparemment plus aucune raison d'être, puisque l'égalité serait désormais garantie par les instances

---

<sup>23</sup> Un siècle plus tard, les propos mixophiles de José Martí serviraient aussi à attiser le feu indépendantiste au Cuba. Un des premiers auteurs ayant tenté de de-raciser le discours politique en Amérique Latine, Martí écrivait en 1893 « Homme est plus que blanc, plus que mulâtre plus que noir. Cubain est plus que blanc, plus que mulâtre, plus que noir. Dans les champs de bataille ils sont tous morts pour Cuba, les âmes des blancs et des noirs se sont envolés ensemble » (Martí dans Stabb 1957 : 436).

<sup>24</sup> Dans son intéressant travail sur le Musée national d'Anthropologie à Mexico, Alonso explique comment l'espace muséographique est clairement divisé en deux parties : le rez-de-chaussée, consacré à l'archéologie, où les pièces artisanales, monuments et sculptures des indigènes du passé sont présentés comme des œuvres d'art ; et le premier étage, avec une série des reproductions en grandeur nature des « habitats » des autochtones d'aujourd'hui. À leur tour, les entrevues réalisées par Munoz Enriquez (dans Alonso 2004), ont dévoilé une claire tendance chez les visiteurs du musée à s'identifier aux les objets archéologiques et à se distancer des représentations de la vie quotidienne : « Ca c'est chez toi... et elle, c'est ta mère ! » disait un adolescent pour taquiner son copain dans une visite scolaire au musée devant la statue d'une femme autochtone.

juridiques. En effet, durant les premières décennies de vie indépendante au Mexique c'est le libéralisme, et la lutte entre les partisans de ses différents versants, qui a dominé l'arène politique du pays. Comme l'explique Reyes Heróles, pour les « forgeurs » de la nation, nationalité et libéralisme étaient sans doute la même chose (1982).

Mais le mirage de l'égalité juridique s'est dissipé devant les nombreux conflits ethniques que le pays a vécus durant la première moitié du XIXe siècle. Ces événements ont convaincu l'intelligentsia mexicaine du fait qu'octroyer la citoyenneté à tous les habitants du territoire ne serait aucunement suffisant pour garantir l'unité nationale. C'est notamment suite au déclenchement de la Guerre des Castes<sup>25</sup> dans la province du Yucatan que des penseurs comme José Maria Luis Mora ont fait renaître le projet de l'homogénéisation raciale, vue comme la seule voie possible pour garantir la paix et l'unité nationale. En revanche, il est important de signaler que pour Mora, comme pour plusieurs autres de ses contemporains, l'immigration européenne était un complément essentiel au bon déroulement du métissage : Mora et ses collègues étaient conscients de la taille de la population indigène à l'époque et craignaient que le métissage de la population déjà présente sur

---

<sup>25</sup> La Guerre de Castes, qui selon Pitt Rivers devrait être renommé « soulèvement des tribus » s'est déclenché autour de 1850, à partir d'un affrontement entre les propriétaires conservateurs et traditionnalistes du centre de la péninsule et le groupe des modernistes libéraux qui cultivaient le sucre dans l'est du territoire. Ces derniers avaient armé les Indiens de la région avec l'intention de les envoyer combattre les ennemis du centre mais les Indiens se sont retournés contre leurs maîtres. Les Blancs ont par la suite oublié leurs différences et ont formé un front commun contre les Indiens rebelles qui finiraient par se retirer, trois ans plus tard, dans les jungles du sud de la péninsule. Les Indiens qui sont restés fidèles aux maîtres Blancs ont été promus au statut de Métis, ce qui permettait de les distinguer des rebelles. Ce conflit se trouve à l'origine d'une importante particularité dans le système de classement raciale de la péninsule de Yucatan par rapport à celui du reste du Mexique : ici le terme métis s'utilise souvent pour nommer des personnes qui portent des habillements traditionnels et parlent – parfois exclusivement – la langue maya.



le territoire puisse aboutir à une moyenne perçue comme « trop foncé »<sup>26</sup>. D'ailleurs, la modalité métissophile avancée par cette génération n'observe que la question phénotypique ; culturellement, le Mexique devait « rester » un pays fondamentalement blanc<sup>27</sup> (Basave Benitez 2002).

Quelques années plus tard, le *criollo* et aristocrate Francisco Pimentel a été un des premiers intellectuels du Mexique indépendant à avoir placé le métis comme la pierre angulaire dans la construction de sa théorie sur l'identité mexicaine. Prenant appui des principes de la phrénologie, Pimentel avance que les indigènes du Mexique sont susceptibles de civilisation (leur angle facial étant aussi large que celui des européens). Grâce à une éducation qui leur ferait oublier langue, coutumes et religion autochtones, ces indiens éduqués se retrouveraient enfin sur un plan d'égalité avec les blancs, facilitant ainsi la tâche de l'homogénéisation raciale. Ce mixage racial aurait lieu non seulement entre blancs et indiens mais aussi entre blancs et métis, déjà majoritaires à l'époque. Prolongé dans le temps, l'hybridation devrait mener au blanchiment progressif de la population ; la « race mixte » ne serait qu'une race

---

<sup>26</sup> Dans leur travail sur *Les modulations chromatiques du biopouvoir*, Negri et Cocco avancent qu'« à la différence de ce qui se passe en Europe, le biopouvoir est coloré en Amérique Latine. Et, à la différence des États-Unis, cette coloration ne se réduit pas à la bipolarité Noir / Blanc » (2005 : 57). Cette citation nous permet de comprendre comment la distinction entre le *nous* et l'*autre* se trouvant à la base de toute idéologie raciste se construit, dans le cas particulier de l'Amérique Latine, plus sur la base d'une *gamme* qu'à partir d'une opposition dialogique. En d'autres mots, ce qui est admissible dans la définition du *nous* est une zone de fusion ethnique déterminée, comprise entre les extrêmes qui seraient les races pures. Dans le cas du Mexique, les limites de cette zone ont souvent été déterminées à partir d'une règle simple : « le plus blanc possible ».

<sup>27</sup> Autour de la même époque, le cubain Antonio José Saco (1797 – 1879) avançait la nécessité de stimuler le métissage comme une façon de contrer la menace imminente de ce qu'il appelait « l'africanisation de l'île ». Toutefois, comme ses contemporains mexicains, il voyait l'immigration européenne comme un complément essentiel au métissage, afin de « diluer », dans la mesure du possible, l'influence noire.

transitoire avant que l'ensemble de la population « arrive à être blanche » (Pimentel dans Basave Benitez, 2002 : 27).

La relève de la pensée métissophile serait assumée par le prolifique écrivain, juriste et politicien Vicente Riva Palacios. Pour cet auteur le métissage ne constituait pas un moyen de blanchir les populations autochtones, mais le processus de création d'un véritable peuple et d'une nationalité propre. Ainsi, pour cet auteur, le croisement des gènes naturellement récessifs des indigènes avec ceux naturellement dominants des espagnols devrait ainsi aboutir à la création d'un peuple « aussi distinct de l'Espagnol et de l'Indien, comme de l'Italien et de l'Allemand » (Riva Palacio, 1880 : 471 – 472).

Comme l'explique Basave Benitez, les idées de Riva Palacios marquent le début d'une métissophilie toute autre de celle de Pimentel, Mora et ses prédécesseurs : pour la première fois, le métis est vu comme le type mexicain par excellence (2002). De cette manière, les propos de Riva Palacios se rapprochent du principe des nationalités, tel que conçu dans l'Europe des XVIIIe et XIXe siècles. Fortement influencé aussi par les théories évolutionnistes, l'auteur voyait dans le métissage une voie vers le perfectionnement de la race, une idée désormais centrale dans tout le discours métissophile mexicain du XX siècle.

A peine cinq ans après la publication de *Mexico a través de los siglos* (Le Mexique à travers les siècles) de Riva Palacios, Justo Sierra se révélait être un des plus célèbres héritiers de la métissophilie, avec la publication de son essai intitulé *Mexico social y politico* en 1889 (qui serait le germe de son fameux ouvrage *La*

*evolución política del pueblo mexicano*). Faisant partie des premiers grands intellectuels d'État, comme ceux qu'on verra souvent apparaître dans l'histoire mexicaine du XXe siècle, Sierra a occupé les fonctions de député local, ministre de la cour de justice, ministre d'éducation publique et des beaux arts et a aussi fondé l'Université Nationale de Mexico.

À la différence de ses prédécesseurs qui mettaient l'emphase sur les facteurs génétiques ou « naturels », cet auteur considère que le « retard » des Indigènes mexicains est tout simplement une question d'éducation et d'alimentation. Ainsi, en mangeant plus de viande et moins de piments, en apprenant à se servir des outils fournis par la science moderne, l'indien se transformerait en métis. En fait, beaucoup d'entre eux « se sont déjà transformés en nous le métis (...) aujourd'hui, la métisse constitue la famille mexicaine, proprement dite »<sup>28</sup> (Sierra 1889 : 126). Il importe de souligner que chez Sierra ce *nous* métis sert à désigner à la fois une ethnicité et un statut social: la nouvelle classe moyenne urbaine née sous la dictature de Porfirio Diaz. La métissophilie de Justo Sierra est ainsi étroitement liée à l'industrialisation, un processus qui n'est à l'époque qu'à ses débuts et qui devrait servir à assurer la prédominance de la nouvelle petite bourgeoisie urbaine, au détriment de l'aristocratie des anciens propriétaires terriens *criollos*. Cette construction équivoque de la notion du métis, à la fois ethnicité et classe sociale, deviendra aussi un élément récurrent dans les expressions de la métissophilie postrévolutionnaire.

---

<sup>28</sup> *Se han transformado en nosotros los mestizos (...); hoy, la mestiza constituye la familia mexicana, propiamente dicha.*

## 1.2 Les idéologues du métissage postrévolutionnaire

### 1.2.1 Molina Enriquez : le métis comme classe moyenne

En 1909, le juge Andrés Molina Enriquez publiait *Los grandes problemas nacionales* (Les grands problèmes nationaux). Comme l'explique Krauze, ce volumineux ouvrage deviendrait, quelques années plus tard, « l'évangile de la Révolution mexicaine et la prophétie de notre XXe siècle » (Reforma, 1998).<sup>29</sup> Fortement influencé par les théories de Spencer et Darwin, et toujours appuyé par des chiffres, mensurations et statistiques, Molina Enriquez a construit ce que pour beaucoup (Krauze 1998, Basave Benitez 2002 et Kouri 2002) est la plus complète des apologies du métissage au Mexique.

Comme grand nombre d'idéologues de l'époque, Molina estimait qu'une des causes principales du retard de Mexique, notamment par rapport à son voisin du nord, était la sous-population du territoire<sup>30</sup>. En revanche, à la différence d'auteurs comme Pimentel ou Mora, la solution ne se trouvait pas pour lui dans l'encouragement de l'immigration des Européens mais dans la stimulation du processus d'hybridation au sein de la population nationale. Établissant une correspondance directe entre classe sociale et groupe ethnique, l'auteur avançait le métissage non seulement comme un moyen d'homogénéisation du phénotype, ou même comme un garant de l'unité et la stabilité nationale, mais surtout comme le moyen le plus efficace de créer une classe moyenne nombreuse et solide. Le calcul de Molina était plutôt simple : si les blancs

---

<sup>29</sup> *En el evangelio de la Revolución Mexicana y la profecía nacional de nuestro siglo xx*

<sup>30</sup> Le préface du plan d'action du gouvernement mexicain pour la période 1934 – 1939 exprime clairement la posture de l'État : contre les néo-malthusiens ou « philosophes de la peur » et en faveur de thèses populationnistes de Marx.

étaient riches et les indigènes pauvres, la hybridation massive de la population devrait mener à la création de la classe moyenne, presque inexistante à l'époque au Mexique (et encore peu nombreuse de nos jours). Ainsi, comme l'explique Basave Benitez, Molina voyait dans l'hétérogénéité raciale la cause des écarts socio-économiques, de la mauvaise répartition de la terre, et du retard dans le développement de l'industrie et du marché de consommation interne (2003). Enfin, à la différence des peuples autochtones dépourvus de tout sens d'unité, et des *criollos* où on trouve un sens d'unité mais avec les ancêtres péninsulaires, les métis seraient les garants de l'unité autour des grands idéaux nationaux.

Ce métis-classe moyenne, qui devrait constituer l'immense majorité de la population, a été perçu par l'auteur non pas comme un blanc avec quelques influences indigènes (comme chez Riva Palacios), ou comme une race toute autre (comme chez Justo Sierra) mais comme le résultat de la fusion de toutes les races indigènes vivant sur le territoire national et auquel viendraient s'ajouter quelques modifications apportées par le sang espagnol. Pour lui, plus résistants et adaptables, les peuples autochtones feraient prévaloir leurs gènes devant ceux des Espagnols (inversant ainsi les proportions de Riva Palacios) et le produit métis serait peut-être moins beau et moins intéressant du point de vue culturel, mais définitivement plus fort et plus patriote. En revanche, continue Molina, pour que les métis puissent finalement occuper la place centrale au sein de la nation, le métissage devrait être accompagné d'une politique active et intensive de partage de la terre. Ainsi, la mise en place d'un système incluant l'expropriation des terres appartenant à l'Église et la création d'un

« crédit territorial », permettrait aux métis d'accéder à la propriété et, en conséquence, d'assumer finalement le rôle central dans la vie politique et sociale du pays.

### **1.2.2 Vasconcelos : le métis comme race supérieure**

Un de plus célèbres idéologues du projet métissophile au Mexique a sans doute été José Vasconcelos. Fils d'un agent douanier, Vasconcelos a vécu son enfance dans la ville frontalière de Piedras Negras et a réalisé une partie importante de sa formation académique aux États-Unis<sup>31</sup>. Après avoir fondé le célèbre regroupement intellectuel et littéraire *Ateneo de la Juventud*<sup>32</sup>, il abandonne ses projets culturels pour participer à la Révolution nationale, aux côtés du parti anti-réélection. Il occupera par la suite de nombreux postes clés dans le domaine de l'éducation, comme le rectorat de l'Université National et la direction du Ministère de l'Éducation entre 1921 et 1924. Suite à sa défaite comme candidat à la présidence du pays en 1929, il se retire de la vie politique pour finir ses jours comme directeur de la Bibliothèque Nationale.

Les premières expressions de la métissophilie de Vasconcelos se trouvent dans son ouvrage *Estudios Indostánicos* (Études hindoustaniques) paru en 1919. Ici, l'auteur se sert de l'exemple de la fusion entre les Ariens et les Dravidiens en Inde, pour avancer que seules les races métissées sont capables de produire des grandes civilisations. Mais c'est dans *La race cosmique* (1925) que l'auteur développe

---

<sup>31</sup> Dans son autobiographie romancé *Ulises Criollo* (l'Ulysse criollo), Vasconcelos évoque avec amertume la discrimination qu'il a du subir durant son passage par les États-Unis. Pour Basave Benitez, ce sentiment anti-yanqui imbibe toute la réflexion sur l'identité nationale chez Vasconcelos.

<sup>32</sup> Fondée en 1909, les membres de la *Ateneo* contestaient le paradigme positiviste et déterministe imposé par le groupe des *Científicos* (voire note en bas de page numéro sept, dans l'introduction). Et prônait pour la liberté dans l'enseignement et la revalorisation de l'héritage autochtone.

pleinement sa vision très particulière du métissage latino-américain. Même s'il ne s'agissait que d'un état temporaire dans la marche vers un universalisme qui, un jour, brouillerait les frontières entre les États, Vasconcelos voyait dans le nationalisme le seul moyen viable d'assurer la paix et l'unité dans un « jeune » pays comme le Mexique. Fondé sur le métissage, ce nationalisme devrait servir à compléter le processus d'homogénéisation démarré durant la période coloniale et partialement interrompu pendant le XIXe siècle, qui a été marqué par l'instabilité politique mais aussi par une polarisation des conflits ethniques au pays. À la manière de Justo Sierra, le métissage de Vasconcelos n'était plus conçu comme la simple hybridation entre Indigènes et Espagnoles mais comme la création d'une nouvelle race. Toutefois, ce qui distingue Vasconcelos de ses prédécesseurs est sa vision des Métis latino-américains comme une race supérieure à tous les autres qui habitent la planète.

À différence des Anglo-saxons, qui avaient commis le « péché impardonnable » d'exterminer des populations autochtones lors de la colonisation, Vasconcelos célébrait les politiques favorables au métissage mises en place par les Espagnols et les Portugais en Amérique Latine. Désormais, cette région du monde détiendrait le mandat d'accomplir une mission divine, cruciale à l'échelle planétaire : la création de la race cosmique.

The purpose of the new continent is much more important. Its predestination obeys the design of constituting the cradle of a fifth race into which all nations will fuse with each other. The dispersion will come to and end on American soil; unity will be consummated there by the triumph of fecund love and the improvement of all human races. In this fashion the synthetic race shall gather all the treasures of History in order to give expression to universal desire shall be created. (1997:18)

Les composantes de cette race cosmique seraient les « quatre races de la planète », à savoir; blanche, noire, indienne et mongole. La cinquième race ne serait pas le prédécesseur d'une sixième, mais une synthèse finale et parfaite, rassemblant les meilleurs traits de chacune de ses composants. Toutefois, même si l'auteur avance l'hybridation des quatre composantes, il s'inquiète de la « tendance naturelle des orientaux » vers la prolifération irréfrenable et considère essentiel de réguler la migration « jaune » vers l'Amérique Latine, afin de garantir l'équilibre dans la fusion raciale. D'ailleurs, il trouve aussi avantageux le fait que les populations noires ne soient pas très nombreuses sur le continent américain (ce qui, en fait était vrai pour le cas mexicain, mais pas nécessairement pour le reste du continent).<sup>33</sup> La justification : étant donné que les races plus proches entre elles donnent des meilleurs résultats lors du métissage, les Indiens pourraient servir comme un pont qui rapprocherait les Blancs des Noirs, qui pour lui étaient les deux races le plus différentes de la planète<sup>34</sup>.

Berceau de cette nouvelle race universelle, l'Amérique Latine deviendrait le centre de

---

<sup>33</sup> Même si blancs et indiens seraient les deux composants principales de la race cosmique, il est impossible d'ignorer l'image plutôt dénigrante des cultures américaines natives que Vasconcelos reflète dans ses écrits. Afin de mettre blancs et autochtones dans un plan d'égalité, l'auteur doit faire recours au mythe de l'Atlantide, dont les empires Aztèque et Inca seraient les descendants directs, même si ces deux cultures n'étaient pour lui qu'une pale ombre du passé grandiose des habitants de l'île disparue.

<sup>34</sup> Il est intéressant de comparer la vision de Vasconcelos avec celle de l'argentin Domingo Faustino Sarmiento (intellectuel positiviste et président du pays entre 1868 et 1874), pour qui les deux races le plus distantes n'étaient pas les Blancs et les Noirs, mais les Blancs et les Indiens. Par ailleurs, si bien Sarmiento considérait fondamentale d'éviter tout métissage entre ces deux dernières (en fait, l'auteur avait avancé des propos ouvertement favorables à l'extermination des Indigènes de l'Argentine), il voyait d'un meilleur œil le mélange entre Blancs et Noirs. Ainsi, les Mulâtres seraient pour Sarmiento ce que les Métis étaient pour Vasconcelos : le pont acceptable entre l'homme civilisé et le sauvage. Quelques décennies plus tard (1919), le sociologue, argentin aussi, Carlos Octavio Bunge, secondait Sarmiento en établissant une hiérarchie raciale dans laquelle les Noirs apparaissaient comme plus susceptibles d'être civilisés que les Indiens. Il faudrait noter que le débat identitaire en argentine était souvent façonné par une scission profonde entre la ville, symbole de la civilisation et la campagne, perçue comme une immense extension de terre agreste peuplé par des habitants incivilisables (Martinez- Echazabal : 1998).



gravitation de la planète et établirait sa nouvelle capitale, nommée « Univesopolis », en proximité du fleuve Amazone : « Great civilisations started at the tropics and the final civilisation shall return to the tropics too » (:22).

Selon Basave, Vasconcelos appuyait sa vision du métissage sur deux principes théoriques fondamentaux. Le premier est sa loi sur les « trois états sociaux », qui divise l'évolution des sociétés dans trois stades : le matériel ou guerrier, l'intellectuel ou politique et le spirituel ou esthétique. La capacité d'une civilisation de substituer la nécessité par le goût détermine son passage d'une étape à la suivante. Rendus à la troisième étape, qui correspond à celle de la création de la race cosmique, la motivation des hommes ne sera plus de type matériel ou intellectuel (c'est-à-dire, cherchant à obtenir plus de force ou du pouvoir politique) mais fondé sur un instinct spirituel que l'auteur décrit comme une «eugénique mystérieuse du goût esthétique » (1997 : 37). D'ailleurs, c'est sur la base de ce principe que Vasconcelos juge inutile la régulation du métissage et l'imposition des lois eugéniques car, rendus à la troisième étape de l'évolution sociale, les individus non aptes (c'est-à-dire, les laids, les faibles et les dégénérés) éviteraient volontairement de se reproduire, laissant derrière l'instinct naturel de reproduction pour adopter une vision universaliste de la mission de l'humanité :

In the new order, by its own law, the permanent elements will not support themselves in violence but on taste, and, for that reason, the selection will be spontaneous, as it is done by the artist when, from all the colors, he takes only those that are convenient to his work. (:37)

Le deuxième principe est l'interprétation de l'histoire moderne comme le résultat de l'opposition entre la culture latine et la culture saxonne. Ainsi, selon Vasconcelos, la défaite de l'Invincible Armada (1588) aurait marqué le début du déclin de la première au profit de la deuxième. Par la suite, la dispute entre ces deux cultures s'est reproduite au « nouveau continent », où les Latino-américains ont continué à perdre du terrain devant les Yankees, à cause de leur désunion inter et intra-national (Basave Benitez, 2003 : 132). En revanche, même si les Saxons ont sans doute pris de l'avance par rapport aux Latins dans la course vers le progrès, il ne faut pas oublier l'avantage moral que ces derniers ont sur les premiers, les latino-américains étant les garants de la mission divine de la création de la race cosmique.

Comme chez ses prédécesseurs, l'empreinte du darwinisme social se fait sentir dans les propos de Vasconcelos. En ajoutant la notion d'une sélection naturelle qui se fait non plus en fonction de la nécessité mais du goût, la métissophilie se voit dotée d'une composante plutôt intuitionniste et aussi plus universalisante<sup>35</sup>. Ainsi, le Métis de Vasconcelos n'était plus un simple idéal national souhaitable, mais un exemple mondial à suivre et à admirer. L'influence des idées de Vasconcelos sur la vie sociale et politique du Mexique pendant la première moitié du XXe siècle est profonde et peut être observée dans des domaines aussi diverses que la littérature, l'éducation, la politique ou la santé. Plus que comme une série des politiques concrètes, la race cosmique de Vasconcelos, dans son caractère abstrait et presque

---

<sup>35</sup> Le philosophe Henri Bergson établissait une opposition fondamentale entre intelligence et intuition : la première, qui est d'ordre pratique, nous permet de survivre et de développer des techniques s'aligne avec la nécessité ; la deuxième, qui est la seule façon de saisir le réel comme tel, nous permet de transcender la nécessité pour accéder à la connaissance métaphysique.

mystique, s'est plutôt cristallisée comme un des mythes fondateurs de l'identité mexicaine moderne. En revanche, il importe de signaler que la figure de Vasconcelos ne fait pas l'unanimité entre les intellectuels qui l'ont succédé : pendant que ses apports au développement du système éducatif public, et son appui aux arts et à la culture lui ont valu le titre d'apôtre de l'éducation (Miranda 2009), certains auteurs signalent la proximité de certains de ses propos avec les idéologies fascistes si populaires durant cette période. Comme on le verra par la suite, Vasconcelos n'a pas été le seul mexicain à s'être rapproché du fascisme européen.

C'est à la cause de leur caractère plutôt abstrait que l'influence directe des idées de Vasconcelos sur la société mexicaine de l'époque n'est pas si facile à tracer. Toutefois, la race cosmique est sans doute devenue un des mythes fondateurs de l'identité mexicaine moderne.

### **1.2.3 Gamio : le métis comme homme civilisé<sup>36</sup>**

Manuel Gamio est sans doute le représentant le plus important de l'indigénisme mexicain, une versante de la métissophilie qui place les cultures indigènes au centre de leur réflexion. Comme le reste des mixophiles, les indigénistes voient aussi le métissage comme le moyen idéal de créer une identité nationale solide ; en revanche, ils se démarquent des autres métissophiles par un intérêt généralisé dans l'amélioration des conditions de vie des Indigènes, ainsi que par une célébration à la fois idéalisée et hiératique de certains traits culturels autochtones.

---

<sup>36</sup> La mise en avant d'un Métis qui se définit en fonction d'un ensemble de traits culturels et non pas d'une composition génétique en particulier était très en vogue entre les intellectuels latino-américains de l'époque. Comme exemples on peut nommer le *mestizaje cultural* au Cuba (propulsé par le poète Nicolas Guillén, entre autres) ou l'*antropophagia* au Brésil (avec la figure emblématique de Gilberto Freyre).

Descendant d'une famille aisée espagnole, Gamio a obtenu son doctorat en anthropologie à l'université de Columbia, sous la direction du célèbre anthropologue Franz Boas<sup>37</sup> et est considéré par beaucoup comme le père de l'anthropologie mexicaine (au delà d'une discutable question de paternité, il reste certain que Gamio a été un des premiers anthropologues professionnels du Mexique). Comme Vasconcelos, Gamio a occupé une série de postes au sein des gouvernements postrévolutionnaires : inspecteur des monuments archéologiques, directeur de l'Institut d'anthropologie, sous-secrétaire de l'Éducation publique et directeur de l'Institut indigéniste interaméricain.

Gamio estime que la grande majorité des pays latino-américains ne peuvent pas encore porter ce nom à juste titre, dans la mesure où ils sont toujours en défaut d'unité ethnique et culturelle. Ainsi, une des particularités du projet métissophile de cet auteur serait, dès les premiers récits et jusqu'à la fin de ses jours, son obsession pour l'homogénéité comme condition de base pour la création d'une nation solide. Or, pour assurer le succès de la fusion, il faudrait d'abord « aller à la rescousse » des Autochtones, en améliorant de façon considérable ses conditions de vie de façon qu'ils puissent par la suite être en mesure de se mélanger avec la population blanche.

Héritier des prémisses antiracistes de son maître Boas, Gamio refuse de manière catégorique l'idée d'une infériorité immuable Indigènes face aux Blancs. Or, l'indéniable retard des Indigènes par rapport au reste de la population s'explique dans l'indifférence systématique et prolongée des élites gouvernantes "caucasiennes". Pour

---

<sup>37</sup> Franz Boas, un des premiers détracteurs de l'évolutionnisme en Anthropologie, a introduit les notions de « relativisme culturel » et « particularisme historique ». Son influence sur Gamio est évidente à cet égard, même si le dernier a souvent essayé d'harmoniser relativisme et évolutionnisme.

comblent l'écart, Gamio ne suggère pas de créer un appareil gouvernemental plus diversifié du point de vue ethnique, mais d'intégrer le savoir anthropologique et sociologique comme le principe directeur dans la prise des décisions politiques. Ainsi, un des points centraux de la posture de Gamio était la nécessité pressante d'étudier de façon systématique, rigoureuse et exhaustive les communautés indigènes du pays. Un corpus d'informations ethnographiques et statistiques complet et fiable serait le préambule nécessaire pour le rapprochement et finalement, pour l'homogénéisation de tous les peuples mexicains.

Une des particularités des travaux de Gamio est la place centrale qu'ils accordent aux manifestations artistiques des peuples autochtones. Ainsi, dans ses ouvrages ethnographiques tel que *La poblacion del valle de Teotihuacan* (La population de la vallée de Teotihuacan), l'auteur élabore un inventaire détaillé des productions artistiques et artisanales des communautés indigènes. Avec cette bataille pour la défense de la valeur esthétique de la manufacture indigène, Gamio contestait les propos d'un grand nombre de penseurs et de politiciens libéraux du XIXe siècle qui, prenant appui sur des observations de Humboldt, considéraient les Indigènes comme des peuples fondamentalement incapables de saisir la notion de beauté (Brading et Urquidi, 1989). Cependant, il faut se rappeler que « l'indigénisme officiel, tel que promu par Gamio avait comme objectif final d'incorporer les communautés indigènes dans la société nationale du Mexique moderne<sup>38</sup>» (:269). Ainsi, nous pouvons être d'accord avec Brading et Urquidi quand ils signalent que

---

<sup>38</sup> *El indigenismo oficial que promovió Gamio tuvo como objetivo final incorporar a las comunidades indígenas en la sociedad nacional del Mexico moderno.*

cette défense de l'expression artistique (comme l'était aussi sa défense de la notion de propriété communautaire, très répandue chez les Autochtones du Mexique) servait surtout à faire contrepoids au reste du projet métissophile de Gamio, qui consistait à défaire les Indigènes de toutes ses autres traits culturels.

Par ailleurs, s'il est vrai que Gamio plaçait Indigènes et Blancs sur le même pied d'égalité en matière d'expression artistique, il n'en demeure pas moins qu'il voyait l'immigration blanche comme une condition essentielle à la réussite du projet d'homogénéisation. Comment résoudre ce paradoxe entre l'égalité culturelle et l'inégalité phénotypique ? Très simple : à l'appui d'un particulier mélange de relativisme culturel et de darwinisme social, Gamio estime que le bien-être matériel, atteignable à partir de la science et la technologie, évolue de manière unidimensionnelle et progressive, et nous permet de faire une distinction entre peuples plus ou moins avancés. En revanche, les manifestations artistiques, comme les manifestations politiques ou religieuses, obéissent à une logique cyclique et échappent à toute forme de classement axiomatique (Basave Benitez 2003 : 129). Ainsi, c'est dans les arts que les Blancs et les Métis du pays pouvaient et même devaient « s'indianiser », afin de faciliter l'inclusion des Indigènes dans le projet d'homogénéisation nationale. De plus, l'État devait mettre en place une série de politiques visant à stimuler la production, la commercialisation et l'exportation de l'art et de l'artisanat indigènes. Mais pour tout le reste, un vaste éventail de mesures devaient être mises en place par l'État, afin d'effacer de la conscience des Indigènes toute autre us, coutume et croyance traditionnelle (toutes des superstitions, selon

Gamio). Une fois revenus au stade de *tabula rasa*, les indigènes devaient être initiés au savoir-faire occidentale (cela incluait l'alimentation, la technologie, la médecine, entre autres sphères) fondé sur la base, solide et objective, de la science.

Les idées de Gamio se sont démarquées de celles de Vasconcelos dans, au moins, deux aspects fondamentaux. D'abord, pendant que le dernier a bâti une partie importante de sa réflexion sur une anglophobie manifeste, le premier s'identifiait avec les valeurs anticléricales et pragmatiques des Saxons, et estimait que l'interaction avec le voisin du nord serait bénéfique pour la laïcisation et la modernisation du Mexique. Parallèlement, il voyait dans la stimulation de l'immigration des races européennes affines un catalyseur du processus d'homogénéisation. En deuxième lieu, Gamio remplaçait la notion d'une sorte d'eugénique mystique de Vasconcelos, par l'idée d'un métissage fortement stimulé et régulé par l'État. Ainsi, à l'aide d'une équipe de scientifiques et de techniciens, le gouvernement devrait mettre en place une série de mesures et de politiques visant autant à classer et décrire les peuples autochtones, qu'à assurer leur homogénéisation biologique et culturelle.

Fidèle à ses propos, Gamio a entrepris au long de sa carrière des nombreuses études ethnographiques sur les Autochtones au Mexique, notamment sur ceux provenant de la région centrale du territoire. Les systèmes et schémas de catégorisation des traits culturels qu'il a développés aux cours de ces travaux deviendraient vite un modèle de référence, autant pour les anthropologues, comme pour les technocrates et les politiciens. D'ailleurs, Gamio a posé les bases d'un débat

qui se trouverait, et se trouve encore, au centre de la pratique démographique au Mexique : l'utilisation du critère linguistique dans l'élaboration des catégories ethniques lors des recensements. Un des premiers détracteurs de cette approche, Gamio avançait que le critère linguistique devrait être supplanté par une sorte d'index composite capable de mesurer diverses dimensions culturelles<sup>39</sup>. En effet, dans le chapitre suivant nous allons voir de quelle manière les schémas, tableaux et systèmes de classifications de Gamio ont pu façonner la création des catégories démographiques officielles.

Parcourir l'histoire de la pensée autour du métissage au Mexique nous a permis de saisir le caractère complexe et souvent ambigu du terme « Métis ». D'ailleurs, on voit que cette ambiguïté découle non seulement de son utilisation par la théorie postcoloniale comme un symbole antiraciste et célébrant la diversité, mais du fait que, avec ces 500 ans d'histoire, il a été façonné et refaçonné par une succession d'auteurs et d'idéologies. C'est ainsi que le Métis est passé de « conséquence indésirable mais inévitable de l'emprise coloniale », à « race supérieure par excellence », en passant par « symbole revendicateur récupéré par les élites *criollas* lors de l'Indépendance » ou « moyen viable pour assurer la cohésion nationale ».

Mais au delà de son évolution dans le temps, le terme « métis » comporte une ambiguïté plus importante encore : il sert à dénommer autant un phénotype particulier

---

<sup>39</sup> Dans son ouvrage *Forjando Patria*, Gamio explique que le critère linguistique est inadéquat car c'est justement dans ce domaine que le « métissage » des indigènes est dans son état le plus avancé. En revanche, le fait de parler espagnol ne prouvait pas qu'un autochtone aie déjà abandonné le reste de ses mœurs pour adopter une forme de vie occidentale.



(ou plutôt une gamme de phénotypes) une classe sociale et un ensemble de comportements. Dans le chapitre suivant, nous verrons comment la démographie, à son tour, a récupéré et refaçonné ce « Métis », pour lui octroyer un nouveau sens, mais surtout pour l'ériger en symbole de la moyenne nationale.

## **Chapitre 2 : la construction statistique de la Nation**

### **Métisse**

L'objectif principal de ce chapitre est de retracer l'évolution de la discipline statistique au Mexique, notamment en ce qui concerne la démographie et son expression la plus importante (dans le sens de son ampleur et de l'importance symbolique et économique qu'on lui accorde), les recensements généraux de la population nationale, afin de démontrer comment les formes de catégorisation créées à partir de cette discipline correspondent et alimentent l'idéologie métissophile soutenue par l'État postrévolutionnaire comme un moyen d'assurer la stabilité et l'homogénéité identitaire du pays.

Il s'agira de commencer avec un bref historique de la naissance et l'évolution de la statistique comme un savoir d'État, pour nous pencher, par la suite, sur le cas particulier du Mexique, en offrant un panorama historique de ses pratiques démographiques de la période préhispanique jusqu'à la Révolution. L'analyse sera poursuivie par l'exploration des circonstances entourant la préparation et réalisation des trois recensements généraux de la population ayant eu lieu durant la période nationaliste postrévolutionnaire (comprise entre 1921 et 1945), où l'emphase sera mise sur le rôle joué par les institutions et les personnages producteurs du savoir démographique et détenteurs du titre d' « experts ». Finalement, nous nous pencherons sur les trois recensements en question, pour en établir une comparaison et

comprendre les raisons et les conséquences entourant les choix de certaines catégories en dépit d'autres.

Tout comme les travaux de Clark (1998), notre étude conçoit les rapports statistiques comme des textes culturels qui nous apportent des informations précieuses sur l'idéologie de ses concepteurs. Ainsi, ce ne sont pas les chiffres en soi qui nous intéressent ici, mais la manière dont ces méthodes de mesure ont été construites, le fait de choisir certains indicateurs et d'en laisser d'autres de côté, ou bien la manière dont le discours politique prédominant à l'époque a façonné la production statistique, une pratique que l'on a tendance à considérer comme étant à l'abri de la subjectivité et de tout biais culturel<sup>40</sup>. Ainsi, la statistique se présente pour nous comme une fenêtre privilégiée pour comprendre le processus de problématisation de la réalité et, par la suite, de confection des solutions adaptées. Par ailleurs, elle sert à établir ce qui, dans un espace et un temps déterminés, est considéré comme la norme, c'est-à-dire le comportement démographique idéal qu'une population devrait suivre afin de se rapprocher d'une sorte de « moyenne » (qui est plus idéologique qu'arithmétique).

---

<sup>40</sup> Nous pourrions dire que les statistiques sont à la base un dispositif qui sert à compter, c'est-à-dire à additionner un individu après l'autre jusqu'à la somme totale. En revanche, notre étude voit dans la pratique statistique une fonction opposée à la première : la fonction de diviser, de séparer un tout dans une série de catégories créées de façon conventionnelle et arbitraire. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la statistique est tributaire du droit (que Desrosières décrit comme pratique sociale cristallisée, endurcie) et des pratiques administratives. Par ailleurs, sa fiabilité dépend d'un degré d'institutionnalisation qui permet d'établir des définitions univoques et universellement acceptées du phénomène sociale qu'on cherche à mesurer (l'exemple de la polémique qui entoure souvent la mesure du chômage). Ainsi, l'auteur décrit ce processus comme analogue à celui de la construction des réseaux routiers : une fois que les catégories institutionnelles sont construites nous ne pouvons circuler que dans les limites de ces voies.

Comme on s'efforcera de montrer dans ce chapitre, cette norme a été bâtie, dans le contexte du Mexique postrévolutionnaire, autour de l'effigie du Métis<sup>41</sup>.

## **2.1 Professionnalisation et légitimation d'une technologie**

Les premiers indices de ce que l'on connaît aujourd'hui comme la démographie remontent à l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle, quand des pays comme la Hollande et l'Angleterre se sont penchés de façon systématique sur le phénomène de la mortalité. Ces deux pays, qui à l'époque se distinguaient par une intense activité maritime, ont été les premiers à recueillir ces informations, avec l'intention de fixer des assurances pour leurs embarcations commerciales. Plus tard, avec l'industrialisation, l'exode rural vers les villes et la problématisation du changement démographique, le centre d'attention des premiers démographes s'est déplacé de la mortalité vers la natalité.

Comme l'explique Astorga en évoquant Foucault, cet intérêt pour la natalité, qui est plutôt un intérêt pour la sexualité, s'est traduit par la création d'une série de dispositifs d'intervention de l'État dans une sphère considérée jusque là comme de l'ordre du privé (1989 : 194). Cela correspond aussi au moment où l'État commence à déterminer les modalités de la reproduction, pas seulement pour un groupe social déterminé, mais pour tous les habitants du territoire (ces habitants sont alors désormais conçus non plus comme un ensemble d'individus indépendants, mais comme une sorte d'organisme singulier où chaque individu ne représente qu'un « organe »). En revanche, le comportement reproductif estimé comme « la norme »

---

<sup>41</sup> Comme l'explique Anderson (1999), un recensement sert aussi à articuler la notion d'une communauté nationale, où le même poids est accordé à chacun des habitants.

n'est pas nécessairement le résultat du calcul de la moyenne des comportements de tous les habitants d'un territoire, mais le reflet des conduites d'un groupe social en particulier qui parvient à se faire considérer comme l'idéal. Que ce soit pour prôner l'ascétisme reproductif (à la façon de Malthus et les théories eugéniques) ou bien le repeuplement du territoire (en suivant les principes de Marx, entre autres), la démographie s'est très vite associée aux sciences de la vie pour devenir la plus « naturelle » et anhistorique des sciences sociales (Astorga, 1989).

À notre connaissance, le premier recensement de la population effectué à l'intérieur de ce que, centaines d'années plus tard, deviendrait le territoire mexicain remonte à l'année 1116<sup>42</sup>. D'ailleurs, les empereurs aztèques ordonneraient dans les siècles suivants la création d'une série de registres des localités et villages, afin d'assurer le bon déroulement du processus de collection des tributs (ou impôts obligatoires). On voit ainsi que la nécessité de compter les habitants se trouvait déjà étroitement liée aux changements dans la distribution des habitants, mais surtout à des facteurs économiques. Par la suite, deux recensements (en 1614 et 1625) et cinq dénombremens démographiques ont été effectués dans la Nouvelle Espagne<sup>43</sup> durant la période coloniale (en 1654, 1662, 1664, 1665 et 1667). Or, les résultats obtenus lors de ces événements n'ont pas été conservés, car la Couronne espagnole les a considérés à l'époque comme des secrets d'État. Effectué cent ans plus tard, le

---

<sup>42</sup> Suite à un exode migratoire des habitants du nord du pays vers la Valle ville? de Mexico, le roi aztèque Xolotl à ordonné un nouveau décompte de ses sujets. Pour effectuer le recensement, chaque personne devait déposer une pierre dans un tas nommé *nepohualco*. Le compte des pierres a donné un résultat de 3, 200,000 habitants.

<sup>43</sup> La Nouvelle Espagne étant un des quatre vice-royaumes mises en place par la couronne espagnole. Il s'étendait depuis le sud des États-Unis, en passant par la totalité de l'actuel Mexique et jusqu'à la frontière sud du Costa Rica.

recensement de Revillagigedo (en 1791 et 1792) est considéré par les démographes comme le premier recensement de la Nouvelle Espagne proprement dit<sup>44</sup>. Mis à part la parution de quelques efforts isolés<sup>45</sup>, le XIXe siècle s'est distingué par une absence presque totale de travaux statistiques au Mexique, cela jusqu'à la création de la Direction Générale de Statistique en 1882. Selon son règlement paru un an plus tard, la fonction primordiale de cette institution serait la réalisation des recensements généraux de la population, qui devraient avoir lieu chaque dix ans. Ainsi, le premier effort statistique au niveau national coordonné par l'État indépendant du Mexique a eu lieu en 1895. C'est à partir de cette date que le Mexique compte avec un corpus d'information démographique produit de manière régulière, systématique et qui est susceptible de comparaison (INEGI, 1996). Notre étude s'intéresse justement à ce processus de consolidation de la démographie comme une discipline au Mexique, à partir de ses agents introducteurs, les institutions créées à cet égard et, bien sûr, à partir des idées véhiculées dans les données qui seraient produites.

Comme l'expliquent Clark (1998) et Astorga (1989), les recensements sont à la base un effort pour calculer le potentiel économique d'un pays (même si, souvent, de façon implicite, l'intention est aussi de calculer le potentiel militaire). Les deux

---

<sup>44</sup> Il faudrait se demander pourquoi ces dénombrements n'ont été effectués que dans une période de temps assez restreinte, tandis que presque deux siècles de domination coloniale subséquents n'en ont pas connu un seul. S'agit-il d'une contingence (par exemple, le résultat des activités d'un membre du gouvernement particulièrement intéressé par ces questions)? Ou bien du fait que les préoccupations démographiques découlaient de la création et de la consolidation de l'appareil étatique coloniale ?

<sup>45</sup> Les manuels du Département National de Statistique et de l'institut de la Démographie et la Statistique du Mexique mentionnent notamment le recensement de 1831, effectué par Don Antonio de Valdés, l'ouvrage *Estadística general de la republica* (statistique générale de la république) de Don José Maria Pérez Hernandez et les travaux de Garcia Cubas et Lucas Alaman. D'ailleurs, le sociologue Gonzalez Navarro souligne que c'est justement durant le XIXe siècle que le complexe système de castes établi durant la Colonie (et qui comprenait plus d'une trentaine de castes) va se simplifier de manière considérable. Par exemple, dans le travail sur la géographie médicale de Domingo Orvananos, parue en 1889, l'auteur ne distingue que quatre races : Indienne, Blanche, Noire et Métisse.

recensements de 1895 et 1900, effectués sous le régime de Porfirio Diaz, en offrent un exemple clair. Le modèle économique mis en place à l'époque, qui combinait le système des *haciendas*<sup>46</sup> avec un développement industriel naissant, assorti d'une politique favorable à l'investissement étranger, contribuait à la construction d'une image nationale de paix sociale et de stabilité économique<sup>47</sup>. Ainsi, se trouvant au printemps d'une période de fort développement économique (guidé par les principes libéraux et positivistes des *cientificos*), la nécessité pressante de faire l'inventaire des capacités du pays se reflète dans la décision d'effectuer deux recensements nationaux dans un intervalle de seulement cinq ans. Les résultats du premier recensement ont enclenché la mise en place d'une série de politiques visant notamment à améliorer la santé et à réduire le taux de mortalité des habitants –et en conséquence, à consolider la force du travail-, ainsi qu'à encourager l'immigration, et le deuxième recensement cherchait à en évaluer l'efficacité.

Les informations concernant le processus de conception de ces recensements ne sont plus disponibles, mais l'Institut de démographie du Mexique (INEGI) estime que le modèle a sûrement été copié des recensements français et états-uniens de l'époque. La préoccupation pour mesurer les effets d'une politique favorable à la migration mise en place par l'administration de Porfirio Diaz suite aux résultats du

---

<sup>46</sup> Une *hacienda* est une exploitation agricole de grande extension entourant les habitations des propriétaires. Durant la dictature de Diaz, les salaires dans les *haciendas* étaient si faibles que les travailleurs agricoles étaient obligés de demander des prêts aux propriétaires ou bien d'acheter à crédit dans les magasins qu'appartenaient aussi aux mêmes propriétaires terriens. Les dettes contractées, qui étaient d'ailleurs héréditaires, servaient aussi à éviter que les travailleurs puissent aller travailler ailleurs ou utiliser la concurrence comme un moyen de pression.

<sup>47</sup> En 1888, Diaz décide de reprendre les paiements de la dette extérieure, qui avaient été suspendus pendant quelques décennies d'instabilité politique, ce qui permet au pays de retrouver sa « normalité » internationale.

premier recensement de 1895 (à l'époque les chiffres ont été interprétés comme témoignant du dépeuplement du territoire nationale, qui fallait remplir afin d'assurer la croissance et le progrès économique, une vision qui, comme on verra par la suite, serait aussi adopté par démographes postrévolutionnaires tels que Gilberto Loyo) se reflète dans l'ajout d'une série de questions concernant la nationalité d'origine des migrants dans les formulaires préparés pour 1900. En contraste avec le grand nombre des questions concernant l'occupation des recensés, ainsi que la présence des défauts physiques et mentaux, qui met en évidence la préoccupation de l'État pour créer une force de travail saine et nombreuse, aucune question concernant l'appartenance ethnique n'a été incluse dans les formulaires des deux recensements (INEGI, 1996). On pourrait imaginer quelques raisons pour expliquer cette absence : la simplicité et manque de sophistication des recensements de l'époque, un désintérêt marqué des institutions de l'époque à l'égard des plus défavorisés (le plus souvent, ceux qui n'étaient pas blancs et qui représentaient la vaste majorité de la population), une vision foncièrement libérale qui mettait en avance la capacité productive (à partir des indicateurs de santé) et délaissait toute autre particularité<sup>48</sup>.

À cause des conflits politiques et sociaux qui secouaient le pays, le recensement prévu pour l'année 1920 a dû être reporté en 1921. Comme l'explique Meyer (1974), la priorité du cabinet du président Alvaro Obregon (élu en 1920 suite à

---

<sup>48</sup> Comme on le sait déjà, le « Métis » tel que récupéré et façonné par le nationalisme mexicain est moins une fusion harmonieuse et équilibré entre Indigènes et Blancs, qu'un individu capable de se conduire comme un Blanc, peu importe la tonalité de sa peau (même si un teint plus clair sera toujours mieux perçu). On sait aussi que la dictature de Diaz et la période postrévolutionnaire ont partagé leur ambition fondamentale d'accéder à la modernité. La différence entre ces deux projets de Nation est que la première fut fondé sur une opposition binaire entre les minorités blanches et le reste de la population, tandis que la deuxième verrait la naissance d'un seule symbole prétendument capable d'homogénéiser l'ensemble des habitants du pays.



l'assassinat, dans des conditions fort mystérieuses, de son prédécesseur Venustiano Carranza) était l'institutionnalisation d'une nouvelle idéologie. Cette quête de légitimation, ainsi que l'orientation libérale et positiviste d'Obregon contribuent à expliquer son choix d'effectuer un recensement dans un moment d'instabilité politique et surtout de graves difficultés économiques (INEGI, 1996). En effet, le président comprenait bien à quel point dresser un portrait démographique pouvait servir à donner une « substance » à la nation naissante. Parsemé des difficultés qui allaient de la maigre préparation des censeurs jusqu'au refus de certaines provinces de participer au dénombrement, le recensement de 1921 est aujourd'hui considéré par les démographes contemporains mexicains davantage comme un « noble effort » (INEGI, 2007: 55) que comme une source d'information fiable. En revanche, comme on le verra par la suite, la méthodologie utilisée et les catégories qu'il a construites sont, pour notre étude, des « données » fort intéressantes.

Au-delà du recensement de 1921, c'est la promulgation de la Loi de Statistique, en 1922, qui met en évidence l'importance que le gouvernement d'Obregon accordait à la construction du corpus démographique du pays. La loi ordonnait la création du Département de Statistique Nationale (DEN par ses sigles en espagnol), organe qui devait remplacer la Direction générale de statistique (DGE) créée durant le régime porfiriste. Le fait que le DEN ne serait pas soumis à l'autorité d'aucun ministère (auparavant, la DGE faisait partie du Ministère de l'Économie), mais uniquement aux directives du pouvoir exécutif fédéral, nous parle de la volonté du gouvernement d'Obregon de garder la production du savoir démographique près

de lui, autant pour veiller à son bon déroulement que pour réguler la divulgation de l'information. En plus, le règlement de la nouvelle institution stipulait l'obligation de toutes les instances de l'administration publique d'accepter la tutelle technique du Département dans leurs tâches statistiques, ainsi que d'adopter les « plans, méthodes, nomenclatures, divisions et classements que le département puisse considérer nécessaires afin d'atteindre la généralité, l'homogénéité et la simultanéité » (Article 3 du règlement du DEN). En outre, la complexe organisation du DEN qui devait compter plus de 200 employés permanents (en plus des instances provinciales, municipales et les censeurs temporaires) divisés en cinq directions et une douzaine de sections, ainsi que le soin remarquable en ce qui concerne la description de ses tâches futures<sup>49</sup>, contribuent à former l'image d'un gouvernement solide et qui devrait enfin réussir à rester sur pied.

Astorga signale comment la profession des directeurs du DEN a évolué de manière cyclique, les économistes et politiciens de carrière remplaçant les techniciens (souvent ingénieurs ou médecins). En effet, le premier directeur du Département, Manuel Padrès (un technicien de carrière), a rapidement laissé sa place à Juan de Dios Bojorquez, la première des figures charismatiques dans l'histoire de cette institution. D'ailleurs, selon les manuels d'histoire publiés par l'Institut de Géographie et Statistique (1994, 1996 et 2007), c'est avec l'arrivée de Bojorquez que le Département se met véritablement en marche. Les circonstances de cette transition sont décrites de façon assez colorée par l'intellectuel Manuel Cosío Villegas :

---

<sup>49</sup> Le règlement stipulait la date précise ainsi que l'heure de début de tous les grands dénombrements au niveau fédéral, en plus d'ordonner la production annuelle de statistiques sur 159 phénomènes.

Juan de Dios Bojorquez s'était ennuyé d'occuper la tête de la délégation du Mexique au Guatemala et avait convaincu le président Calles de modifier la loi des ministères d'État afin de créer un grand Département Général de Statistique, qui devait gérer non seulement les statistiques fédérales (...) mais aussi celles des provinces, territoires et municipalités. Déjà en 1926, le chef de ce département était, bien sur, Bojorquez, doublement satisfait de sa création et d'avoir réussi à devenir membre du cabinet présidentiel<sup>50</sup>. (Villegas dans INEGI, 2007 : 66 – 67)

Un événement décrit par les manuels sur l'histoire de la démographie au Mexique comme l'aboutissement d'une politique bien réfléchie nous est présenté ci-dessous comme le résultat d'une série de circonstances heureuses et le fruit des ambitions d'un homme bien placé pour les réaliser. Or, la réflexion de Cosío Villegas ne remet pas nécessairement en question l'intérêt du gouvernement de Calles pour l'institutionnalisation de la statistique, mais sert à nous montrer la facette arbitraire d'un processus qui veut se présenter comme naturel. D'ailleurs, la situation devient encore plus évidente (si non comique) quand Cosío nous parle des compétences du directeur flambant neuf :

Ni lui, ni aucun des fonctionnaires déjà nommés n'avait de connaissances en statistique. Ainsi, quand Bojorquez a su que je revenais tout juste de rien de moins que l'Université de Harvard, il s'est pointé chez moi, non pas pour demander, mais pour exiger que je leur donne un cours de statistique. Heureusement que j'y avais étudié cette matière pendant deux semestres et ramené avec moi quelques livres, ce qui m'a permis de devenir, pour ainsi dire, le borgne au

---

<sup>50</sup> *Juan de Dios Bojorquez se había aburrido de estar al frente de nuestra Legación en Guatemala y había convencido al nuevo Presidente Calles de modificar la ley de secretarías de estado para crear un gran Departamento General de Estadística, que manejaría no solo las federales o nacionales, sino de todos los estados, territorios y municipios. El jefe de este departamento era ya en 1926, por supuesto, Bojorquez, doblemente satisfecho de su creación y de tener ahora el rango de miembro del gabinete presidencial.*

royaume des aveugles. C'est ainsi que j'ai donné ce cours, pendant trois mois, du lundi à vendredi<sup>51</sup>. (: 67)

La maigre préparation de ses employés ne semble pas avoir découragé Bojorquez dans ses exploits. Tout d'abord, le directeur a modifié le nom de son Département pour qu'il devienne le Département *Autonome* de la Statistique Nationale. Or, il nous semble que cette décision est plus reliée à une volonté de mettre l'emphase sur la neutralité et l'objectivité de la statistique, qu'à une intention de se distancer des politiques du cabinet de Calles. De plus, c'est durant les sept ans du mandat de Bojorquez (1926 – 1932) que le DEC commence à recueillir des statistiques dans un nombre de nouveaux domaines : natalité-mortalité, services de santé et assistance sociale, éducation, criminalité et suicides. Le choix des domaines qui intéressent la discipline démographique naissante au pays met en évidence un intérêt croissant du gouvernement pour l'état de santé de ses habitants, mais aussi pour leurs comportements vitaux en tant que masse. Ainsi commence à s'enclencher le processus d'invention et gestion de la population mexicaine.

En plus de ses efforts pour élargir le champ d'action du DEC, Bojorquez a aussi mis l'emphase sur la visibilité de son institution ; sa « première réunion nationale de statistique » célébrée en 1927 a compté avec la présence d'un nombre important de délégués des provinces, ainsi qu'avec celle de personnalités politiques de l'époque. Dans les listes de participants de cet événement, on trouve les noms de

---

<sup>51</sup> *Pero ni él, ni ninguno de los funcionarios nombrados ya, sabían nada de estadística, de modo que al enterarse Bojorquez de que yo acababa de regresar nada menos que de la Universidad de Harvard, me cayó, no para pedirme, sino para exigirme que les diera un curso de estadística. Por fortuna yo había tomado allí dos semestres de esa materia, y traído conmigo libros. En la tierra de ciegos... podía yo, pues, ser el tuerto.*

pratiquement tous ceux qui deviendraient les personnalités de la démographie mexicaine des décennies à venir : Jesus Silva Herzog (directeur des statistiques économiques), Benigno A. Mata (directeur des statistiques sociales), Gilberto Loyo (chef de publicité et futur directeur de l'institution), Adolfo Ruiz Cortinez (directeur des statistiques démographiques et futur président de la république) et Jesus S. Soto (chef de la section d'études spéciales).

Dans son discours inaugural, Bojorquez estimait que « les conditions du Mexique postrévolutionnaire étaient appropriées pour que la statistique officielle puisse se développer à nouveau. En bref, ces conditions découlaient du renforcement de la légitimité de l'État, de sa capacité de cohésion et de coercition » (Bojorquez dans INEGI 2007 : 85). Pour nous, ce que le directeur du DEC décrit ici comme une relation causale est plutôt une logique circulaire : la légitimité de l'État permet et stimule la production statistique qui renforce la légitimité de l'État.

De manière générale, le principal objectif de cette réunion était de définir le champ de compétence et le fonctionnement du DEC. En conséquence, les 32 résolutions publiées à la fin de la convention insistent particulièrement sur le besoin d'homogénéiser et de centraliser le système de traitement des données –les participants de la réunion ayant sûrement compris que la fiabilité de la production statistique dépend de son univocité. Or, il nous semble que c'est le discours de clôture de l'événement prononcé par Gilberto Loyo qui exprime avec plus de clarté l'état d'esprit des producteurs de la raison démographique de l'époque. La dernière phrase de son discours – « Meilleure statistique, meilleure connaissance de soi.

Meilleure connaissance, plus de fraternité, plus d'union entre les enfants de la Nation mexicaine. Maintenant, messieurs les délégués, il faut aller travailler... la vie commence demain »<sup>52</sup> – a provoqué l'euphorie généralisée chez les participants qui, selon le compte rendu de la réunion, se sont écriées à l'unisson : « Vive le Département de Statistique et son digne chef! »<sup>53</sup>.

Après presque une décennie de relative stabilité politique et au milieu d'un ambitieux programme de consolidation de l'État postrévolutionnaire, le recensement de 1930 est devenu un événement de grande envergure, financé avec un budget considérable et accompagné d'une campagne de publicité sans précédent au pays. Le DEN a pu compter cette fois-ci sur l'appui de toutes les provinces du pays, notamment en ce qui concerne la division du territoire national dans un total de 8,300 municipalités. Il nous semble intéressant de souligner que ces municipalités, qui ont été créées aux fins concrètes du recensement, sont devenues avec le temps non seulement l'unité politique et juridique de l'appareil gouvernemental, mais aussi, d'une certaine manière, un référent d'appartenance sociale pour ses habitants. Face à la division provinciale qui semble contenir trop de composantes hétérogènes, la

---

<sup>52</sup> “*Mejor estadística, mejor conocimiento de sí mismo. Mejor conocimiento, más fraternidad, más unión entre los hijos de la nación mexicana. Ahora, señores delegados, es preciso ir a trabajar.*”

<sup>53</sup> “*¡Viva el Departamento de Estadística y su digno jefe!*”.

municipalité est souvent considérée comme une forme de division plus naturelle, plus proche des caractéristiques des individus qui l'habitent<sup>54</sup>.

Au début des années trente, deux événements marquent un certain changement dans la politique statistique du pays. D'abord, l'annulation, faute de fonds, de la troisième réunion nationale de statistique qui devait se tenir en 1932. Ensuite, la disparition du Département de la Statistique Nationale, remplacé par son homologue prérévolutionnaire, la Direction Générale de Statistique, rattachée au Ministère de l'Économie Nationale. Plus qu'à cause d'une perte d'intérêt de la part du gouvernement dans la production du savoir statistique, il nous semble que ces décisions s'expliquent par le degré de stabilisation et d'institutionnalisation que le gouvernement postrévolutionnaire avait déjà atteint à l'époque, mais surtout par l'émergence d'une toute autre expression du nationalisme mexicain : la prise de contrôle étatique des ressources naturelles du pays.<sup>55</sup> Or, le champ d'action du gouvernement continuait sans doute à suivre son cours vers l'expansion. En effet, une des résolutions centrales de la deuxième convention du Parti National Révolutionnaire positionnait l'État « non plus comme un gardien du devenir national

---

<sup>54</sup> Par exemple, suite aux revendications de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale (une force active depuis 1994 dans l'État du Chiapas, au sud du pays), une loi sur les droits des peuples indigènes approuvée en 2001 autorisait l'application de certaines lois spéciales pour les « municipalités indigènes ». Mais il importe de signaler que cette naturalisation de la catégorie « municipalité » a largement dépassé la sphère des instances gouvernementales : à son tour l'Armée Zapatiste de Libération Nationale a souvent désigné ses stratégies à partir d'une distinction entre municipalités indigènes et non-indigènes.

<sup>55</sup> Cette nouvelle politique a atteint son point culminant en mars de 1938, quand le président Lazaro Cardenas décrète la nationalisation des ressources pétrolières du pays. L'appel du président, qui demandait l'aide de tous les citoyens du pays afin de ramasser les fonds nécessaires pour payer des indemnités aux compagnies internationales affectées par la mesure, a produit une réponse sans précédents. Dans les images des manifestations d'appui, on peut voir des paysans qui donnaient à la cause des poules et des chèvres, aux côtés des femmes de la bourgeoisie qui ôtaient leurs bijoux devant la caméra.

mais comme un agent effectif de gestion et d'organisation des phénomènes vitaux de la nation » (INEGI 2007 : 128).

La désignation de Ramon Alanis Patino comme nouveau chef de la DGE marque le début d'une nouvelle ère dans la construction du savoir statistique au pays (INEGI, 2007). Cette perception du renouveau repose notamment sur le fait qu'Alanis a été le premier démographe professionnel à occuper ce poste. En effet, en 1928, le jeune Gilberto Loyo et lui ont été invités à étudier une spécialité en statistique à l'Université de Rome, sous la direction de Corrado Gini, le fameux inventeur du coefficient de Gini et le statisticien officiel du régime fasciste italien (dans le chapitre suivant nous parlerons en détail de la relation entre Gini et Loyo, ainsi que de l'influence des idées du statisticien italien sur le façonnement des politiques de population au Mexique).

L'empreinte des enseignements de Gini devient évidente dans la préparation et la réalisation des recensements de 1940. Le mot est au pluriel car, cette fois-ci, le dénombrement de la population était accompagné des recensements généraux des édifices, *ejidos* (terrains agricoles communales), agriculture et élevage, industries, commerce et transports. En effet, aux yeux des nouveaux professionnels de la statistique, la nation réclamait un inventaire systématique et fiable de ses ressources, afin de corriger les fléaux du passé et de pouvoir, cette fois-ci, à l'aide de la science, exploiter toutes les ressources disponibles. Ainsi, sous la consigne « Comptant ce que nous avons, nous saurons ce que nous pouvons<sup>56</sup> », les recensements ont été accompagnés d'une campagne de publicité jugée par les chroniqueurs comme une de

---

<sup>56</sup> *Contando lo que tenemos, sabremos lo que podemos.*



plus agressives dans l'histoire du pays. Autant dans ces phrases que dans les icones visuels créés pour l'occasion, les mots *recensement* et *patriotisme* sont traités comme des notions analogues<sup>57</sup>. Ainsi, les affiches dessinées pour l'occasion (annexe 1) arborent des symboles d'un pays fort et solide, dont les recensements mesureront l'ampleur de l'abondance. Par ailleurs, c'est justement quelques mois avant la réalisation des recensements que la nouvelle loi fédérale de statistique (1939) ordonne que le mot *recensement* ne soit plus utilisé par aucune autre instance que la DGE; au monopole de la production du savoir statistique s'ajoute ainsi une mainmise sur le vocable.

---

<sup>57</sup> Le manuel *100 años de historia de la Dirección General de Estadística* avance que "pour la première fois dans l'histoire des statistiques nationales, les affiches ont réussi à prendre en considération la psychologie du peuple mexicain et ont essayé non seulement d'exalter l'esprit patriotique, mais aussi d'éduquer la population en ce qui concerne l'utilité des recensements, avec des idées simples mais concrètes » (INEGI 1996 : 145).

## 2.2 Les recensements de 1921, 1930 et 1940

Figure 1

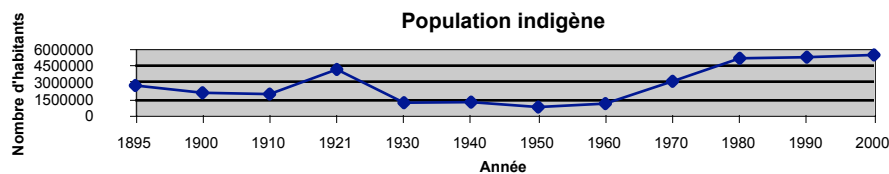
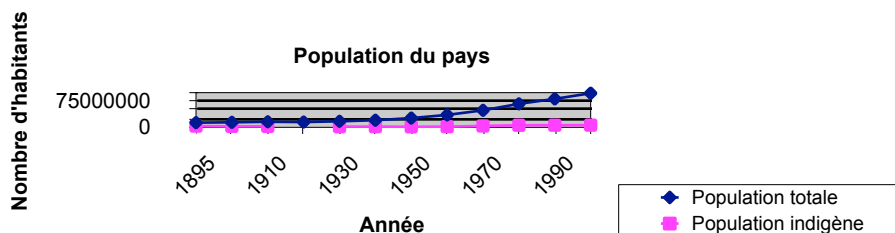


Figure 2



Il n'est pas difficile de remarquer qu'il y a quelque chose d'« étrange » dans les statistiques qui nous montrent l'évolution de la population indigène au Mexique depuis 1895 (figure 1). En contraste avec la courbe suivie par l'ensemble de la population nationale (figure 2), les chiffres concernant les indigènes semblent grimper et plonger de façon irrégulière. Plutôt que de nous apporter des informations sur la quantité d'individus qui vivaient sur un territoire dans un moment déterminé, ces chiffres mettent en évidence le fait que les critères servant à déterminer ce qui, à un moment donné de l'Histoire, est vu comme un indigène ne sont pas des inscriptions qu'on *lit* dans les corps ou dans les comportements de ces personnes, mais plutôt la matérialisation d'un regard externe qui se construit culturellement et qui évolue au cours du temps. Ainsi, si ces chiffres ne nous permettent pas nécessairement de savoir si, en 1950, il y avait effectivement 80 % moins d'indigènes

qu'en 1921, ils nous permettent sans doute de voir comment, aux yeux des producteurs du sens démographique de l'époque, la population du pays tendait vers l'homogénéisation ethnique (plus tard, nous étudierons avec plus de détail les changements dans les modalités de classement et de recensement concernant les catégories ethniques). Ainsi, la construction de ce qu'Astorga appelle « la raison démographique de l'État » (1990) suit, à notre avis, une sorte de logique circulaire qui pourrait être décortiquée de la manière suivante: 1) les producteurs des catégories des recensements regardent le pays à travers la lentille des intérêts nationalistes, 2) les catégories qu'ils construisent opèrent une partition de la réalité façonnée par les idées de ces producteurs, 3) à partir de ces catégories, les recensements produisent des données numériques, 4) en tant que chiffres, ces données sont considérées comme échappant à toute subjectivité possible, 5) remplies par des chiffres, les catégories ne sont plus perçues comme des constructions façonnées par une idéologie, mais simplement comme des « valises » remplies de vérité, 6) la différence entre la valise et son contenu – le donné – s'efface, 7) puisque les données représentent des personnes réelles, les catégories qui nous ont servis à les regrouper sont aussi réelles, 8) les recensements démontrent que les idées qu'on avait construites sont réelles.

Une vue d'ensemble des recensements de 1921, 1930 et 1940 nous permet de suivre le processus de pénétration des idées métissophiles dans la construction du savoir démographique au Mexique. La division par groupes raciaux utilisée en 1921 « invente » une population qui est encore rattachée à la cosmogonie coloniale, même

si on ne peut pas ignorer que, dans ce cas-là, la complexe catégorisation ethnique de la colonie avait déjà été épurée par l'idéologie libérale du XIXe siècle. Or, le « coup d'État » postrévolutionnaire sur la statistique a lieu dix ans plus tard, lors du recensement de 1930, quand les catégories raciales sont abandonnées. Les causes de cette décision sont expliquées dans la préface du recensement :

puisque les nombreux groupes indigènes sont sortis de l'isolement provoqué par la législation et la vie coloniale, en s'incorporant aux autres éléments de notre démographie, ils ont perdu leurs caractéristiques ethniques distinctives de même que leur langue : et ces individus se sont mélangés avec des individus d'autres groupes indigènes, avec des Métis, des *criollos* et avec des étrangers, sans qu'il y ait un registre légal ou administratif de ces nouveaux métissages, car notre stratification sociale, notamment depuis la Révolution initiée en 1910, n'obéit plus à des catégories ethniques mais à des catégories économiques.<sup>58</sup>

Ainsi, cette citation nous montre comment l'idéologie révolutionnaire cherchait avant tout à prendre ses distances avec le passé colonial du pays : le fruit de l'énorme sacrifice qu'a représenté la Révolution ne se justifie que par l'entrée du pays dans une nouvelle ère, celle de la modernité, où les individus ne seraient plus jugés en fonction de leur phénotype ou de leur « caractéristiques ethniques distinctives » mais seulement à partir de leur capacité de production. Par la suite, ces paroles cristallisent aussi la notion d'un métissage qui se trouve déjà dans ses derniers stades et qui n'est pas seulement un phénomène imparable, mais aussi désirable et, bien sûr, désiré par

---

<sup>58</sup> *habiendo salido numerosos grupos indígenas del aislamiento en que los mantuvieron la legislación y la vida colonial y al incorporarse a los demás elementos de nuestra demografía han perdido sus características étnicas distintivas, incluso su idioma: y sus individuos se han mezclado con los individuos de otros grupos indígenas, con mestizos, con criollos y con extranjeros, sin que haya quedado rastro legal o administrativo de estos nuevos mestizajes pues nuestra estratificación social, particularmente desde nuestra Revolución iniciada en 1910, ha dejado de obedecer a categorías étnicas, para sujetarse a las categorías económicas.* (Mexique, 1931: XV).

tous (une fois sortis de leur isolement forcé, les indigènes auraient tout de suite opté pour se mélanger avec les autres « éléments démographiques » du pays, explique le texte).

La sensation générale de rupture avec le passé s'accroît un peu plus loin, quand le texte explique que, « hormis quelques exceptions (...), très peu d'individus ont connaissance des caractéristiques ethniques de leurs grands-parents et aucun de celles de leurs arrière grands-parents.<sup>59</sup> » À la manière d'un grand nombre de régimes autoritaires à travers la planète, l'État postrévolutionnaire mexicain pousse jusqu'à ses dernières conséquences la logique du renouveau : il s'assigne la paternité d'un peuple dont l'Histoire ne remonte qu'au jour de son accès au pouvoir.

À son tour, le recensement de 1940 mène encore plus loin l'effort pour substituer la catégorisation ethnique en une catégorisation économique et s'auto - décrit pour la première fois comme un document créé en fonction des besoins de l'État et qui devrait servir à orienter l'ensemble des activités économiques et sociales du pays. Lors de ce décompte, ni le critère racial, ni le critère linguistique ne seront plus suffisants, car ce que l'on veut mesurer cette fois-ci est le niveau de modernisation ou, pourrait-on dire, de « désindianisation », atteint par la population nationale. Par ailleurs, étant donné que le recensement de 1940 est aussi le premier à être élaboré par de véritables *experts*, les recenseurs auront désormais l'autorité pour remplir les formulaires à partir de leurs propres observations et de déterminer si l'information donnée par un recensé est fautive, qu'ils se permettent de censurer.

---

<sup>59</sup> *Salvo casos excepcionales (...) muy pocos individuos tienen conocimiento de las características étnicas de sus abuelos y ninguno de las de sus bisabuelos.* (Mexique, 1931: XVI)

Figure 3 : Tableau comparatif des recensements

<b>Année du recensement</b>	<b>Type de recensement</b>	<b>Type de formulaire</b>	<b>Méthode de remplissage</b>	<b>Catégorie « race »</b>	<b>Catégorie « langue »</b>
1921	De fait	1 par famille	Auto remplissage	Présente	Présente
1930	De droit	Collectif (100 personnes)	recenseur	absente	présente
1940	De droit	Collectif (80 personnes)	recenseur	absente	présente

Conçu au lendemain de la Révolution, le recensement de 1921 a gardé de grandes similarités avec les recensements effectués durant la dictature de Porfirio Diaz. Même si le pilier central de l'idéologie postrévolutionnaire serait par la suite le rejet absolu de tout ce qui pourrait être associé à l'ancien régime, la rénovation institutionnelle ne pouvait pas suivre le rythme accéléré de la rénovation idéologique. C'est ainsi que le recensement de 1921 traitait pratiquement les mêmes thématiques que ses prédécesseurs : le sexe, l'âge, le lieu de naissance, l'état civil, l'alphabétisme, l'occupation, la langue, le lieu de résidence, la nationalité, la religion, les défauts physiques et mentaux, et le nombre d'enfants nés vivants. À ces éléments viendraient s'ajouter trois nouvelles thématiques : la fécondité, la propriété des biens immobiliers, et, comme on le sait déjà, la race. S'agissant d'un questionnaire qui devait être rempli par les recensés eux-mêmes, il revenait à chaque famille de s'auto-identifier comme appartenant à une des catégories suivantes : « blanc », « indien », « mélangé », « toute autre ou ignorée », ou « étranger - sans distinction de race- » (Dans l'Annexe 5, nous pouvons voire un facsimilaire du formulaire utilisé dans le recensement. Tout comme celui de 1930 et de 1940, il n'était pas organisé sous forme de questions mais d'une grille où il fallait compléter ou cocher l'option convenable).

Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que le formulaire de 1921 a aussi inclus pour la première fois les catégories « divorcé » et « séparé ». Cette modification nous met sur la piste du lien symbiotique entre le droit et la démographie, disciplines façonnées à partir de deux propriétés fondamentales communes : l'universalisme et le formalisme. D'un côté, la démographie tire souvent ses catégories du droit, discipline qui semble en posséder une grande réserve; de l'autre, le droit se *substantialise* à partir de la démographie, qui sert à transformer en groupes réels les principes théoriques de la construction de son objet (Astorga, 1989 : 256 - 257). Ainsi, comme l'explique Lenoir (1985), la démographie est, d'une certaine façon, la science de l'ordre préétabli, car elle reprend et remplit les catégories figées par le droit à un moment historique déterminé. Le cas du divorce est peut être un des plus flagrants car, à la différence de l'âge ou de la présence des défauts physiques, les divorces comme tels n'existent pas avant d'être figés par le droit. En revanche, le même mécanisme opère de manière plus subtile et aussi dans le sens inverse : une fois que la Constitution nationale aura figé la notion du Mexique comme une nation métisse, les catégories ethniques n'auront plus aucune place dans la démographie.

Comme on l'a déjà mentionné dans le premier chapitre, l'anthropologue et statisticien Manuel Gamio<sup>60</sup> voyait l'indigénisme comme une série de mesures visant à « satisfaire les besoins et les aspirations biologiques, économiques et culturelles des groupes qui végètent dans les plus basses étapes de l'évolution, sans tenir compte de

---

<sup>60</sup> Voir pp.41-46 du mémoire

leur type racial<sup>61</sup> » (1948 :3). Ainsi, continue Gamio, les cibles des mesures indigénistes ne devraient jamais être appliquées à des hommes tels que Benito Juarez ou Ignacio Altamirano<sup>62</sup> car « même s'ils sont des indigènes pure race, (...) la grande majorité de leurs traits économiques et culturels ne sont plus de type indigène » (*ibid*). En conséquence, l'anthropologue critique l'utilisation exclusive du critère linguistique dans l'élaboration du recensement de 1930, car le fait de montrer qui sont ceux qui parlent une langue indigène ne nous permet pas de savoir qui sont ceux qui se *conduisent* comme des indigènes. Tout comme les vestiges archéologiques et l'artisanat, pour Gamio la langue fait partie des traits indigènes acceptables (car ils sont inoffensifs, peuvent cohabiter avec le monde occidental et, surtout, tendent un pont avec les indigènes du passé, icônes de la grandeur perdue), à la différence des questions comme l'alimentation, l'économie et la technologie, perçues comme déficientes et requérant une intervention musclée de la part de l'État. À partir de ces principes, Gamio développe un système de classement des traits culturels (figure 3).

La méthode de Gamio était relativement simple : les recenseurs devaient amener avec eux des grilles similaires à celle de la figure 3 et noter dans la colonne de gauche les noms des objets d'usage domestique retrouvés dans le foyer visité. Par la suite, chaque objet retrouvé devait être classé en fonction des divers critères indiqués dans les colonnes A, B, C, D et E, la colonne A étant d'une importance particulière, car elle

---

<sup>61</sup> Satisfacer a las necesidades y aspiraciones biológicas, económicas y culturales de los grupos que vegetan en las mas bajas etapas de evolución, sin parar mientes en (...) su tipo racial.

<sup>62</sup> Benito Juarez a été le président du Mexique entre 1858 et 1872, entre autre, il a officialisé la séparation entre l'Église et l'État au pays. Ignacio Altamirano a été un écrivain, journaliste et intellectuel du XIXe siècle, il a aussi occupé le poste de procureur générale de la république.



permet de classer les objets comme étant « indigènes », « européens » ou « mixtes ». Une fois l'inventaire complété, le recenseur additionne la quantité de croix sur chacune des colonnes et détermine ainsi l'appartenance du foyer à un groupe culturel déterminé<sup>63</sup>.

Figure 4 : Système de classement des éléments de la culture matérielle (facsimile du tableau original dans l'Annexe 2)

INDICE POUR LE CLASSEMENT DES TRAITS DE LA CULTURE MATÉRIELLE	A Type culturel			B Résultat de l'usage			C Nature des objets						D Origine et caractère de la production					E Caractère de l'usage				
	Indigène	Européen	Mixte	Efficace	Inefficace	Nuisible	Alimentation	Habitation	Domestique	Agriculture ou industriel	Artistique	Vêtements	Objet divers	Domestique	Régionale	Nationale	Étranger	Manuel	Mécanique	Fréquente	Continue	Sporadique
Pierre pour moudre maïs	•				•				•						•			•			•	
Phonographe		•		•					•								•					
Selle		•		•									•		•			•				•
Machette		•		•					•								•					•
Sandales	•				•							•		•				•				•
Marihuana		•				•							•	•						•		•
Céramique	•				•				•						•					•		•
Tortillas de maïs	•				•		•							•				•				
Charrue		•		•					•								•		•			
Pèle		•		•					•								•		•			•
Canoë	•				•								•		•			•				

Cette parenthèse sur les travaux de Gamio nous permet de mesurer l'ampleur de leur empreinte sur la préparation du recensement national de la population de 1940<sup>64</sup>. En

<sup>63</sup> Par exemple, dans la figure que nous montrons ici, le foyer comptait avec 5 objets de type culturel indigène : *metate* (pierre pour moudre le maïs), sandales, céramique, tortillas et canoë; et 7 objets de type culturel européen : phonographe, selle, machette, marihuana, céramique (du type « occidentale » cette fois-ci), pèle et charrue. En conclusion : il s'agit d'un foyer culturellement européen sur lequel il n'est pas nécessaire d'appliquer des méthodes indigénistes.

<sup>64</sup> À l'époque Gamio était le chef du Département démographique du Ministère de l'intérieur, un organe de consultation indépendant du DGE. Nous ne savons pas avec certitude si Gamio a participé directement dans la modélisation du recensement de 1940, s'il s'agissait des conseils donnés de manière informelle, ou de la simple popularité des idées de Gamio à l'époque.

effet, ce dénombrement classait les recensés, pour la première fois dans l'histoire du pays, à partir de trois dimensions culturelles :

1. Manger : **a)** pain de blé ou **b)** tortilla.
2. Dormir : **a)** dans un lit **b)** dans une hamac **c)** dans un *tapexco*<sup>65</sup>, **d)** par terre.
- 3). Porter : **a)** pas de chaussures **b)** *huaraches*<sup>66</sup> et vêtements indigènes **c)** *huaraches* et vêtements non indigènes **d)** chaussures et vêtements indigènes ou bien **e)** chaussures et vêtements non indigènes.

Par la suite, les traits culturels ont été mis en corrélation avec le fait de: **a)** parler une langue indigène **b)** parler l'espagnol et une langue indigène **c)** parler l'espagnol ou une langue étrangère. Au total, cette méthode a produit un total de 33 combinaisons possibles, par exemple : « parle langue indigène et mange du pain de blé », « parle espagnol et langue indigène, porte *huaraches* et vêtements non indigènes », « parle espagnol et dort en hamac », etc.

L'introduction de cette nouvelle forme de catégorisation met en évidence l'intérêt de l'État pour normaliser la population autour d'une moyenne qui n'est plus ni raciale, ni linguistique, mais culturelle : il s'agira désormais de faire en sorte que l'ensemble des habitants du pays se conduisent comme des occidentaux, en mangeant du pain de blé, dormant sur des lits et portant des chaussures, peu importe la couleur de leur peau.

---

<sup>65</sup> Un *tapexco* est un tapis traditionnel, tissé en cane.

<sup>66</sup> Les *huaraches* sont des sandales traditionnelles, souvent faites en cuir tissé.

Dans ce chapitre nous avons parcouru l'évolution des institutions d'État dévoués à la production statistique qui, durant la période postrévolutionnaire, ont vécu un processus d'expansion et d'officialisation : d'un savoir auxiliaire, la statistique s'est transformée durant ces décennies dans un indicateur essentiel lors de la prise de décisions politiques. En d'autres mots, il est devenu le producteur des signes vitaux qu'indiquait l'état de santé de la population nationale. Ensuite, c'est aussi dans cette période que la démographie et la statistique sont devenues des véritables disciplines dont l'exercice a été restreint aux professionnels ayant reçu une formation spécialisée. A son tour, cette professionnalisation a joué un rôle central dans la standardisation de la connaissance statistique, ainsi que dans sa légitimation comme un savoir sophistiqué (dans la mesure où les vicissitudes de sa construction ne sont pas accessibles aux non-initiés), objectif et neutre. Dans le même élan, l'institutionnalisation et la professionnalisation de la démographie ont largement contribué à la légitimation non seulement de l'appareil étatique mais aussi la vision de ce *nous* mexicain qu'il a visé à construire. En outre, l'analyse des modalités de conceptualisation et d'opérationnalisation des catégories dans les trois recensements généraux de la population ici étudiés nous a permis de suivre les changements dans la construction de l'identité ethnique du pays : d'une division par races, vers une catégorisation en fonction des traits de la culture matérielle (ces traits étaient directement associés aux comportements occidentalisés ou non-occidentalisés). Ainsi, on peut voir comment la réflexion autour du métissage a fait son chemin à l'intérieur de l'appareil étatique par la voie de la démographie et, en même temps, comment la

statistique a servi à son tour à légitimer, ou si on veut, à *donner corps* à l'appareil discursif. Dans le prochain chapitre nous verrons comment le projet homogénéisateur de la population s'est manifesté dans la sphère de la santé publique : si les statistiques ont apporté les signes vitaux, ce sont les politiques de santé qui ont produit les soins et les remèdes.

### Chapitre 3 : Nationalisme et santé publique

*Mère ; nous te félicitons pour avoir amené au monde un nouvel être, peut être qu'un jour il sera la gloire de la Patrie. Pour l'amour du Mexique, pour l'affection de ton enfant, tu dois en prendre soin et le protéger contre les nombreuses maladies qui attaquent les enfants*<sup>67</sup> (Doña Eugenesia : 40).

Le texte que nous avons choisi pour ouvrir ce chapitre a été tiré de *Doña Eugenesia (Madame Eugénie)*, une anthologie de nouvelles, paroles de chansons, devinettes, dialogues radiophoniques, charades et proverbes, écrits par les étudiants (infirmières et médecins en formation) de l'École de Salubrité et Hygiène et parue en 1943. Le contenu du manuel devait être diffusé dans des conférences, lectures et ateliers organisés par le personnel du ministère de salubrité, ainsi que dans des spots à la radio, des dramatisations publiques, des diapositives au cinéma et même, dit son éditeur le docteur Manuel Gonzalez Rivera, dans des graffitis sur les murs (le docteur voulait que l'ensemble de la population assiste l'État dans la tâche de divulgation du contenu du manuel). L'ouvrage est organisé de façon thématique et pourrait servir comme un catalogue énumérant les grandes lignes du discours sur la santé publique et la démographie dans le Mexique postrévolutionnaire: eugénisme, certificat prénuptial de santé, substitution de sages-femmes et médecins traditionnels par un personnel

---

<sup>67</sup> *Madre: te felicitamos porque has traído al mundo un nuevo ser, que quizás llegue a ser una gloria de la Patria. Por el amor a México, por el cariño que tienes a tu hijo, debes cuidarlo y protegerlo contra muchas enfermedades que atacan con preferencia a los niños.*

certifié par l'État, infirmières à domicile<sup>68</sup>, maladies considérées comme héréditaires (syphilis, tuberculose, alcoolisme, toxicomanie, etc.) et ainsi de suite. Vers 1943, les propos contenus dans *Doña Eugenesia* semblaient profondément ancrés dans la raison d'État, mais avant d'être naturalisés ils ont fait un long chemin qui inclut leur importation, adaptation, reconstruction, légitimation et officialisation.

Si le chapitre précédent s'est concentré sur les technologies liées à la « construction » de la population mexicaine sur le plan démographique et statistique, les pages qui suivent seront dévouées aux discours, politiques et institutions étatiques visant à la façonner dans sa dimension biologique, pas en tant qu'individus, mais en tant qu'un seul corps nommé population. D'abord, nous proposons une analyse critique des discours eugéniques et hygiénistes de l'époque, afin de mieux cerner quel était précisément cet idéaltype de mexicain que les médecins et autres hommes de sciences de l'époque cherchaient à construire. Par la suite, nous nous penchons sur l'évolution des politiques de la population, en mettant l'emphase sur l'influence que, à cet égard, ont exercé l'organicisme et le fascisme italien. Enfin, afin de cerner quels ont été les espaces ayant permis la concrétisation de ces discours, nous faisons un bref survol à travers certaines législations et institutions gouvernementales consacrées à la santé publique, la salubrité et l'hygiène.

---

<sup>68</sup> En espagnol le terme utilisé était *enfermeras visitadoras*, qu'on pourrait traduire comme « infirmières visitatrices ».

### **3.1 Eugénisme et métissophilie**

Vers la fin du XIXe siècle, le biologiste anglais Francis Galton a établi les fondements de la théorie eugénique moderne, qui repose sur l'idée de l'amélioration de l'espèce humaine par le biais de la reproduction sélective. Plus tard, et pour le dire de façon très simplifiée, la montée du nationalisme et le rejet du modèle libéral et individualiste qui ont accompagné la fin de la Première Guerre mondiale ont favorisé l'épanouissement des théories eugénistes dans plusieurs pays. En ce qui concerne l'Amérique Latine, déjà en 1910, le Brésil et l'Argentine avaient créé des espaces de discussion sur l'eugénisme, sous forme d'associations regroupant des scientifiques et des professionnels de la santé, et concernés notamment par la question de l'amélioration de la race par le biais de l'immigration. À son tour, Cuba secondait l'initiative en 1927, suivi par le Mexique quatre ans plus tard.

En plus d'être clairement influencés par les courants européens, les eugénistes mexicains sont aussi les héritiers d'une tradition scientifique nationale. En effet, comme l'explique Saade, ce sont les médecins proches du régime de Porfirio Diaz (1856 - 1910) qui ont introduit l'idée d'un lien entre déviance sociale et pathologie du corps. Ainsi, le pont tracé entre héritage biologique et capacité morale et intellectuelle d'un individu avait déjà ouvert la porte à l'utilisation du savoir scientifique dans l'exercice du pouvoir politique. Par la suite, la remise en question du modèle de civilisation européen qui a suivi la fin de Première Guerre mondiale, a entraîné une sorte de nouvel optimisme chez les jeunes nations américaines, comme si la dégénérescence européenne devait se contrebalancer naturellement par la

régénération américaine. Dans le cas du Mexique, le contexte postrévolutionnaire viendrait accentuer davantage cette impression de vivre une renaissance. En effet, c'était justement ce lien entre savoir scientifique et pouvoir politique qui pouvait assurer la bonne mise en œuvre de cette renaissance.

La Société Eugénique Mexicaine (SEM) a été fondée en 1936, par une équipe de médecins dirigés par Alfonso Saavedra. Même si l'eugénisme a attiré à l'époque des intellectuels et scientifiques provenant de diverses disciplines (certains auteurs considèrent comme eugénistes l'anthropologue Manuel Gamio ou le démographe Gilberto Loyo), il semble assez clair que le noyau dur de la SEM était formé surtout par des médecins. Selon Saada, il s'agissait d'un groupe de jeunes physiciens d'élite, formés au Mexique, mais toujours très au courant des développements internationaux de la discipline. D'ailleurs, ce sont les médecins eugénistes qui ont pris en charge, durant les années 20, la restructuration du programme de formation de médecins et infirmières de l'École Nationale de Médecine<sup>69</sup>. En effet, la ligne directrice de ces changements ayant été la mise en avant de la prévention par rapport au traitement thérapeutique, et de la médecine sociale par rapport à la clinique individuelle (ces changements ont aussi été liés à la popularisation de l'organicisme, comme on verra plus loin). Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que le champ d'action des membres de la SEM ne se limitait pas à la recherche, à la publication scientifique et à la formation ; plusieurs d'entre eux ont occupé des postes importantes au sein du

---

<sup>69</sup> Durant la période nationaliste, près de 75% des postes d'enseignant disponibles à l'École Nationale de Médecine étaient occupés par des médecins eugénistes, et le pourcentage allait jusqu'à 90% dans certaines disciplines comme l'obstétrique, l'infirmerie et l'hygiène (Stern : 2001). Ces chiffres illustrent avec éloquence l'influence du mouvement eugéniste sur la pratique médicale et la santé publique à l'époque.



gouvernement révolutionnaire, ce qui a permis une traduction relativement efficace des propos eugénistes dans les politiques d'État<sup>70</sup>. Enfin, le corollaire de ces circonstances a été la prise d'une place de plus en plus grandissante du discours scientifique, notamment médical, dans la vie de la collectivité.

La SEM rejetait les principes malthusiens<sup>71</sup> sur la rareté des ressources nécessaires pour la survie humaine et la nécessité de contrôler la croissance de la population qui découle de cette rareté. Au contraire, plusieurs membres de la Société s'expliquaient le « retard » du progrès mexicain dans la sous-population du pays et insistaient sur la responsabilité de l'État dans la création des politiques efficaces pour stimuler le repeuplement et la redistribution démographique sur l'ensemble du territoire national. D'ailleurs, les eugénistes mexicains se sont toujours mis d'accord sur l'importance de stimuler une croissance naturelle de la population, en contraste avec le grand nombre des courants eugénistes d'autres pays axés sur l'immigration (les démographes mexicains ont soutenu, comme on le verra, une position légèrement plus favorable envers la migration que celle des eugénistes), tels que le Brésil, l'Argentine ou les États-Unis.

---

<sup>70</sup> Un nombre important des membres de la SEM ont occupé des postes importants au sein du Département de Salubrité Publique, ainsi que dans plusieurs de ses sous-départements : Alfonso Prunedá, secrétaire générale (1920 – 1924); Fernando Ocaranza, chef du conseil (à partir de 1921); Eliseo Ramirez dans la section de Services Sanitaires, le Département d'Hygiène et le Laboratoire Centrale; Octavio Rojas Avedaño, chef du Département de la Propagande et l'Éducation Hygiénique; Samuel Villalobos, chef du Département de Maladies Transmissibles et Angel Brioso Vasconcelos, ayant occupé des diverses positions au sein de l'institution (Saade :15).

<sup>71</sup> Robert Malthus (1766-1834), démographe anglais qui a analysé la croissance de la population. Ses recherches prouvaient, selon l'auteur, que les populations humaines présentent une tendance naturelle à augmenter de façon plus accélérée que les ressources alimentaires nécessaires pour nourrir ses populations.

Sous la devise : « Pour l'amélioration de la race » la SEM a, dans ses premières phases, centrée ses efforts sur deux aspects fondamentaux : 1) la lutte contre la dégénérescence biologique provoquée par les maladies considérées comme héréditaires (Urias : 2007); et 2) la gestion de la maternité, la reproduction et l'enfance (Stern : 1999). Or, les différents membres de la SEM ont souvent divergé quant aux voies d'application concrète de ces principes abstraits. Si les membres les plus radicaux étaient en faveur de la stérilisation forcée des individus non-aptés pour la reproduction et tenaient des propos ouvertement racistes concernant notamment la restriction de l'immigration, la majorité des eugénistes mexicains avaient une vision d'« amélioration de la race » beaucoup plus modérée, centrée sur la prévention, l'éducation et la médecine sociale. À cet égard, il convient de rappeler, l'importance de l'Église dans le Mexique de l'époque et le fait qu'en dépit des efforts de l'État postrévolutionnaire pour séculariser la population, les frontières du socialement admissible étaient souvent déterminées par la moralité catholique (Stepan 1999 et Stern 2001). En conséquence, l'eugénisme au Mexique est resté très proche de la puériculture et de l'hygiène, deux disciplines adjacentes, particulièrement axées sur la prévention.

À la différence d'autres mouvements eugéniques en occident, les eugénistes mexicains se sont opposés aux théories de l'hérédité figée, telles que les notions mendéliennes de l'assortiment génétique indépendant ou la théorie du plasma fixe de

Weissman<sup>72</sup>. La raison est simple : concevoir les gènes comme des entités immuables et sur lesquels l'action de la science n'a aucune emprise allait à l'encontre de l'esprit nationaliste qui cherchaient à étendre le champ d'action de l'État et, dans une logique du renouveau, gérer la création des nouveaux « enfants » de la Nation. Ainsi, la puériculture est apparue aux yeux des eugénistes comme une manière d'intervenir dans certains enjeux centraux du processus reproductif. Développée en France durant la deuxième moitié du XIXe siècle par des médecins comme Adolphe Pinard, la puériculture aspirait à être une branche de la médecine consacrée aux soins de l'enfant, de la conception et jusqu'à l'adolescence. Ainsi, la puériculture représentait un moyen d'augmenter la population du pays sans recours à l'immigration étrangère.

À la différence de la plupart des propos métissophiles des intellectuels mexicains, qui reflétaient leur adhésion aux principes génétiques de Mendel<sup>73</sup>, l'eugénisme mexicain (au moins durant ses premières étapes) s'est fondé plutôt sur les principes lamarckiens qui avançaient la qualité héréditaire des caractéristiques acquises (Stern 2001). Or, cela n'impliquait pas nécessairement un désaccord entre intellectuels et eugénistes quant aux charmes de l'homogénéisation; en fait, les eugénistes mexicains étaient moins intéressés par prouver les avantages comparatifs

---

<sup>72</sup> La théorie de Weissman était fondée sur l'existence de deux types de cellules : les gamètes et les cellules somatiques. Les premières sont les seules à contenir l'information génétique d'un être vivant, pendant que les deuxièmes ne font que transmettre les indications pour des fonctions corporelles spécifiques. Ainsi, selon cette théorie, les gènes défectueux n'auraient pas la possibilité de devenir sains grâce aux effets de l'éducation, de l'alimentation ou autre. Il est intéressant de noter que les notions de Weismann étaient très populaires dans certains pays de l'Amérique Latine, notamment en Argentine (le docteur José Ingenieros ayant été un de ses plus grands défenseurs).

<sup>73</sup> Au XIXe siècle Gregor Mendel a réalisé une série d'expériences sur l'hybridation des plantes. Ses résultats, qui prouvaient la prévalence des allèles hybrides, ont servi aux métissophiles de justification de la supériorité naturelle des ethnicités mixtes.

du Métis, que par le « libérer » du fardeau de ses maux héréditaires. Toutefois, si l'idée du caractère héréditaire des « maladies » comme l'alcoolisme, la toxicomanie et l'épilepsie faisait l'unanimité au sein de la SEM, ce n'était pas le cas des autres affections, notamment la syphilis et la tuberculose (Saade 2004), dont l'origine générait souvent des débats houleux entre eugénistes. Il est aussi important de noter que, pour les membres de la SEM, l'idée de la dégénérescence était toujours accompagnée par celle de régénération ou de la correction génétique : les désavantages génétiques existent, mais ne sont pas figées, elles peuvent être corrigées grâce à l'amélioration des conditions environnementales (notamment l'alimentation, l'hygiène et l'accès au savoir scientifique et aux technologies). Par exemple, dans un article publié en 1943 dans la revue *Amérique Indigène*, Juan Comas présente un bilan assez désolant des conditions biologiques de la population indigène, mais en conclut : « I. qu'entre les divers groupes de la population indigène mexicaine il est très fréquent d'observer une claire déficience biologique (somatique et mentale). II. Que ladite déficience n'a absolument pas un caractère permanent et même moins héréditaire ou congénital, mais qui est du à des causes extrinsèques<sup>74</sup> » (Comas : 1943).

Vers la fin des années trente, la découverte des origines virales et bactériales d'un grand nombre de maladies n'a pas laissé d'autre choix aux eugénistes mexicains que de prendre leurs distances avec les principes lamarckiens et de se rapprocher

---

<sup>74</sup> I. *Que entre los distintos grupos de la población indígena mexicana se pueden observar claras deficiencias biológicas (físicas y mentales)*. II. *Que esta deficiencia no es en absoluto permanente y mucho menos hereditaria o congénita, sino debida a causas extrínsecas*.

graduellement du mendélisme<sup>75</sup>. À cela s'ajouterait une certaine déception à l'égard des résultats du projet mixophile mexicain; les efforts faits dans le domaine de l'éducation, la culture et la santé publique ne semblaient pas atteindre les effets désirés (comme le prouvaient les études de Gamio ou du Dr. Comas, qui montraient un tableau d'un Mexique hétérogène, arriéré et déficient sur le plan physiologique). C'est ainsi que les membres de la SEM ont fini par écarter la notion du caractère héréditaire des maladies comme la syphilis et la tuberculose, une idée qui s'était trouvée à l'origine d'un grand nombre de ses campagnes hygiénistes et anti-prostitution (même si, comme le signale Saade, plusieurs eugénistes de l'époque ont continué à accepter simultanément le caractère héréditaire et infectieux de certaines affections). Mais surtout, ce virage vers le mendélisme a accentué la préoccupation pour la composition ethnique du pays et le besoin pressant de consommer le métissage de l'ensemble de la population. Même en dépit de la radicalisation de certains eugénistes de l'époque, qui avaient perdu l'espoir dans le métissage et se sont réorientés vers une stratégie plus radicale et plus ouvertement raciste, la majorité des eugénistes mexicains ont continué à soutenir qu'il n'existe pas de races supérieures ou inférieures, mais seulement un certain nombre de gènes indésirables, repartis entre toutes les races de la planète.

C'est ainsi que, vers la fin des années 1930, plusieurs membres de la SEM se sont penchés vers la biotypologie, une branche des sciences sociales développée en Italie par les médecins Achille de Giovanni et son disciple Nicola Pende, et qui

---

<sup>75</sup> Pour Stern (2001), cette transition a souvent été faite à contrecœur, mais nous n'avons pas trouvé d'éléments dans les discours des eugénistes nous permettant de confirmer cette affirmation.

cherchait à produire une taxonomie des populations humaines à partir de leurs caractéristiques et leurs fonctions biologiques<sup>76</sup>. Développé en 1930, le courant avait commencé à gagner en popularité vers la fin des années 30, mais n'a pas atteint son paroxysme qu'après la Deuxième Guerre mondiale, quand le lourd bilan de l'Holocauste mène à une profonde remise en question des discours sur la supériorité de la race. En effet, la biotypologie permettait de garder la notion de la supériorité de certains individus par rapport aux autres, mais, cette fois-ci, l'idée se basait sur une série d'indicateurs perçus comme strictement scientifiques et, en conséquence, neutres. Par ailleurs, la biotypologie permettait de rassembler une grande quantité de données mesurables et comparables, ce qui entourait la discipline d'une aura de légitimité scientifique que les discours raciaux avaient déjà perdu. Surtout, la biotypologie, à travers de son arme de prédilection qui était l'expérimentation, a entraîné la médicalisation de nouveaux aspects de la vie sociale. Ce faisant, elle a jouée un rôle important dans le développement d'un État d'assistance (ce que Castel appellerait la « naissance du social ») où les citoyens étaient aussi devenus des patients. Un système qui, selon Stern, récompensait la normalité et stigmatisait la déviance (2001 : 83 - 84).

De façon très convenable pour les eugénistes mexicains, la catégorisation biotypologique priorisait l'héritage, mais sans délaisser complètement les facteurs environnementaux. Comme l'explique Stern : « Au cœur de la biotypologie se

---

<sup>76</sup> Les similitudes entre la biotypologie et la phrénologie sont nombreuses. Toutefois, la première prétendait se baser sur une connaissance scientifique plus poussée et objective : à la place de construire ses catégories en fonction des mesures et proportions extérieures du corps, la biotypologie mesurait le fonctionnement des organes et systèmes internes.

trouvaient les mesures, apparemment neurales, du normal, de la moyenne, du régulier, à la place des hiérarchies et catégories du darwinisme social<sup>77</sup> (Stern 2000 : 80) ». Son défenseur le plus dévoué, le Dr. Saavedra proposa la création d'un Département d'Hygiène Raciale, dont la tâche centrale serait l'élaboration d'un registre détaillé de tous les citoyens du pays à partir de leur biotype. Les informations produites nous permettraient de savoir quels biotypes étaient les plus sains et forts.

Ainsi, à partir des années 40 les efforts de la démographie et de l'eugénisme mexicain se sont rassemblés autour d'un objectif commun : produire une méthode de classification de la population de façon à établir clairement la moyenne (la norme) à laquelle l'ensemble de la population devait s'approcher. Ainsi, pendant que le recensement de 1940, avec sa catégorisation en fonction des traits culturels cherchait à établir quels étaient les rangs de la normalité dans le domaine de l'alimentation ou de la tenue, les biotypologistes travaillent à ses côtés pour déterminer la moyenne sur le plan physiologique. Le discours plutôt abstrait des auteurs comme Vasconcelos allait progressivement être substitué par quelque chose de bien plus concret : du rêve d'une race cosmique, dont la création serait guidée par un eugénisme mystique, le nationalisme mexicain de la fin des années 30 et 40 s'était transformé dans un projet d'homogénéisation et « normalisation » de la population autour d'une moyenne incarnée par la figure d'un Métis qui n'était plus un symbole, mais un ensemble de traits physiologiques et culturels mesurés de façon précise et rigoureuse

---

<sup>77</sup> En el corazón de la biotipología se hallaban las medidas aparentemente neutras de lo normal, lo promedio y lo regular, en vez de las jerarquías y categorías del darwinismo social.

Si la majorité des courantes eugéniques des pays industrialisées mettaient l'emphase sur les avantages d'une race pure, l'eugénisme mexicain, qui aussi été fortement influencé par le projet nationaliste mexicain, construisait un discours scientifique favorable au métissage. Or, il faudrait comprendre avant tout que, pour les eugénistes mexicains, le métissage n'était pas une procédure qui devait se prolonger indéfiniment, mais le moyen pour arriver au but ultime de l'homogénéité ; une fois accomplie, l'idée du métis devait mourir, en même temps qui périrait même la notion de race, tel que Vasconcelos l'avait imaginé. Ainsi, comme l'explique Stern, le métissage tel que conçu par les eugénistes mexicains consistait surtout à la création d'un corps-population plus pâle, ou bien, le plus pâle possible dans les limites de l'homogénéisation<sup>78</sup>.

Il est important de noter que les auteurs traitant la question ne semblent pas faire l'unanimité quant aux liens entre l'eugénisme et le projet de métissage de la population durant la période nationaliste. Pour Stern, l'eugénisme mexicain a été clairement teinté par la métissophilie de l'époque, pendant que pour Saade, le lien entre le nationalisme métis et les propos eugéniques est fort probable, mais n'a pas encore été démontré de façon concluante. En effet, lors de cette recherche nous n'avons pas été en mesure de trouver des documents où les médecins eugénistes auraient envisagé la mise en place de mesures visant concrètement à la création d'un

---

<sup>78</sup> Lors du débat concernant les proportions raciales idéales dans le *melting pot* du métissage, la plupart des eugénistes mexicains se sont abstenus des propos ouvertement racistes. Par exemple, le Dr. Izquierdo, un eugéniste et collègue de Gamio, insistait sur l'importance de produire « une étude sérieuse sur la distribution de la grande famille mexicaine; afin de rechercher sur les caractéristiques de l'indien, le *criollo* et le métis, et de connaître avec précision les résultats des unions entre eux afin de déterminer comment exalter les qualités du Mexicain et d'écarter ses défauts » (Izquierdo dans SSA 1960).



génotype Métis par la voie de la gestion de la reproduction (que ce soit par sa prohibition ou son encouragement). En revanche, il est clair que les membres de la SEM ont souvent vu dans l'hétérogénéité de la population mexicaine la cause d'un grand nombre de maladies sociales atteignant la population. Ainsi, pour plusieurs membres de la SEM tels que le docteur Alfredo Correa, le métissage était pour le Mexique la seule manière de se procurer une population homogène. Paradoxalement, due aux particularités dans la distribution ethnique de la population au Mexique (où il y avait, dit de façon schématique, trop d'indigènes et trop peu d'immigration blanche pour pouvoir envisager une autre voie), la forme la plus efficace d'arriver à l'homogénéité semblait être la fusion généralisée des individus se trouvant sur le territoire, cela accompagné d'un redressement des mœurs et des fonctions physiologiques en fonction d'un standard occidentalisé. En effet, Alfredo Saavedra, fondateur de la SEM, expliquait que le métissage :

Est à la fois le problème et la solution. C'est le problème car nous sommes en train de chercher les méthodes pour l'atteindre et, dans une certaine mesure, l'accélérer. C'est la réponse car, une fois complétée, la race mexicaine sera unique, un modèle que nous avons observé dans d'autres pays et dont le résultat est la croissance et le progrès, en plus du bien-être collectif<sup>79</sup> (Saavedra dans Stern : 64 : 2001)

Par ailleurs, il nous semble qu'une définition plus ample du terme « Métis » pourrait être très utile dans la clarification du débat. Comprendre que, au départ, ce que les intellectuels, politiciens et scientifiques de l'époque ont compris comme le « Métis »

---

<sup>79</sup> *Es el problema y al mismo tiempo la solución. Es el problema porque estamos investigando los métodos para lograrlo y hasta cierto punto acelerarlo. Es la respuesta, porque una vez realizada, la raza nacional será única, un modelo que hemos observado en otros países (y) y cuyo resultado es el crecimiento y el progreso, además del bienestar colectivo.*

ne correspondait pas exclusivement à la possession d'un génome mixte, mais plutôt à la création d'une nouvelle classe travaillante, moderne et adaptée aux coutumes occidentales, nous permet de mieux cerner un autre possible lien entre eugénisme et métissage. En effet, l'ambition eugéniste de produire une population saine, productive et capable d'assumer la reproduction et l'éducation de ses enfants comme un devoir patriotique (et en conséquence, sujet aux règles imposées par l'État) était sans doute très en accord avec les fondements de la métissophilie mexicaine.

### **3.2 Politiques de population : organicisme, expansionnisme italien et nationalisme mexicain**

À partir des années trente, les médecins sociaux et les démographes mexicains ont été fortement influencés par l'organicisme, une approche très populaire dans l'Italie fasciste, et importée au Mexique notamment grâce à la connexion entre Gilberto Loyo et Corrado Gini. Dit de façon très simple, les théories organicistes interprètent la société comme une métaphore du corps humain et, en conséquence, les individus comme une métaphore des organes ou des cellules d'un corps. Comme l'explique Horn :

(...) these metaphors permitted a productive slippage among the discourses of the biological sciences, social sciences and nationalism, and blurring of the boundaries of their objects: the biological individual, the population, society and the nation. In did, in Italy, such disciplines as social anthropology, sociology and social medicine converged with emergent nationalist discourses to construct new rationalities of "social defence". (Horn : 17 - 18)

Pour Corrado Gini, les groupes humains suivaient un cycle vital parallèle à celui des individus, mais non pas dans un sens métaphorique comme l'avancait l'ancien organicisme, mais dans un sens littéral cette fois-ci; ce « nouvel organicisme » comme Gini même l'a appelé, se fondait sur la conviction que les mêmes lois naturelles peuvent être appliquées aux individus et aux sociétés, car, en fait, il n'existe pas de différence substantielle entre eux. Ainsi, dans un premier stade, une société grandit jusqu'au point d'atteindre un seuil maximal. À partir de ce moment, elle rentre dans une période de déclin et finit par « mourir » ou bien par se faire remplacer par une autre société en stade de croissance. En conséquence, l'intervention de l'État est nécessaire, afin de faire face à cette tendance naturelle, et prolonger la « vie » de la société en question. Or, si les sociétés « meurent », elles ne s'effacent pas de la face de la Terre pour autant : « Gini argued that just as nations die, nations are born. The new nation is usually a product, he said, of the successful combination of two parent nations, one in the biological decline, with low fertility, and the other in the stage of rapid population growth. The first is the bearer of culture and civilization, and the second the bearer of biological life” (Silva-Castaneda : 11)

Il n'est pas difficile de voir pourquoi la théorie de Gini a si bien servi aux propos nationalistes du Mexique postrévolutionnaire. En premier, son substrat catholique (contre l'avortement et la contraception) s'ajustait bien au contexte Mexicain. En deuxième lieu, elle servait aussi à légitimer sur une base scientifique le discours nationaliste de l'époque (comme le faisaient aussi le mendélisme ou le lamarckisme). Ainsi, l'idée selon laquelle la force d'une nation pouvait se mesurer

par le taux de croissance de sa population faisait tourner le regard vers le futur et aidait à justifier l'intervention de l'État dans le domaine de la natalité. Finalement, l'idée de la naissance d'un nouveau peuple, formé à partir de deux nations parents qui lui transmettent seulement leurs caractéristiques les plus avantageuses, faisait les délices de métissophiles, surtout de ceux qui, comme Vasconcelos, croyaient à la supériorité du Métis par rapport aux races pures<sup>80</sup>.

Dans le domaine de la santé publique, au nouvel organicisme de Gini viendraient s'ajouter les développements dans le domaine de la physiologie. En premier, la théorie développée par le médecin français Claude Bernard remplaçait la notion d'un ensemble d'organes travaillant de façon indépendante par une compréhension beaucoup plus complexe, fluide et interconnectée du corps humain<sup>81</sup>. Ensuite, la notion de l'homéostasie, développée par le médecin américain Walter Cannon avançait que le corps humain présente une tendance naturelle vers l'équilibre. Toujours selon Cannon, dans un système ouvert, comme c'est évidemment le cas de l'humain, le corps dispose aussi d'une série de mécanismes créés pour le maintien du dit équilibre. Ainsi, les médecins sociaux mexicains de l'époque ont intégré cet ensemble de prémisses théoriques dans une logique qu'on pourrait décortiquer comme suit (et qui nous renvoie aussi au fonctionnalisme de Durkheim) : 1) la société est une métaphore du corps humain, 2) ce corps humain est un système complexe,

---

<sup>80</sup> En fait, comme Silva-Castañeda et Stern ont documenté, Gini a visité le Mexique en 1933, dans le cadre d'un projet d'expéditions scientifiques effectuées dans des pays où habitaient des nouvelles races en formation.

<sup>81</sup> Stern nous fait remarquer que la transformation menée par Bernard n'a pas pour autant impliqué la fin du déterminisme. Les lois qui gouvernent le fonctionnement du corps humain étaient seulement plus complexes, mais toujours universelles et inamovibles.

mais appréhendable, formé par des organes interconnectés et qui tend vers un équilibre naturel et 3) la société est conformée par un système d'entités interdépendantes et interconnectées dont l'équilibre doit être assuré par la mise en place des mécanismes capables de contrer les effets déstabilisants de l'environnement. Cette citation tirée du discours prononcé par le docteur Alfonso Pruneda lors du premier congrès nationale de l'Assistance Publique illustre comment ces notions ont façonné la compréhension de la médecine sociale mexicaine à l'époque. Ici le Dr. Pruneda décrit la pauvreté, la mendicité et la prostitution comme des maladies sociales provoquées par un déséquilibre, ou ce qu'il appelle un manque d'ajustement :

Ce manque d'ajustement social a des explications biologiques, psychologiques, économiques et sociales (...) ; tout comme les maladies de l'organisme humain qui, en réalité, sont des symptômes du manque d'ajustement entre ses composants et ne sont que des réactions aux changements dans l'environnement défavorables pour l'organisme (...). Dans la médecine individuelle on peut et on doit prévenir ces modifications afin d'éviter la maladie, de la même manière on peut et on doit prévenir et éviter les modifications dans l'environnement social, pour éviter les effets nocifs sur les individus et sur les groupes<sup>82</sup>.

Gilberto Loyo, premier démographe professionnel du Mexique, formé dans l'Italie fasciste de l'entre-guerre, a joué un rôle essentiel dans la divulgation des idées de son maître Gini et, de manière générale, de l'organicisme dans le Mexique des années

---

<sup>82</sup> *Esta falta de ajuste tiene explicaciones biológicas, psicológicas, económicas y sociales, que forman parte total del ambiente o se reflejan en él; del mismo modo que las condiciones del organismo humano, que en realidad son síntomas de falta de ajuste entre sus diversos componentes, no son, en la inmensa mayoría de los casos, sino reacciones ante los cambios desfavorables para el mismo organismo que sufre ese ambiente (...). Y así como en la medicina social se pueden y deben prevenir esas modificaciones para evitar la enfermedad, del mismo modo se pueden y deben prevenir las modificaciones del ambiente social para evitar su repercusión en los individuos.* (Pruneda 1946 dans SSA 1966: 675 – 676)

trente. Avant tout, les propos de Loyo doivent être lus comme le produit d'une double influence : d'un côté, les théories de Gini et son nouvel organicisme ; de l'autre, son allégeance au projet nationaliste postrévolutionnaire et sa quête d'homogénéisation de la population. Conséquemment, Loyo n'a pas tout simplement appliqué les théories de Gini au cas mexicain, mais il les a modelées en fonction de la sensibilité nationaliste de l'époque. Ainsi, si Gini avait justifié le besoin d'accroître la population italienne sur la base de l'expansionnisme (il fallait notamment créer les ressources humaines nécessaires afin de, éventuellement, assurer le déplacement des frontières et la prise de contrôle de l'Europe de l'est), Loyo a justifié ses propos populationnistes par la nécessité d'assurer la sécurité nationale et le contrôle de l'ensemble du territoire, une idée beaucoup plus acceptable et pertinente dans le contexte d'un pays avec un héritage colonial comme le Mexique. Par ailleurs, le profond intérêt pour l'immigration qu'on pouvait trouver chez Gini n'est qu'assez tempéré dans le cas du Loyo, qui privilégiait plutôt la croissance naturelle de la population se trouvant déjà sur le territoire.

Il est intéressant de noter que les propos de Loyo concernant l'immigration se situent quelque part entre la méfiance des eugénistes et l'apologie des intellectuels métissophiles. Cette prise de position en faveur d'une immigration soigneusement sélectionnée et hautement restreinte, combinée à une politique pronataliste et de réduction des taux de mortalité est devenue très populaire parmi les démographes et les politiciens de l'époque. Comme Adolfo Ruiz Cortines avance dans son article paru en 1934, ces mesures apparaissaient comme nécessaires pour mener à bon terme

non seulement le repeuplement du territoire national, mais surtout homogénéisation de la population ; ce que l'auteur appelle la création d'une véritable « physionomie humaine nationale » (: 268)<sup>83</sup>.

Après son retour au pays, Loyo travailla très étroitement avec le Parti National Révolutionnaire et, en 1934, l'institut de recherche du Parti publiait son volumineux traité sur *La Politique Démographique du Mexique*. Dans cet ouvrage, Loyo a décrit la problématique démographique du Mexique comme découlant de trois types de déficiences : quantitatives, qualitatives et de distribution. Pour résoudre les premières, il proposait des mesures pour réduire la mortalité, restreindre la migration vers les États-Unis, rapatrier les Mexicains résidant à l'étranger, stimuler la natalité à partir d'un programme de propagande nationaliste et de récompenses octroyées aux familles nombreuses, entre autres. En ce qui touche aux deuxièmes, on peut signaler l'imposition du certificat de santé pré-nuptiale, du service médico-social obligatoire, la création d'un service de médecine rurale et la stimulation du métissage à partir de la modernisation des indigènes. Pour les dernières, Loyo recommandait le peuplement des zones le plus dépeuplées du territoire national, telles que la région de la Basse Californie (Loyo : 1934).

Deux ans après la publication de l'ouvrage, la presque totalité des recommandations de Loyo ont été transposées dans la première loi de la population

---

<sup>83</sup> Si les textes de Loyo parlaient toujours des critères de sélection des immigrants dans des termes plutôt abstraits (notamment en termes de peuples plus facilement assimilables), des voix comme celle de Ruiz Cortines (qui, d'ailleurs serait président du Mexique entre 1952 et 1958) laissent moins de place au doute : « il faut strictement interdire l'entrée des spécimens déjà signalés et stéréotypés par le consensus publique, comme les Juifs, les Chinois, les commerçants sans scrupules, etc. et, en somme, de tous les indésirables que la loi signalera » (Ruiz Cortinez 1937 :271).

mexicaine de 1936<sup>84</sup>. L’empreinte de Loyo sur cette première loi fédérale de population est évidente depuis son article premier, où s’énumèrent les problèmes fondamentaux de la démographie mexicaine : I. L'augmentation de la population, II. Sa distribution rationnelle dans le territoire, III. La fusion ethnique des groupes nationaux, IV. La croissance du métissage national, par moyen de l'assimilation des éléments étrangers. (Zavala de Cosio 1990:28). Les articles quatre et cinq stipulent les mesures à prendre afin de repeupler le territoire à partir de la croissance naturelle, le rapatriement et l’immigration. L’article vingt-deux restreint le mariage à des personnes atteintes par la syphilis, la démence, l’alcoolisme, la toxicomanie, entre autres (Astorga : 198, 199). Cette loi promouvait aussi l’immigration « des éléments de la race blanche », des aides spéciales aux familles nombreuses et le mariage à jeune âge. Quelques années plus tard, le Comité de la Population donnait des prix aux familles nombreuses et le Code d'hygiène (1947) interdisait la vente des contraceptifs. La deuxième loi, publiée en 1947, maintiendrait presque intacts les propos généraux de la première loi et ce ne serait qu'en 1971 qu'une troisième loi, cette fois-ci visant à réduire les taux de croissance, verrait la lumière.

---

<sup>84</sup> Tout comme un grand nombre de technocrates et intellectuels d’État qu’on a étudié jusqu’à ici, les concepteurs des politiques de population au Mexique partageaient la perception d’un pays sous-peuplé et nécessitant de l’action musclée de l’État pour assurer son repeuplement. Vers la fin du XIXe siècle, l’État visait à stimuler l’immigration des européens Blancs : déjà en 1875 e 1883, le gouvernement de Santa Anna émettait les premières lois de « Colonisation » au pays, qui seraient suivies par la loi d’Immigration en 1908 et de Migration en 1926 et 1930.



### 3.3 La natalité, l'hygiène et la puériculture : lois et institutions.

Le texte qui suit est une sélection de quatre articles tirés du Code Mexicain de Protection à l'Enfance, préparé par le Département de Salubrité du Mexique.

1. Toute femme résidente sur le territoire de la République Mexicaine, qu'elle y soit née ou qu'elle soit seulement une résidente temporelle ou permanente, a l'obligation de contribuer selon la loi et les principes de l'Eugénisme, à stimuler le bon et sain peuplement du pays.
2. Toute femme célibataire en conditions de procréer, a l'obligation de chercher les meilleures conditions possibles dans la mesure de ses ressources personnelles et selon son milieu, pour que la maternité à laquelle elle est destinée, puisse être menée à terme, afin de produire des enfants en santé dans tous les aspects. (...)
6. En ce qui concerne la salubrité, l'État intervient dans la protection de l'enfance à partir du moment où apparaît la possibilité d'une union matrimoniale pour juger sur la santé des contractants, et jusqu'au moment où le fruit de cette union aura six ans, quand il sera livré à la vie scolaire.
7. L'État veille à la réalisation des mariages eugéniques et surveille la grossesse afin d'assurer son bon déroulement et d'éviter la transmission des maladies congénitales, (...) héréditaires ou acquises lors de la naissance. Il prend à sa charge la surveillance de l'hygiène durant la petite enfance, reçoit les enfants des travailleurs, pour leur protection, éducation et garde durant la journée, et les livre à l'école, accompagnés d'une description de leurs antécédents physio- pathologiques à l'âge de six ans<sup>85</sup>.

---

<sup>85</sup> 1. *Toda mujer residente en el territorio de la Republica Mexicana, haya nacido en él o sea solo residente, transitoria o definitivamente, tiene el deber de contribuir dentro de la ley y conforme a los principios de Eugenesia, al fomento de la buena y sana población del pais.*

2. *Toda mujer célibe que llegue a estar en la posibilidad de procrear, tiene el deber de buscar las mejores condiciones posibles dentro de sus recursos personales y según el medio en que se encuentre, para que la maternidad a que está destinada, se realice fisiológica y totalmente, a fin de que produzca hijos sanos desde todos puntos de vista. (...)*

6. *Por lo que se refiere al ramo de Salubridad, el Estado interviene en la protección de la infancia desde el momento en que surge la posibilidad de una unión matrimonial, para juzgar de la salud de los candidatos al matrimonio, hasta que el producto de la unión alcanza la edad de seis años, en que lo entrega a la vida escolar.*

7. *Persigue el Estado la realización de matrimonios eugénicos, vigila el embarazo para su mejor evolución y la prevención de los males congénitos, ingénitos, heredados o contraídos durante el nacimiento. Toma a su cargo la vigilancia higiénica del niño de la primera infancia, recibe en instituciones adecuadas a los hijos de los trabajadores para su protección, educación y vigilancia diurna y lo entrega, con sus antecedentes fisiopatológicos a la escuela, a la edad de seis años.*

Le Code de Protection à l'Enfance porte sans doute l'empreinte des débats métissophile, eugéniste et pronataliste de l'époque. En effet, en tant que texte juridique, il transpose au plan du normatif et du universel certaines idées clés: 1) la perception de la maternité comme un devoir social et patriotique, 2) la rationalisation du choix reproductif guidée par la logique de l'amélioration de la race et 3) le gestion étatique de tout enfant né sur le territoire national, mais aussi des circonstances qui précédent et entourent son existence.

Comme on le sait déjà, il existait certaines postures divergentes au sein du mouvement eugéniste mexicain. Ainsi, pendant que la grande majorité des eugénistes prônaient pour des politiques « souples » de gestion de la maternité, quelques uns jugeaient nécessaire d'imposer de mesures plus musclées. En effet, comme l'explique le docteur Carrillo, « si une femme ne rempli(sait) pas les conditions physiologiques et sociales qu'exigent les fonctions reproductives, on est autorisé, du point de vue médical social, de lui conseiller la maternité responsable<sup>86</sup> » (Carrillo dans Saade 2004:22). Lesdites conditions sociales étaient reliées aux facteurs économiques, tandis que par « conditions physiques » le docteur faisait référence à la syphilis et la tuberculose, mais surtout à des conditions comme l'alcoolisme et la toxicomanie, perçues comme essentiellement héréditaires. Par ailleurs, la « maternité responsable » était, comme on peut bien le déduire, un euphémisme pour la « non-maternité ».

Il est intéressant de noter que le Mexique fut le seul pays en Amérique latine à avoir considéré sérieusement la stérilisation forcée. En 1932, l'État de Veracruz,

---

<sup>86</sup> *Si una mujer no llena los requisitos fisiológicos y sociales que exigen las funciones de reproducción, estamos autorizados, desde el punto de vista medico social, de aconsejarle la maternidad responsable.*

comptant une population non blanche assez nombreuse (il faudrait savoir que Veracruz est l'État de la république qui compte le plus grand nombre d'habitants Noirs), proclama sa *Loi d'eugénisme et hygiène mentale*. Cette loi autorisait notamment l'« Application au niveau provincial de la stérilisation des êtres humains atteints des maladies déclarées comme héréditaires par la Section d'Eugénisme et Hygiène Mentale, des délinquants récidivistes et incorrigibles, afin d'éviter la procréation d'êtres humains irresponsables et inadaptés socialement <sup>87</sup>».

Néanmoins, il faut bien considérer le caractère tout à fait exceptionnel de cette loi et le fait qu'on n'a pas des informations précises sur son éventuelle mise en application. En effet, les politiques mexicaines concernant la gestion de la natalité se sont, par règle générale, abstenues de formuler des propos aussi extrêmes comme ceux qu'on trouve dans la *Loi d'eugénisme et hygiène mentale*. Le choix s'explique bien sûr par des raisons morales, mais surtout par le fait qu'un contrôle restrictif de la natalité aurait pu aller à l'encontre de l'une des plus grandes préoccupations du projet nationaliste : le repeuplement d'un territoire national perçu comme virtuellement vide et, en conséquence, vulnérable dans sa souveraineté. Ainsi, les discours, lois et institutions produits par les scientifiques, intellectuels et *policy makers* de l'époque combinaient une vision pro-nataliste avec la lutte contre la dégénérescence biologique et dévoilent les tensions existantes entre ce que Loyo appelait les dimensions qualitatives et quantitatives de la problématique démographique au Mexique.

---

<sup>87</sup> *Aplicarse en el Estado la esterilización de los seres humanos que padezcan enfermedades que se transmitan por herencia y que sean declaradas por la Sección de Eugenesia e Higiene Mental, de delincuentes reincidentes e incorregibles, para evitar la procreación de seres humanos de irresponsable inadaptabilidad social*

Les courants eugénistes dans des pays comme les États-Unis et l'Allemagne, fondés sur des principes d'hérédité rigide et peu intéressés par les facteurs environnementaux ont, de façon conséquente, engendré des politiques d'État visant à éradiquer les lignages génétiques jugés indésirables. À son tour, l'eugénisme mexicain, concentré plutôt sur ce qu'il y a de modifiable et corrigible dans l'hérédité, se trouve à l'origine des politiques d'État plus souples, fondées en partie sur la notion de maternité responsable et la confiance dans la construction d'un sens du devoir patriotique chez les Mexicains. Un exemple intéressant de ce type de politiques est le certificat prénuptial de santé obligatoire, un des documents requis pour l'autorisation de tout mariage civil au Mexique, depuis 1917 et jusqu'à nos jours. Pendant les premières années de sa mise en place, le certificat était volontaire, mais il est devenu contraignant dans plusieurs États de la République à partir de 1927, suite à l'infiltration du débat eugénique dans la sphère politique. En effet, pendant les années 1930 et 1940, les personnes infectées de maladies considérées comme héréditaires à l'époque (alcoolisme, toxicomanie, épilepsie, idiotie, entre autres) étaient juridiquement interdites de se marier. La citation qui suit a été tirée du Code National de la Protection de l'Enfance<sup>88</sup>:

### Chapitre III, du service prénuptial

On établit la formation des cliniques et des cours d'hygiène prénuptiale. On stipule la création du livret prénuptial. L'État prend à sa charge la réalisation des stérilisations. (...)

---

<sup>88</sup>Il est intéressant de noter que les considérations sur le certificat de santé prénuptiale soient contenues dans un document juridique qui porte sur l'enfance. On comprend comment, pour les *policy makers* de l'époque, l'action de l'État devait commencer très tôt afin d'assurer un « contrôle de qualité » des enfants. Dans d'autres mots, le champ d'action de l'État dans le domaine de la reproduction de sa population commençait au moment de choisir le bagage génétique de chaque enfant.

13. Les cliniques pré-nuptiales, suite à un examen approfondie des candidats au mariage, homme et femme, délivreront le certificat pré-nuptial indispensable, selon ce Code, afin d'autoriser la célébration du mariage.

14. Dans le cas où les conditions du candidat au mariage le méritent (homme ou femme) où quand la science le conseille, les cliniques pré-nuptiales devront soumettre un rapport, strictement confidentiel, au Comité de Protection de l'Enfance, créateur de ce Code, pour que, à la suite d'une étude consciencieuse, il puisse autoriser la stérilisation.

15. La stérilisation n'est pas obligatoire, mais, dans les cas déterminés par le Comité, le candidat sera interdit d'effectuer le mariage, tant qu'il ne s'y sera pas soumis<sup>89</sup>.

Il faut néanmoins considérer que la corruption des juges et la vente de faux certificats étaient aussi des phénomènes assez courants (Stepan 1991) et que, en général, la certification pré-nuptiale n'a pas réussi à atteindre tous les coins du territoire que quelques décennies plus tard. D'ailleurs, même si les résultats des examens pré-nuptiaux de santé n'obligeaient pas les couples à annuler leur union en cas de maladie, l'idée sous-jacente était qu'une population responsable et consciente de sa mission patriotique éviterait volontairement de se reproduire avec des spécimens moins aptes ; une sorte de sélection naturelle-morale mise en opération par le corps-société. C'est ainsi que les projets comme le certificat de santé pré-nuptial

---

<sup>89</sup> *Capítulo III del servicio prenupcial*

*Se establece la formación de clínicas y cursos de higiene pre-nupcial. Se estipula la creación de la cartilla prenupcial. El estado toma bajo su cargo la realización de esterilizaciones.*

*13. las clínicas pre-nupciales, previo un detenido reconocimiento a los aspirantes al matrimonio, hombres y mujeres, les extenderá el certificado pre-nupcial indispensable, de acuerdo con este Código, para autorizar la celebración de matrimonios.*

*14. En los casos en que las condiciones del aspirante al matrimonio (hombre o mujer) lo ameriten o cuando la ciencia lo aconseje, las clínicas pre-nupciales soemterán un dictamen, estrictamente confidencial, al Comité de Protección a la Infancia, creador de este Código, para que después de un concienzudo estudio, el comité autorice la estereilización.*

*15. La esterilización no es obligatoria, pero en los casos resueltos por el Comité el aspirante al matrimonio estará impedido para efectuarle, entretanto no se someta a ella.*

*Capítulo IV del servicio pre-natal*

ont souvent été accompagnés de campagnes de propagande et d'éducation (comme c'est le cas, par exemple, de *Dona Eugenesia* le manuel auquel nous avons fait allusion au début de ce chapitre). D'ailleurs, ce type de lois et de campagnes d'éducation explicitaient l'image de la femme mexicaine que l'État postrévolutionnaire visait à construire : une mère responsable, « cuisine » du projet de métissage, émancipée des hommes qui l'entourent, mais soumise au projet de la nation. Bref, ces textes témoignent de ce que Stepan appelle le processus de « nationalisation de la femme » (Stepan 1991 : 376).

### **3.4 Les institutions d'État**

L'eugénisme au Mexique a joué un rôle fondamental dans la création de l'État providence (*welfare state*) mexicain (Stern, 1999). En effet, les idées des eugénistes ont souvent déterminé la création d'une série d'institutions et de lois visant à la prise de contrôle de la dimension reproductive de la population. La plus ancienne de ces institutions est le Service d'Hygiène Scolaire du Département de la Santé Publique. Entre les fonctions primordiales de cette institution se trouvaient la mise en place des cours de puériculture pour les femmes et les jeunes filles, la gestion des Centres d'Hygiène Infantile et la création du service des infirmières à domicile (consulter la note en bas de page N. 56), décrit dans le Code National de Protection de l'Enfance comme une « armée » d'employées de l'État chargées de visiter les femmes enceintes ou les jeunes mères des quartiers défavorisés, afin de vérifier les conditions d'hygiène et salubrité du foyer, de s'assurer que les enfants d'entre 0 et 2 ans reçoivent les soins

et l'alimentation adéquats, ainsi que de préparer les futures mères sur la façon scientifiquement approuvée pour prendre soin des enfants (Agostoni 2007). À cet effet, l'article 28 du Code National de Protection de l'Enfance stipulait que :

L'État mexicain doit aller au foyer mexicain pour exercer la fonction de la protection de l'enfance, à travers de son armée de visitatrices sociale. À cet effet, il a l'obligation de créer un type de visitatrice sociale efficace, active et honorable, capable d'être une maîtresse de salubrité et de cueillir de façon fidèle les éléments d'information sociodémographique<sup>90</sup>.

En 1925 est fondé le Département de Psychopédagogie et Hygiène, comme une agence du Ministère d'Éducation Publique. Son directeur, le médecin Rafael Santamarina, a mis en place plusieurs études aux colorations biotypologiques dans le but d'obtenir une typologie de l'écolier mexicain moyen et normal (Santamarina dans Stern 2001:17). Grâce aux efforts de Santamarina, des centaines des milliers d'enfants mexicains ont passé durant les années 30 et 40, des tests standardisés d'attention, d'intelligence et de logique. Mal adaptés aux conditions spécifiques du pays, les résultats des écoliers mexicains étaient toujours en deçà de la moyenne des autres pays. D'ailleurs, un des lieux de prédilection pour mener ces études était la « Maison de l'étudiant autochtone », un pensionnat situé à la Ville de Mexico, géré par l'État et réservé aux jeunes mâles considérés comme autochtones purs. Tous les étudiants de la Maison passèrent plusieurs examens qui mesuraient leurs capacités

---

<sup>90</sup> *El Estado mexicano debe ir al hogar mexicano a ejercer la función de la protección a la infancia, por medio de su ejercito de visitadoras sociales. Al efecto, tiene el deber de crear un tipo de visitadora social eficiente, activa y honorable capaz de ser una maestra de salubridad y de recoger con fidelidad los elementos de información socio-demográfica.*

intellectuelles, en plus d'être soumis à un profilage biotypologique très détaillé. En fait, suite aux résultats des tests anthropométriques, quelques étudiants ont été renvoyés dans leurs communautés d'origine, car ils ne présentaient pas les traits d'un autochtone pur (Loyo 1996). Examinés en espagnol et non pas dans leurs langues d'origine, à partir des tests déjà mal adaptés à la classe moyenne et métisse du pays, les élèves de la Maison ont été classés en dessous de la moyenne nationale. En général, les activités du Département de Psychopédagogie ont surtout contribué à établir les termes du *normal* et de l'*anormal* pour les enfants mexicains.

La création de nouvel appareil institutionnel a entraîné, au moins, deux conséquences majeures : d'une part, les sages femmes et autres guérisseurs traditionnels ont perdu, au détriment de l'État, le statu de détenteurs du savoir-faire concernant la maternité. Une fois pris en charge par l'appareil bureaucratique, ces savoirs ont vécu un processus d'homogénéisation, standardisation et de normalisation<sup>91</sup>. D'autre part, ces institutions ont joué un rôle central dans la cristallisation de la notion de « maternité responsable ». Ce qui nous semble intéressant dans cette notion est qu'elle a réussi à rallier les propos des eugénistes, des démographes et des penseurs métissohpiles; dans la mesure où elle 1) adresse les inquiétudes sur la dégénérescence et l'amélioration de la race, 2) conduit à un repeuplement surveillé du territoire (en adressant les déficiences qualitatives et quantitatives telles que conçues par Loyo) et

---

<sup>91</sup> Toutefois, il faut savoir qu'un nombre important des femmes mexicaines ont continué et continuent toujours à faire recours des sages-femmes, notamment dans les communautés les plus isolées. Ainsi, dans des provinces du sud comme Chiapas et Oaxaca, on estime que 60% des naissances ont lieu à l'aide d'une sage-femme (tandis que la moyenne pour l'ensemble du pays est de 1%). (Almaguer dans OMS, 2008)



3) se sert de la science pour stimuler l'homogénéisation, sans pour autant imposer des mesures radicales, telles que la stérilisation ou le métissage forcé. Par ailleurs, le principe de la maternité responsable impliquait la transformation de la maternité dans une responsabilité patriotique : si les femmes mexicaines de cette période ont acquis un certain degré d'autonomie par rapport à leurs maris ou à leurs pères (il n'a qu'à considérer l'exemple des personnages féminins de *Doña Eugenesia*, ou les femmes sont prêtes à désobéir leurs maris afin de protéger leur progéniture des maladies héréditaires), elle se sont vues soumises à un nouveau type de patriarcat exercé, cette fois-ci, par l'État.

Dans ce chapitre nous avons exploré aussi quelques particularités du mouvement eugéniste mexicain : 1) le pari pour l'homogénéisation de la population nationale comme voie pour assurer la fameuse « amélioration de la race », 2) la conviction que le bagage génétique des mexicains peut et doit être modifié, afin de le libérer de ces « venins raciaux », 3) une approche axée sur la prévention et la gestion du processus reproductif, plutôt que sur l'imposition de mesures restrictives, 4) la perception du sous-peuplement du pays comme une des principales entraves au progrès de la Nation et 5) la mise en avant de la stimulation de la croissance naturelle par rapport à l'immigration internationale comme moyen de contrer le sous-peuplement. Par la suite, nous avons étudié l'influence que principes du nouvel organicisme du statisticien italien Corrado Gini ont exercé sur le débat nationaliste au Mexique. En effet, sa conception de la société comme une analogie du corps humain, et sur laquelle l'État doit agir afin d'assurer l'équilibre et la « bonne santé », ont imprégné la législation

Mexicaine concernant les enjeux de population. Ici, il faudrait souligner l'importance de Gilberto Loyo, élève de Gini, responsable de la diffusion et de l'adaptation des théories de son maître au contexte mexicain. Le résultat le plus remarquable de cette connexion est probablement la première loi de la population, émise en 1936, et dont les objectifs centraux étaient le repeuplement de l'ensemble du territoire nationale, la stimulation du métissage et, même si en moindre mesure, l'encouragement de l'immigration des individus de race blanche. L'État mexicain se positionnait ainsi comme le médecin de ce corps-population qu'il fallait « soigner » par la fusion de ses composants, ainsi que faire proliférer afin d'assurer sa force. Enfin, grâce à la création d'une série d'institutions, l'État mexicain postrévolutionnaire a soudé son engagement avec le projet d'homogénéisation et de normalisation de la population, à partir de la gestion et l'optimisation de ses pratiques reproductives.

## Conclusions

Dans cette étude nous avons parcouru l'évolution du nationalisme mexicain de la période postrévolutionnaire fondé sur la figure du Métis comme symbole du citoyen mexicain par excellence. Au niveau du discours, la métissophilie s'est développée pendant quelques siècles, mais c'est justement durant cette période charnière pour le processus de *nation building* mexicain qu'elle s'est transformé en une politique d'État, ayant façonné non seulement l'imaginaire de la raison d'État mais aussi certaines de ses technologies d'exercice du pouvoir, telles que la statistique ou la santé publique.

Dans le premier chapitre, nous avons survolé les conditions d'émergence, l'évolution et les modalités de l'utilisation du terme métis dans l'histoire de la pensée politique et identitaire au Mexique. D'abord, nous avons pu constater comment, lors de son entrée dans l'imaginaire (et, par la suite, dans le système de catégorisation ethnique) de la Nouvelle Espagne, le Métis était associé à la notion de bâtardise et impureté, occupant une place désavantageuse dans le système de castes imposé par la Couronne espagnole. À partir de ce moment et au cours de plus de quatre siècles, la notion du Métis a vécu un processus complexe processus de réhabilitation et de re-signification : comme étendard des ambitions indépendantistes des *criollos*, comme un moyen de « diluer » le sang indigène du territoire dans un nouveau *nous* mexicain (qui demeurerait le plus blanc possible et qui ne conservait rien de ses mœurs et traditions ancestrales), comme la voie de construire une population homogène et patriote, comme la mise à niveau de tous les habitants du pays par rapport à une

moyenne imposée par les sociétés occidentales ou comme la création d'une race qui rassemble les meilleurs traits de toutes les autres. En revanche, il importe de souligner que ce processus de re-signification ne doit pas être lu comme une évolution linéaire qui aurait mené le terme métis de la bâtardise à l'idéalisation, ni de la dénomination d'un phénotype, vers celle d'une classe sociale pour en arriver à celle d'un ensemble des mœurs. Observer l'histoire du discours autour de la métissophilie nous a permis, au contraire, de découvrir que toutes ces significations s'accumulent, coexistent et se superposent, donnant au terme métis son caractère complexe et ambigu.

Mais si le discours tolère la polysémie et l'ambiguïté on ne peut pas en dire autant de la création des catégories statistiques, qui non seulement nécessitent de l'univocité mais qui servent elles-mêmes à simplifier et à figer (au moins jusqu'à la création d'une nouvelle forme de catégorisation) une définition précise de ce qu'on cherche à comptabiliser. Ainsi, dans le deuxième chapitre de cette étude nous avons pu constater comment le discours sur le métissage a fait son entrée dans la sphère de la statistique. En rejetant l'utilisation des catégories raciales utilisées dans le passé, le recensement de 1930 allait bien au delà d'une mise à niveau des catégorisations par rapport aux découvertes scientifiques de l'époque (qui démontraient l'invalidité de la notion de race) : il présentait le métissage comme un fait accompli, ou, pour le moins, comme un phénomène se trouvant dans une phase si avancée que les mexicains ne se sentent plus blancs, ni indigènes mais surtout et avant tout, des *citoyens* mexicains. Fidel aux ambitions de l'idéologie révolutionnaire, le recensement de 1930 positionne

la valeur de l'appartenance nationale bien au dessus de toute autre forme possible d'allégeance et trace un rapport direct, presque naturel, entre l'idée *d'être un mexicain* et celle *d'être un métis*. Dit dans d'autres mots, le « Métis » est ici la seule forme possible d'être, une catégorie aussi absente (car non dite) qu'omniprésente.

À son tour, le recensement de 1940 visait cette fois-ci à dresser un tableau du degré de civilisation - ou, on pourrait dire, du processus de blanchiment des mœurs – des habitants du territoire. La préoccupation ici reflétée n'est plus celle de se distancier des catégorisations raciales ou de signaler la place prééminente de la citoyenneté par rapport à d'autres formes possibles d'appartenance, car cela avait déjà été fait dix ans auparavant. En étroite relation avec les théories de Gamio, le décompte de 1940 cherche à dresser un état des lieux du processus de consolidation d'un Métis/citoyen mexicain qui se définit, cette fois-ci, par ses habitudes ou, plus précisément, par son comportement observable et sa culture matérielle. Ces changements nous montrent comment les producteurs de la raison démographique d'État ont contribué de façon très significative à l'imposition d'un modèle d'intelligibilité de la nationalité mexicaine en dépit d'autres : un modèle où la population s'est métissée au point de ne plus être en mesure de reconnaître ses ancêtres, où le principe recteur de l'identité des habitants du territoire est d'abord et avant tout le fait d'être mexicains et non pas d'être blancs ou indigènes. Et si le phénotype, la langue ou la reconnaissance des ancêtres communes n'étaient plus des facteurs pertinents lors de la définition du *nous* mexicain, ce seraient les mœurs et les éléments de la culture matérielle qui serviraient à déterminer qui était déjà un citoyen

mexicain de plein droit et qui avait toujours besoin d'être « mexicanisé » par la voie de l'action de l'État.

Tout comme la statistique, une des préoccupations centrales de la santé publique durant la période postrévolutionnaire était la quête pour l'homogénéisation. En effet, toutes les deux cherchaient à établir la moyenne, la mesure de la normalité du corps-population : la première en fonction des traits culturels, la deuxième selon les traits physiologiques le plus souhaitables. Une fois définie, les politiques de santé publique devraient servir à rapprocher l'ensemble de la population de cette moyenne. Or, la médecine publique de l'époque ne parlait pas concrètement du métissage, ni ne prônait un projet d'encouragement du mixage génétique entre les composants ethniques du pays, mais elle visait sans doute à la constitution d'une population homogène, proche d'une moyenne établie à partir de ce qui était considéré à l'époque comme l'idéal de l'individu en santé et complètement libéré du fardeau des maladies héréditaires. Par ailleurs, dans la grande majorité des cas, la médecine publique rejetait l'idée de la supériorité d'une race par rapport aux autres et insistait sur le besoin de dresser un bilan des avantages génétiques et physiologiques de chacun des composants ethniques du pays. Un processus de métissage régulé en fonction de ces connaissances était très souhaitable car il mènerait à la conformation d'une population plus saine, plus forte et en conséquence plus productive. Dit dans d'autres mots, l'hétérogénéité étant la source des plusieurs maladies sociales de la nation, c'est grâce au métissage qu'il serait enfin possible d'atteindre une nouvelle homogénéité.

Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, notre étude a cherché à analyser les liens entre savoir et pouvoir mais sans présenter ce dernier comme une machine aveugle et dépersonnalisée. Nous avons plutôt cherché à souligner le rôle joué par certaines personnes, des individus en chair et en os et non pas des idéologies ou des institutions, dans la construction des discours et des technologies ici analysés. Le cas du démographe Gilberto Loyo est probablement le plus remarquable : son incorporation des principes de l'organicisme italien à l'idéologie nationaliste métissophile s'est avéré cruciale dans la configuration de deux premières Lois de la Population Nationale. De plus, ces lois (1936 et 1947) constituent une fenêtre privilégiée pour apprécier la matérialisation d'un discours et d'un savoir technique dans une série d'actions, ou au moins, d'intentions concrètes. Elles nous permettent aussi de voir une fois de plus quelles étaient les particularités de ce corps-population que l'État visait à construire : une population plus nombreuse, bien répartie le long du territoire, en pleine santé et où les indigènes se seraient complètement fusionnées à l'ensemble de la population, qui était perçue comme une population métisse. Ainsi, l'empreinte respective de Gamio et Loyo sur la statistique et sur les politiques de population ont mené ces deux sphères de l'exercice du pouvoir vers au moins une direction commune : ce processus qu'ils appelaient métissage consistait à la « modernisation » des indigènes.

Comme on le sait déjà, pour Foucault, l'émergence du biopouvoir implique une nouvelle expansion de la sphère d'action du pouvoir; la gestion de la vie (de la vie du corps-population et non pas de l'individu) devient désormais une affaire

d'État. Dans le cas du Mexique, la parution, durant la période postrévolutionnaire, d'une série des lois et d'institutions (Code mexicain de Protection à l'Enfance, Certificat de santé prénuptiale, Service d'hygiène scolaire, etc.) nous parle en effet d'un État qui cherche à devenir le gestionnaire de l'ensemble des processus reliés à la reproduction, à la natalité et à la mortalité (des processus qui comprennent une panoplie de questions spécifiques: l'assortiment génétique, la conception, la reproduction, l'allaitement, le soins aux enfants, la vaccination, l'hygiène, entre autres). Au delà des objectifs particuliers de chacune de ces lois et de ces institutions, elles partageaient entre elles et avec la démographie et le discours métissophile une mission centrale : celle de travailler pour l'homogénéité et le rapprochement de l'ensemble de la population à la « normalité ».

Cette étude nous a aussi permis d'explorer la multiplicité de significations qui se cachent derrière le terme « Métis ». Observé à travers la grille de lecture des théories postcoloniales, le cas de la métissophilie mexicaine semblerait renfermer un paradoxe ou, au moins, un oxymore : le métissage comme une diversité homogène. Pourtant, il nous semble que, plus que d'une véritable contradiction, il est question ici de deux discours tout à fait distincts. Comme l'explique Mallon (1996), le terme métissage, au moins en ce qui concerne à l'Amérique Latine, sert à désigner deux visions qu'il ne faudrait pas confondre : une qui cherche à percer l'ordre colonial et une autre qui, en tant que discours officiel, sert à la construction nationale (*nation building*). Toutefois, nous ne sommes pas non plus devant un simple cas de polysémie; dans les deux instances, le métissage implique une rupture avec les



catégories ethniques construites durant la période coloniale et un effacement de la différenciation en fonction des critères raciales. Par ailleurs, comme expliquait Clark pour le cas de l'Équateur, le métissage en tant que politique d'État n'est pas un discours d'exclusion mais d'inclusion (comme prétendent l'être aussi les théories postcoloniales qui discutent la question), le projet de nation étant ouvert à tout ce qui sera prêt à adopter un mode de vie moderne et occidental.

Comment tracer donc une distinction claire entre ces deux visions? D'abord il faudrait établir une différence en termes de l'intentionnalité : les théories postcoloniales voient le métissage comme une fin en soi, comme un processus qui consisterait à superposer mélange sur mélange *ad infinitum* ; tandis que le métissage en tant que discours officiel n'est qu'un moyen permettant d'atteindre un but. Une fois le processus du métissage complété, le Métis, tel que conçu par les idéologies officiels, sera devenu un nouveau pur, une entité figée et clairement différencié. Par ailleurs, le métissage des théories postcoloniales est par définition flexible, abstrait et général, un contenant poreux qui sert à nommer *l'action* de se métisser. Au contraire, le métissage en tant que politique d'État est rigide, concret et spécifique : il est organisé en fonction d'une série de critères adaptés à un contexte spécifique, c'est un contenant rigide qui nécessite de l'action mais qui vise une nouvelle immobilité.

Notre travail a choisi de proposer une vue d'ensemble qui visait avant tout à mieux comprendre comment différentes sphères s'articulent entre elles, à la manière d'engrenages, dans la construction discursive et technique d'une nation mexicaine

métisse. En privilégiant une approche « macro » l'étude a dû sacrifier ce qui touche à la profondeur. Or, une institution d'État, ou une génération d'intellectuels, ou même le corpus de discours et actions politiques d'une période déterminée n'est jamais une masse homogène et univoque; du simple fait d'être conformées par des individus, ces institutions comportent à l'intérieur d'elles-mêmes une série de courants et de contrecourants, et suivent à toutes les échelles, des processus de légitimation d'une forme de rationalité en dépit d'autres. Si cette étude a essayé de comprendre comment ces grandes sphères ont dialogué entre elles, de futures recherches pourraient se focaliser sur des aspects plus spécifiques de ce processus afin d'apporter plus de profondeur et des nuances à la compréhension du phénomène. Ainsi, l'élaboration de cette recherche a entraîné l'émergence de nombreuses nouvelles questions : pouvons-nous parler du biopouvoir avant la période nationaliste au Mexique? Quelle a été la perception, les réponses ou les stratégies de la société devant ces technologies de gestion? Pouvons-nous parler d'une médecine reproductive ciblée aux populations indigènes? Quels ont été, de manière plus précise, les rapports entre la sphère intellectuelle et la sphère politique au niveau de la création du discours nationaliste métissophile? Ou même, pouvons-nous parler d'une telle distinction dans le cas mexicain? Qu'a-t-il changé en termes de modalités de gestion de la population avec l'avènement des discours et des politiques dites « indigénistes » à partir des années cinquante?

En 1994, le Mexique fait une modification à l'article numéro quatre de sa Constitution : la définition du pays comme étant une « nation métisse » serait

remplacé par celle de « nation multiculturelle ». La célébration de la diversité se répand à travers le territoire et dans le même élan pulluleront les recherches, les lois et les initiatives de protection à la diversité culturelle. Au même moment, dans d'autres laboratoires de recherche et avec le soutien d'autres subventions, démarre le projet du Génome Mexicain. Quelques années plus tard, un décomptage des allèles permet aux généticiens de dévoiler avec une précision étonnante l'alchimie de la race cosmique ; 55.22% indigène, 41.8% espagnole et 3.5% africains. Que la perception du Mexique comme étant un pays métis reprenne à nouveau l'avant plan, légitimée cette fois-ci par un nouveau paradigme scientifique, témoigne du besoin de repenser la métissophilie, non seulement pour éclairer le passé du Mexique, mais aussi pour comprendre son présent.

## Bibliographie

### Sources primaires

- Alvarez Amézquita, José. 1960. *Historia de la salubridad y la asistencia en México*. México: Secretaría de Salubridad y Asistencia.
- Comas, Juan. “La Asistencia Pública y el Desarrollo Biológico del Indígena”. *Primer Congreso Nacional de Asistencia*. 15 – 22 août 1943. Conférence.
- Gamio, Manuel. 1939. *Algunas consideraciones sobre la salubridad y de la demografía en México / Contribución de la Secretaría de Gobernación a la conferencia inter-americana de higiene rural*. México: Secretaría de Gobernación.
- González Rivera, Manuel, ed. 1943. *Doña Eugenesia y otros personajes : cuentos de higiene*. México: Talleres Tipográficos Modelo.
- Loyo, Gilberto. 1935. *La política demográfica de México*. Mexico: Instituto de estudios sociales, políticos y económicos del PNR.
- Mexico. Dirección General de Estadística, Instituto Nacional de Estadística, Geografía e Informática. 1994. *Los cien primeros años*. Mexico: INEGI.
- . 1996. Dirección General de Estadística, Instituto Nacional de Estadística, Geografía e Informática *Estados Unidos Mexicanos. Cien años de censos de población*. Mexico: INEGI.
- . 2007. Dirección General de Estadística, Instituto Nacional de Estadística, Geografía e Informática *125 años de la Dirección General de estadística*. Mexico: INEGI.
- . Dirección General de Estadística. 1921. “Cuarto Censo de Población”. México.
- . Dirección General de Estadística. 1931. "Quinto Censo de Poblacion." Mexico.
- . Dirección General de Estadística. 1941. “Sexto Censo de Población”. México.
- . Departamento de Salubridad Pública. 1936. "Codigo mexicano de Protección a la Infancia." *Fond de Santé Publique*, section service juridique, case 47, volume 29.
- Ruiz Cortines, Adolfo. 1934. “Mexico y la política de población.” *Crisol* 71: 265-271

- Ortiz, Federico. "Sugestiones para que la eugenesia, obstetricia y puericultura favorezcan a la mujer y al niño indígena". *Séptimo congreso científico americano*. Conférence.
- Saavedra, Alfredo. "Cartilla de la Eugénica." *Ciclo de estudios de la Sociedad Mexicana de Eugenesia*. 6 aout 1962. Conférence.

### Références bibliographiques

2008. "Mexico's midwives enter the mainstream." *Bulletin of the World Health Organization* 86:244-245.
- Agostoni, C. 2007. "Las mensajeras de la salud. Enfermeras visitadoras en la ciudad de México durante la década de los 1920." *Estudios de Historia Moderna y Contemporánea* 33.
- Agostoni, C., E. Speckman, and E. S. Guerra. 2005. *De normas y transgresiones enfermedad y crimen en América Latina, 1850-1950*: Universidad Nacional Autónoma de México.
- Alonso, A. M. 2004. "Conforming Disconformity: HMestizaje," Hybridity, and the Aesthetics of Mexican Nationalism." *Cultural Anthropology* 19:459-490.
- . 2005. "Territorializing the Nation and " Integrating the Indian": " Mestizaje" in Mexican Official Discourses and Public Culture." *Sovereign Bodies: Citizens, Migrants, and States in the Postcolonial World*:39.
- Anderson, Benedict. 1996. *Imagined communities: Reflections on the origin and spread of nationalism*: Verso.
- Astorga Almanza, L. A. 1988. "La invención de la" población"." *Revista Mexicana de Sociología* 50:135-170.
- . 1989. "La razón demográfica de Estado." *Revista Mexicana de Sociología* 51:193-210.
- . 1990. "Census, censor, censura." *Revista Mexicana de Sociología* 52:247-260.

- Avilés-Galán, M. A. 2006. " Measuring and Civilizing Skulls: Discourses of Race in Mexico's Fin de Siècle." in *First Mexican Conference of Graduate Students and Researchers in Canada "Education and Research Mexico-Canada"*.
- Balibar, Etienne and Immanuel Maurice Wallerstein. 1991. *Race, nation, class : ambiguous identities*. London; New York: Verso.
- Barahona, A., S. Pinar, and F. J. Ayala. 2003. *La Genética en México: Institucionalización de una Disciplina*. Mexico: Universidad Nacional Autónoma de México
- Bartra, Roger. 1992. *The cage of melancholy : identity and metamorphosis in the Mexican character*. New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press.
- Basave Benítez, Agustín F. 1992. *México mestizo : análisis del nacionalismo mexicano en torno a la mestizofilia de Andrés Molina Enríquez*. México: Fondo de Cultura Económica.
- Bhabha, Homi K. 1994. *The location of culture*. London; New York: Routledge.
- Bilge, S. 2004. « Ethnicité et État : Les catégorisations ethniques et raciales dans les recensements canadiens ». *Études Canadiennes* 30 :85-109.
- Bliss, Katherine Elaine. 2001. *Compromised positions : prostitution, public health, and gender politics in revolutionary Mexico City*. University Park: Pennsylvania State University Press.
- Bolaños, B. 2009. "Immigration law and labor law as biopolitics." Mexico City: Metropolitan Autonomous University, Department of Philosophy.
- Brading, David A. 1988. "Manuel Gamio and Official Indigenismo in Mexico." *Bulletin of Latin American Research* 7:75-89.
- Buck, S. 2001. "El control de la natalidad y el día de la madre: política feminista y reaccionaria en México, 1922-1923." *Signos históricos* 5:2002.
- Camp, Roderic Ai. 1985. *Intellectuals and the state in twentieth-century Mexico*. Austin: University of Texas Press.

- Caillavet, C et M Minchom. 1992. "Le métis imaginaire: idéaux classificatoires et stratégies socio-raciales en Amérique latine (XVIe – XXe siècle). *L'Homme*. 32:115-132.
- Castaneda, Sergio Silva. 2009. "Forking paths : authoritarianism, population growth and economic performance in Mexico and Spain, 1934-2000."
- Castel, Robert and Michel Lallement. 1998. "Les metamorphoses de la question sociale: une chronique du salariat." *Relations industrielles = Industrial relations*. 53:381.
- Champagne, P., R. Lenoir, D. Merllié, and L. Pinto. 1996. *Initiation à la pratique sociologique*. Paris: Dunod.
- Clark, Kim. 1998. "Race, 'Culture,' and Mestizaje: The Statistical Construction of the Ecuadorian Nation, 1930-1950." *Journal of Historical Sociology* 11:185.
- Cocco, G. and A. Negri. 2005. "Les modulations chromatiques du biopouvoir au Brésil." *Revue Multitudes* 23:53-61.
- Cohn, Bernard S. 1996. *Colonialism and its forms of knowledge : the British in India*. Princeton, N.J.: Princeton University Press.
- Conte, Edouard, Cornelia Essner, and Thomas Hauschild. 1996. "La quête de la race: Une anthropologie du Nazisme." *American anthropologist*. 98:894.
- de Márquez, Viviane B. 1984. "La política de planificación familiar en México: ¿Un proceso institucionalizado?" *Revista Mexicana de Sociología* 46:285-310.
- Denzin, Norman K. and Yvonna S. Lincoln. 2005. *The SAGE handbook of qualitative research*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Desrosières, A. 2001. « Entre réalisme métrologique et conventions d'équivalence : les ambiguïtés de la sociologie quantitative ». *Genèses* : 112 – 127.
- Fanon, Frantz. 1967. *A dying colonialism*. New York: Grove Press.
- Fassin, Didier, Lion Murard, and Patrick Zylberman. 1999. "L'espace politique de la sante: Essai de genealogie." *Bulletin of the History of Medicine* 73:333.
- Feldman, M. W., R. C. Lewontin, and M. C. King. 2003. "Race: a genetic melting-pot." *Nature* 424:374.

- Foucault, Michel. 1997. *"Il faut défendre la société" : cours au Collège de France, 1975-1976*. Paris: Seuil.
- . 2004. *Naissance de la biopolitique : cours au Collège de France, 1978-1979*. Paris: Gallimard, Seuil.
- Gall, Olivia. 2004. "Identidad, exclusión y racismo: reflexiones teóricas y sobre México " *Revista Mexicana de Sociología* 66:221-259.
- García Canclini, N. 1990. *Culturas híbridas. Estrategias para entrar y salir de la modernidad*. Ciudad de Mexico: Grijalbo.
- Gellner, Ernest. 1983. *Nations and nationalism*. Ithaca: Cornell University Press.
- Gómez, P. 2004. "El régimen biopolítico en América Latina. Cuerpo y pensamiento social." *Iberoamericana. América Latina, España, Portugal*:7.
- . 2008. "Experiencia, cuerpo e identidad en la sociedad señorial en América Latina." *Espacio abierto* 17:247.
- Gutiérrez, Natividad. 1999. *Nationalist myths and ethnic identities : indigenous intellectuals and the Mexican state*. Lincoln University of Nebraska Press.
- Hall, Stuart and Paul Du Gay. 1996. *Questions of cultural identity*. London; Thousand Oaks, Calif.: Sage.
- Hamnett, Brian R. and D. A. Brading. 1987. "Review of The Origins of Mexican Nationalism." *Journal of Latin American Studies* 19:197-198.
- Hobsbawm, E. J. 1990. *Nations and nationalism since 1780 : programme, myth, reality*. Cambridge; New York: Cambridge University Press.
- Horn, David G. 1994. *Social bodies : science, reproduction, and Italian modernity*. Princeton, N.J.: Princeton University Press.
- Inda, J. X. 2002. "Biopower, reproduction, and the migrant woman's body." Pp. 98–112 in *Decolonial voices: Chicana and Chicano cultural studies in the 21st century*, edited by A. J. Aldama, and Naomi Helena Quiñonez. Bloomington: Indiana University Press.
- Ingram, D. 1994. "Foucault and Habermas on the subject of reason." *The Cambridge Companion to Foucault*:215-261.



- Jimenez, Sergio Javier. 2009. "Presentan mapa del genoma de los mexicanos." in *El Universal*. Mexico.
- Knight, Alan. 1990. "Racism, Revolution, and Indigenismo: Mexico, 1910-1940." in *The idea of race in Latin America, 1870-1940*, edited by R. Graham. Austin: University of Texas Press.
- Kourí, Emilio H. 2002. "Interpreting the Expropriation of Indian Pueblo Lands in Porfirian Mexico: The Unexamined Legacies of Andrés Molina Enríquez." *Hispanic American Historical Review* 82:69-120.
- Krauze, Enrique. 1998. "Andres Molina Enriquez: El profeta del mestizaje." in *Reforma*. Mexico.
- Lawrence, Paul. 2005. *Nationalism : history and theory*. Harlow, England; New York: Pearson Education.
- Lenoi, Remi. 1985. "Transformations du familialisme et reconversions morales." *Actes de la recherche en sciences sociales* 59:3-47.
- Lomnitz-Adler, Claudio. 2001. *Deep Mexico, silent Mexico : an anthropology of nationalism*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Machuca, Jose Antonio. 1985. "Nacion, mestizaje y racismo." in *Nacion, racismo e identidad*, edited by A. Castellanos Guerrero, and Juan Manuel Sandoval Mexico: Nuestro Tiempo.
- Mallon, FE. 1996. "Constructing mestizaje in Latin America: authenticity, marginality, and gender in the claiming of ethnic identities." *Journal of Latin American Anthropology* 2:170-181.
- Marta Saade, Granados. 2004. "¿Quiénes deben procrear? Los médicos eugenistas bajo el signo social (México, 1931-1940)."
- Martínez-Echazábal, L. 1998. "Mestizaje and the discourse of national/cultural identity in Latin America, 1845-1959." *Latin American Perspectives* 25:21.
- McCarthy, Thomas. 1990. "The Critique of Impure Reason: Foucault and the Frankfurt School." *Political Theory* 18:437-469.

- McFalls, L. 2006. "Entre ethnocentrisme et histoire universelle: Max Weber et le depassement des Area Studies." *Lendemain* 31:31.
- Meyer, L. 1974. "El Estado mexicano contemporáneo." *Historia Mexicana* 23:722-752.
- Miranda, F. L. 2009. "José Vasconcelos. Apóstol de la educación." *UAM. Casa del Tiempo*:11 - 14.
- Montes, V. G. 2004. *Ethos médico: las significaciones imaginarias de la profesión médica en México*: Universidad Autónoma Metropolitana, Unidad Xochimilco.
- Mora, F. O. 2003. "Border Games: Policing the US-Mexico Divide. By Peter Andreas. Ithaca, NY: Cornell University Press, 2000. 176p. 39.95cloth, 15.95 paper." *American Political Science Review* 96:841-841.
- Mörner, M. 1970. *Race and class in Latin America*: Columbia University Press.
- Negri, A. and G. Cocco. 2006. *Global: Biopoder y luchas en una América Latina globalizada*: Ediciones Paidós Iberica.
- Pantaleon, J. 2009. *Una Nación a la Medida. Creencia económica y estadística en Argentina (1918-1952)*. Buenos Aires: Al margen.
- Pitt-Rivers J. 1992. "La culture métisse: dynamique du statu ethnique". *L'homme*. Tome 32, No. 122 – 124. La redécouverte de l'Amérique. Pp. 133 – 148.
- Ponterotto, J. G. 2006. "Brief note on the origins, evolution and meaning of the qualitative research concept 'thick description'." *The Qualitative Report* 11:538-549.
- Rabinow, P. and N. Rose. 2003. "Thoughts on the concept of biopower today." *Unpublished paper*.
- . 2006. "Biopower today." *BioSocieties* 1:195-217.
- Raby, D. L. and M. Donís. 1989. "Ideología y construcción del Estado: la función política de la educación rural en México: 1921-1935." *Revista Mexicana de Sociología*:305-320.
- Revel, J. 2007. *Dictionnaire Foucault*: Ellipses.

- Rico, F. A. and J. Vasconcelos. 2004. *El pensamiento político de José Vasconcelos*: [Gobierno del Estado de Jalisco] Secretaría de Cultura.
- Saade Granados, Marta. 2004. "¿ Quiénes deben procrear? Los médicos eugenistas bajo el signo social (México, 1931-1940)." *Cuicuilco* 11.
- Sierra, J. 1977. *Evolución Política del Pueblo Mexicano*. Mexico: UNAM.
- Silva-Castañeda, Sergio. 2009. "Demographic Policy under Authoritarianism in Mexico and Spain: The Italian Connection " *History Department, Harvard University, The Boston Area Latin American History Workshop*. À paraître.
- Skocpol, T. 1984. *Vision and method in historical sociology*: Cambridge University Press.
- Sparke, M. B. 2006. "A neoliberal nexus: economy, security and the biopolitics of citizenship on the border." *Political Geography* 25:151-180.
- Spire, A. and D. Merllié. 1999. "La question des origines dans les statistiques en France. Les enjeux d'une controverse." *Le mouvement social*:119-130.
- Stabb, Martin S. 1957. "Martí and the Racists." *Hispania* 40:434-439.
- Stepan, N. 1991. *The hour of eugenics: race, gender, and nation in Latin America*: Cornell Univ Pr.
- Stern, A. M. 1999. "Buildings, Boundaries, and Blood: Medicalization and Nation-Building on the US-Mexico Border, 1910-1930." *Hispanic American Historical Review*:41-81.
- . 1999. "Responsible mothers and normal children: eugenics, nationalism, and welfare in post-revolutionary Mexico, 1920-1940." *Journal of Historical Sociology* 12:369-397.
- . 2002. "From Mestizophilia to Biotypology: Racialization and Science in Mexico, 1920-1960." *Race and Nation in Modern Latin America*.
- Swarthout, K. R. 2001. "" Assimilating the primitive:" Parallel dialogues on racial miscegenation in revolutionary Mexico." *Electronic Doctoral Dissertations for UMass Amherst*.

- Taguieff, P. A. 1990. *La force du préjugé: essai sur le racisme et ses doubles*: La Découverte.
- Turner, F. C. 1968. *The dynamic of Mexican nationalism*: The University of North Carolina Press.
- Urías Horcasitas, B. 2007. "Historias Secretas del Racismo en México." Mexico City: Tusquets Editores.
- Vasconcelos, J. and D. T. Jaén. 1997. *The cosmic race: a bilingual edition*: Johns Hopkins Univ Pr.
- Vaughan, M. K. and S. E. Lewis. 2006. *The eagle and the virgin: nation and cultural revolution in Mexico, 1920-1940*: Duke University Press.
- Vázquez, J. Z. 1970. *Nacionalismo y educación en México*: Colegio de México.
- Villegas, C. "Daniel (1979): Intellectuels et l'État au Mexique au xx Siécle.[trad.]" *Toulouse: Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, Centre Regional de Publications de Toulouse*.
- Wade, P. 1997. *Race and ethnicity in Latin America*: Pluto Pr.
- Zavala de Cosío, Maria Eugenia. 1990. "Políticas de población en México." *Revista Mexicana de Sociología* 52:15-32.

## Annexe 1

Les affiches de la campagne de propagande pour les recensements fédéraux de 1940



Figure 1: "En comptant ce nous avons, nous saurons ce que nous pouvons"



Figure 2: Image d'un recenseur qui visite une habitation rurale



Figure 3: Recensement des édifices de 1939

## Annexe 2

Facsimilaire du tableau de classement des éléments de la culture matérielle de Manuel Gamio.

CUADRO N° 1

INDICE PARA LA CLASIFICACION DE CARACTERISTICAS DE CULTURA MATERIAL	A TIPO CULTURAL			B RESULTADO DE CONSUMO			C GENEROS DE ARTICULOS Y OBJETOS							D ORIGEN Y CARACTER DE LA PRODUCCION					E CARACTER DE USO				
	Indigena	Europeo	Mixto	Eficiente	Deficiente	Perjudicial	Alimentación	Habitación	Muebles e implementos domésticos.	Herramienta agrícola e industrial	Objetos artísticos científ. y rel.	Indumentaria	Objetos diversos	Doméstica	Regional	Nacional	Extranjera	Manual	Maquinista	Frecuente	Continuo	Esporádico	
Metate (corn grinding stone)	●				●				●						●			●				●	
Fonógrafo		●		●					●								●						
Silla de montar vaquera		●		●								●			●			●				●	
Machete		●		●					●								●					●	
Huaraches (sandalias)	●				●							●		●				●				●	
Marihuana		●				●						●	●	●						●		●	
Cerámica	●	●							●						●						●		
Tortillas de maíz	●				●		●							●				●				●	
Arado moderno		●		●					●								●		●				
Pala		●		●					●								●		●				
Canoa	●				●							●		●				●				●	



### Annexe 3

Tableau des castes de la Nouvelles Espagne. Auteur anonyme, XVIe siècle.





Liste des castes selon tableau (dans l'ordre, à partir du coin supérieur gauche)

1. Espagnol et Indienne, Métis
2. Métis et Espagnole, *Castizo*
3. *Castiza* con Espagnol, Espagnol
4. Espagnol et Noire, Mulâtre
5. Mulâtre et Espagnole, *Morisca* (Maure)
6. *Morisco* (Maure) et Espagnole, *Chino* (Chinois)
7. *Chino* (Chinois) et Indienne, *Salta atrás* (« Saute en arrière »)
8. *Salta atrás* (« Saute en arrière ») con Mulata, *Lobo* (Loup)
9. *Lobo* (Loup) con China, *Jíbaro*
10. *Jíbaro* et Mulâtre, *Albarazado* (« Celui qui a la lèpre blanche »)
11. *Albarazado* (« Celui qui a la lèpre blanche ») et Noire, *Cambujo*
12. *Cambujo* con India, *Sambiaga*
13. *Sambiago* con *Loba*, *Calpamulato*
14. *Calpamulato* con *Cambuja*, *Tente en el aire* (« Tiens-toi dans l'air »)
15. *Tente en el aire* (« Tiens-toi dans l'air ») et Mulâtre, *No te entiendo* (« Je ne te comprends pas »)
16. *No te entiendo* (« Je ne te comprends pas ») et Indienne, *Torna atrás* (Retourne en arrière)

